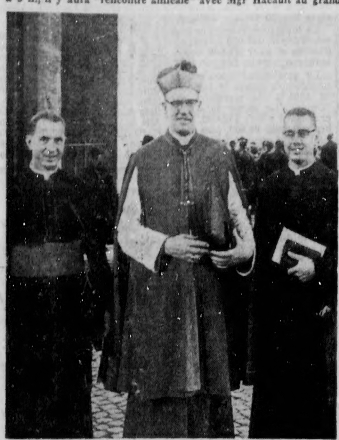
LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE



Vol. 52—No 2 ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 4 SEPTEMBRE 1964 PRIX 10c

Concélébration des participants au sacre de Mgr Antoine Hacault

Son Exc. Mgr Antoine Hacault, évêque élu de Media et auxiliaire à St-Boniface, recevra la consécration épiscopale en la cathédrale-basilique de St-Boniface, le mardi 8 septembre, à 10 h. a.m., des mains de LL. EE. NN. SS. Maurice Baudoux, archevêque consécrateur de St-Boniface, Aimé Decosse et Rémi-J. De Roo, évêque co-consécrateurs, respectivement de Gravelbourg et de Victoria. Dans la concélébration eucharistique se joindront l'archevêque consécrateur, les évêques co-consécrateurs, l'évêque élu, les deux prédicateurs, LL. EE. NN. SS. George B. Flahiff, C.S.B., archevêque de Winnipeg, et Léo Blais, évêque titulaire de Géron, qui prononceront les deux homélies en anglais et en français, ainsi que M. Edouard Gagnon, P.S.S., prêtre assistant, ancien supérieur du grand séminaire de St-Boniface. La consécration épiscopale sera suivie d'un grand banquet au gymnase Notre-Dame, angle Cathédrale et St-Jean-Baptiste, à 1 h. 30 p.m. Le soir, de 7 h. à 9 h., il y aura "rencontre amicale" avec Mgr Hacault au grand séminaire de St-Boniface.



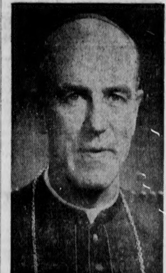
Prêter main-forte à l'Ordinaire de lieu, devoir principal d'un évêque auxiliaire, Mgr A. Hacault s'y exerce d'une façon spéciale depuis trois ans comme "expert" de Son Exc. Mgr M. Baudoux, au Concile Vatican II. On le voit dans cette photo, prise à l'occasion de la première session du Concile, en 1962, près de la place St-Pierre. A gauche, l'évêque-élu d'alors, Son Exc. Mgr R. De Roo, de Victoria, qui sera co-consécrateur à la cérémonie du 8 septembre à St-Boniface.

La cérémonie prendra la forme d'une concélébration de la messe, avec la participation de NN. SS. Baudoux, Flahiff, Decosse, Blais, De Roo et Hacault, ainsi que de M. Gagnon. Habituellement, la concélébration à l'occasion d'une consécration épiscopale n'embrasse que le consécrateur, les deux co-consécrateurs et l'élu. La concélébration devient plus commune et plus compréhensive dans l'esprit de la réforme conciliaire de la liturgie, car elle met davantage en relief l'unité du sacerdoce. Célébrée face au peuple, elle aide aussi à faire ressortir l'unité des membres du Corps Mystique.

La cérémonie aura lieu dans l'avant-midi, à cause de l'imminente ouverture de la troisième session du Concile Vatican. Des prélats doivent partir immédiatement après la cérémonie, afin d'honorer leurs réservations sur les lignes aériennes. La proximité de la session empêche aussi la présence de plusieurs évêques, dont notamment Son Exc. Mgr Georges Cabana, qui avait élevé Mgr Hacault au sacerdoce, et de Son Exc. Mgr P. Dumouchel, O.M.I., suffragant de St-Boniface. M. Gagnon, P.S.S., peut lui-même assister au sacre de son ancien sujet au Grand Séminaire, à cause d'un voyage à Rome, pour y entreprendre une nouvelle charge.

Le poste CKSB diffusera les débuts de la cérémonie pendant 25 minutes et, plus tard, un choix des moments les plus saillants de la journée.

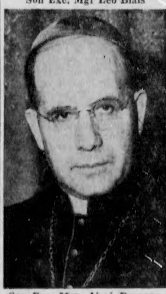
Parmi les présences on remarquera celle de l'hon. Errick Willis, lieutenant-gouverneur de la province.



Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, C.S.B.



Son Exc. Mgr Léo Blais



Son Exc. Mgr Aimé Decosse

Souscription au Fonds St-Onge

Nous avons publié, il y a quelques semaines, le chiffre global de la contribution des gens du Québec au Fonds de la famille St-Onge. Le Conseil de la Vie française nous fait parvenir cette semaine la liste détaillée de ceux qui ont bien voulu s'associer à cette souscription. Il nous fait plaisir de la reproduire, afin d'accentuer encore une fois le caractère personnel de cette solidarité.

Les enfants des familles de St-Vital sont rentrés à l'école, voyageant dans l'autobus scolaire, gratuitement. Il incombe au propriétaire de ce service de transport de régler avec les parents les conditions financières de l'usage de l'espace dans l'autobus par ces enfants.

Voici la liste des bienfaiteurs, fournie par le Conseil de la Vie française:

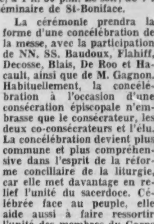
M. Roland Lortie, C.P. 53, Beauport	$10.00
Mlle Fernande Garant, 895, Bourlamanque, Qué.	1.00
M. l'abbé Roger Dorval, St-Ferdinand, Cté Mégantic	2.00
M. Lucien Cholette, 1134, Cartier, app. 5, Qué.	10.00
M. Camille Hudon, 4, Middleton Drive, Ottawa	5.00
Mgr Maurice O'Bready, Sherbrooke	5.00
C. Bégin, 90, Montcalm, Hull	1.00
M. Joyal St-Jean, 10, blvd Lafontaine, Pte Gatineau, Hull	1.00
M. le juge Yves Bernier	10.00
M. Donat Corbeil, 177, Montgomery, Timmins	5.00
R. P. Albert Plante	10.00
M. Georges Leblanc, 76, de Muy, Boucherville	5.00
Mme Reine Malouin	10.00
Un ami	1.00
M. J.-N. Labelle, notaire, 561, blvd Crémazie est, suite 26	25.00
Mlle Monique Bureau, 481, Radisson, Trois-Rivières	5.00
M. Wilfrid Arpin, 1765, Marcil, Sherbrooke	2.00
M. J. L. Fraser, 193, Brodeur, Hull	5.00
M. Aurèle Leduc, 3679, Ste-Famille, Montréal	3.00
M. Léo Bordeleau, 983, avenue Dequen, Sept-Iles	5.00
M. l'abbé Charles Gallant, Soc. St-Thomas d'Aquin	10.00
M. Roméo Paquette, Féd. de la Colombie	25.00
M. Eugène Huot, Soc. St-J.-B., Rockland, Ontario	10.00
M. Maurice Bernier, 3586, avenue Guimont, Giffard	5.00
M. Fernand Cyr, 10905, Louis Fréchette, app. 1, Montréal	1.00
M. Georges Tanguay, 4489, Papineau, Montréal	25.00
Mme Béatrice Beauregard, Grand Tracades, I.-P.-E.	5.00
Aimé Major, 108, Lacasse, Ville d'Auteuil, Cté Laval	5.00
R. P. André Dorval, 8844 est, Notre-Dame	10.00
M. Claude Langlois, 953, Casot, Qué. 6	5.00
M. Elie Côté, 17, blvd Taillon, St-Basil le Grand, Chambly	1.00
M. G. Desaulniers, 5648, Orléans, Montréal	10.00
Maison gén. du Bon Pasteur, 1080, Lachevrotière, Qué.	5.00
Individu de Trois-Rivières	20.00
M. Armand Raymond, 9737, 83e Avenue, Riv. des Prairies	2.00
M. R. Lanteigne, 934, Ste-Catherine est	2.00
M. Théodore Fontaine, 9180, Notre-Dame est, Montréal	3.00
M. Henri Pépin, 4432, Jeanne d'Arc, Montréal	1.00
M. J.-B. St-Laurent, 685, Alepin, Ville LaSalle	5.00
Mlle Christine Bossé, 4001, Mont-Royal est, app. 4, Montréal	5.00
M. W.-E. Aubuchon, Fitchburg, Mass.	10.00
Mlle Henriette Delsole, 7547, A Centrale, Ville LaSalle	5.00
Mlle Thérèse Beaudoin, 148, A Dufferin, Montréal	8.00
M. Jean-Louis Brousseau, 1168, blvd des Chutes, Québec 5	2.00
M. André Piolat, Maillardville	2.00
Dr P. Niaussat, Bethsada, Maryland	2.00
Le Travailleur	1.50
Mgr Paul-E. Gosselin	10.00

Mgr Gaston-Joseph Hains nommé évêque auxiliaire à St-Hyacinthe

ST-HYACINTHE (CCC) — La délégation apostolique a annoncé le lundi matin 31 août que Sa Sainteté le pape Paul VI a daigné nommer M. le chanoine Gaston-Joseph Hains, de St-Hyacinthe, évêque titulaire de Belesasa et auxiliaire de Son Exc. Mgr Douville, évêque de St-Hyacinthe.

Mgr Hains est né à Drummondville le 10 septembre 1921. Il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe et ses études théologiques au Grand Séminaire du même endroit. Il fut ordonné, en la cathédrale de St-Hyacinthe, le 15 juin 1946 et jusqu'à 1949 il fut professeur au séminaire de l'endroit. En 1949 il fut étudiant à Rome où il obtint sa Licence en Philosophie, puis il étudia à Lille (France) où il reçut un Doctorat en sciences sociales et politiques.

Lors de sa nomination, Mgr l'évêque-élu était directeur de l'Action Catholique au diocèse de St-Hyacinthe.





Tel que prévu, M. Lyndon Johnson (à gauche), président des Etats-Unis, a été choisi candidat aux élections du mois de novembre par le parti démocrate en congrès à Atlantic City, contre le sénateur républicain Barry Goldwater. Il a choisi comme compagnon de lutte et candidat à la vice-présidence, le sénateur Hubert Humphrey, du Minnesota. Ce dernier a été le grand responsable du passage du bill des droits civils au Congrès américain, cette année. Sur la photo l'on voit le sénateur Humphrey avec les RR. PP. William Coovert et Tom Singer, O.M.I., à l'occasion d'un ralliement pour venir en aide aux missions brésiliennes de Recife, dont le sénateur, non-catholique, est bienfaiteur.

(Photos NC et Aromi)

Les premiers ministres font revivre la réunion de 1864 à Charlottetown

Les premiers ministres du fédéral et des provinces se sont rendus à Charlottetown, assister à l'ouverture d'un monument du Centenaire canadien et faire revivre les assises qui avaient préparé en 1864 l'entente confédérative de 1867. Comme il fallait s'y attendre, ils ont découvert que la confédération n'avait pas encore atteint l'état de perfection.

L'hon. Jean Lesage, premier ministre du Québec, a eu l'occasion de manifester un fort mécontentement lors de la présentation des scènes, faisant revivre les rencontres historiques, ci-incluse l'arrivée par bateau des délégués. Tout s'est passé en anglais. Explication, les recherches les plus poussées indiquent que les délibérations à Charlottetown se sont déroulées, il y a un siècle, exclusivement en anglais, malgré la présence de Sire Georges Cartier et de ses collègues. Par souci de véracité on a décidé de suivre cette même ligne de conduite lors de la dramatisation centenaire, tandis que d'autres, tenant compte de la situation actuelle, préfèrent une représentation bilingue.

La réunion ayant un caractère plutôt cérémonial, les chefs d'états n'ont attaqué qu'une question pratique, celle du rapatriement de la "constitution" canadienne, c'est-à-dire celle de pouvoir amender l'Acte britannique du nord sans avoir recours aux services du Parlement de Londres. La discussion se poursuit dans une ambiance d'entente, grâce aux travaux préparatoires de l'hon. Davie Fulton qui avait proposé des procédures d'amendement. La première exigerait le consentement unanime des provinces, et s'appliquerait aux questions d'éducation, de bien-être, de rapports entre Ottawa et les provinces. La deuxième s'appliquerait aux autres questions, et exigerait le consentement de la majorité des provinces et de la majorité de la population.

Les pourparlers reprendront vers la fin du mois d'octobre.

Présage de vie politique manitobaine sans dignité?

La troisième session de la 27e législature manitobaine a débuté le lundi 17 août et s'est terminée dix jours plus tard. Session extraordinaire dont l'urgence était attribuée au fait qu'il fallait prévoir des hausses de taxes avant le commencement de la nouvelle année. De fait c'est le Bill 2, destiné à augmenter les revenus de la province et d'en assurer la distribution plus équitable, qui a préoccupé davantage les législateurs. Mais deux autres bills ont surpris les observateurs et ont soulevé des questions dont la portée peut être bouleversante.

On sait que le Bill 2, qui aura comme effet de rembourser les taxes scolaires de propriétaires jusqu'à concurrence de 50 pour cent ou de $50 maximum, représente un changement important dans les rapports entre gouvernements. Au lieu d'augmenter les subventions aux municipalités, la province allégera le fardeau des contribuables directement et personnellement. A ces derniers de voir à ce que les gouvernements locaux n'en profitent pas pour augmenter leurs budgets. D'autre part la province a évité d'imposer une taxe générale sur achats en y substituant des augmentations de taxes sur tabac, boissons, chauffage, électricité, eau, téléphone, voitures, essence, etc. Le "Free Press", dans un commentaire acerbe, affirme que le contribuable moyen, non-propriétaire de maison, ayant trois enfants, payera ainsi entre $33 ou $40 par année en taxes supplémentaires. Ce bill a donné lieu aux échanges habituelles entre politiciens: on ne peut pas avoir des services sans frais, l'administration défectueuse cause l'augmentation des taxes, etc.

Un bill dont une des clauses prévoyait une contribution métropolitaine aux frais de construction des hôpitaux, a soulevé un problème assez intéressant. M. L. Desjardins, surtout, a insisté sur le fait qu'un fort pourcentage de patients dans les hôpitaux métropolitains vient de la campagne. Il y a injustice alors à appliquer à la corporation métropolitaine la même obligation de financement à 20 pour cent qui se justifie pour les municipalités rurales dont les hôpitaux ne desservent que leurs propres patients. Cette question se posera certainement de plus en plus fréquemment à l'avenir à mesure qu'on tentera de trouver un juste milieu entre responsabilité locale et responsabilité provinciale et de définir plus exactement les responsabilités d'une municipalité métropolitaine.

Mais le sujet le plus controversé et qui peut avoir des répercussions très profondes fut celui du statut de l'hon. Maitland Steinkopf, secrétaire provincial. Ce dernier ayant agi comme agent officieux du gouvernement dans le but d'obtenir du terrain pour le Centre Artistique de Winnipeg, s'est servi de ses propres finances pour mener les négociations à bonne fin. Mais le gouvernement l'a remboursé, et avec intérêts, seulement après qu'il a posé sa candidature à l'assemblée aux dernières élections provinciales. Cela semblait une contravention au moins technique de l'Acte qui gouverne les élections, jetant un soupçon sur la licéité de la candidature et surtout sur la validité de la présence de M. Steinkopf comme député et comme membre du cabinet. Le gouvernement ayant voulu porter remède à la situation par un bill spécial, il en a résulté des prises de position pour le moins amères. On réclame l'intervention judiciaire, tandis que d'autres prétendent que l'assemblée seule peut juger ses membres. Le ministre sur ces entrefaites démissionne. Une élection complémentaire s'impose.

Mais les suites dépasseront de beaucoup l'incident dont elles découlent. Entre le premier ministre et le chef de l'opposition, en effet, c'est tout juste si le mot "mensonge" ne soit pas prononcé pour décrire la version que l'un ou l'autre offrait des pourparlers qui ont précédé l'introduction du bill. De plus le gouvernement semble avoir manqué de doigté ou de réalisme en essayant de régler la question, tandis que l'opposition semble avoir apporté plus d'ardeur au règlement de problème que n'en justifie un détail technique; c'est tout juste si l'on ne suggère pas que les actions de M. Steinkopf n'étaient pas étrangères à ses intérêts personnels.

Cet incident a introduit un esprit de méfiance en Chambre qui pourrait empêcher des ententes utiles à l'avenir entre partis. Il a fait voir le gouvernement comme étant naïf, gauche ou peut-être malhonnête, tandis que l'opposition paraît disposée à détruire un citoyen intègre et dévoué, pour des fins électorales. En un mot le climat a changé dans l'assemblée pendant cette courte session et si l'on n'y porte pas remède, il en résultera au Manitoba une période d'activité politique sans dignité.

Ouverture officielle du nouvel hôtel de ville le 5 octobre prochain

Le nouvel hôtel de ville de Winnipeg, rue Main, sera ouvert officiellement le 5 octobre. La plupart des départements civiques sont déjà ouverts dans le nouvel édifice, cependant un retard dans la livraison des matériaux a retardé de plusieurs semaines la finition de l'édifice législatif.

Les écoles du Manitoba ont ouvert leurs portes à quelque 218,000 élèves (6,000 de plus que l'année dernière) et à leurs professeurs, au nombre de 8,750 (250 de plus que l'année dernière). Quelque 164,200 élèves fréquentent l'école élémentaire, tandis que l'école secondaire accueillera 53,500 étudiants; 6,350 instituteurs enseigneront au niveau élémentaire et 2,400 au niveau secondaire.

Conseil épiscopal composé de laïcs

AUGSBOURG (CCC) — Son Exc. Mgr Joseph Stimpfe, évêque d'Augsbourg en Allemagne, a constitué un Conseil épiscopal composé de laïcs. La tâche de ce Conseil sera d'aider l'évêque dans toutes les questions concernant l'action catholique et la vie publique.

Enquête royale au Québec sur le travail dominical

QUEBEC — Une nouvelle commission royale enquêtera sur la nécessité du travail du dimanche dans l'industrie québécoise des pâtes et papier.

Le gouvernement de la province a ordonné la tenue de cette enquête royale en tenant compte du fait qu'à l'extérieur du Québec, un nombre croissant d'usines de pâtes et papier fonctionnent sans interruption. L'arrêté ministériel instituant la commission d'enquête précise que selon l'Association québécoise des industries de pâtes et papier, "la concurrence qui en découle nécessite l'adoption du même régime".

La commission d'enquête est chargée "d'obtenir les informations pertinentes, faire une étude approfondie sur la question et proposer des normes d'application de la loi du dimanche qui tiennent compte du contexte économique actuel".

La commission devra établir des "distinction valables entre nécessité économique et avantage économique d'une part, et "nécessité technique" et "avantage technique" d'autre part.

Le premier ministre, M. Jean Lesage, a dit que le sujet d'enquête de la nouvelle commission est "un problème aigu qui nous préoccupe depuis plusieurs mois".

La commission sera présidée par le juge Richard Alleyn, de Québec. Il sera assisté de deux commissaires, M. Jean-Paul Goeffroy, de Montréal, avocat et secrétaire général adjoint de la CSN, et M. Robert Fowler, industriel, de Montréal.

M. Ross Godwin, avocat de Québec, est nommé secrétaire de la commission. Celle-ci devra présenter son rapport dans un délai de six mois et elle dispose d'un budget qui a été fixé à $50,000.

Le Consul de France a rencontré 6 des ministres de la Saskatchewan

REGINA — M. Damien Giordani, consul de France, est venu à Regina le mardi 25 août dernier pour y rencontrer l'hon. Ross Thatcher, premier ministre de la Saskatchewan, et d'autres membres du ministère, soit les hon. George J. Trapp, ministre de l'Instruction publique, John Cuelenaere, ministre des Ressources naturelles et des Affaires indiennes, D. V. Heald, procureur général et secrétaire provincial, Herb C. Pinder, ministre de l'Industrie et du Développement économique, et A. H. MacDonald, vice-premier ministre et ministre de l'Agriculture.

Tous ces ministres du nouveau gouvernement provincial réservèrent un accueil chaleureux au représentant de la France. Conscients du fait français en Saskatchewan, ils ont tenu à mieux se renseigner auprès de M. Giordani qui profita de l'occasion pour leur parler des progrès déjà accomplis dans le domaine de l'enseignement du français dans les écoles, et aussi de recrutement de personnel enseignant, de manuels scolaires, de programmes de télévision, etc. M. le Consul assure que ce tour d'horizon fut écouté avec grande sympathie et que ses suggestions pour le présent et l'avenir semblaient tomber en bonne terre. Il se dit très heureux de cette première prise de contact officielle.

M. Giordani profita de son court séjour dans la capitale pour mettre au point, avec M. Fresco, le programme des activités de l'Alliance Française de Regina pour l'année 1964-65. Ce sera la première fois cette année que l'Alliance aura des activités régulières à Regina, et donc que les conférenciers officiels de Paris pourront se rendre dans cette ville pour y donner des conférences, comme à Winnipeg, à Edmonton, à Vancouver.

M. Fresco, grand responsable de cette résurrection de l'Alliance à Regina, ne cesse de se dévouer à la cause française dans son milieu. C'est ainsi qu'il a lui-même donné des cours de pédagogie et un cours général de langue française, l'an dernier. Désormais l'Université de Saskatchewan à Regina possédera son propre département de français, dont le R. P. Benoît Paris, O.M.I., du collège Mathieu de Gravelbourg, aura la première responsabilité.

Un autre événement susceptible de réjouir les amis de la France à Regina sera une dégustation de vins et de fromages de France, le 21 septembre prochain. MM. Giordani et Fresco l'organisent présentement, en liaison avec le conseiller commercial auprès de l'ambassade à Ottawa. M. Giordani y sera présent, ce 21 septembre.

Enfin, M. Giordani eut la joie de rencontrer à Regina le nouvel ingénieur français, arrivé de France avec sa famille, et qui sera le représentant français auprès de la compagnie de potasse franco-allemande (AWINSAL) dont l'usine se trouve entre Regina et Saskatoon; et aussi M. Raymond Marcotte, de Saskatoon, qui se trouvait dans la capitale avec une équipe du poste de radio CFNS dont il est le gérant.

Mesures de sécurité non excessives en vue de la visite de la Reine

QUEBEC — Les autorités à Québec sont d'avis que certains rapports ont grandement exagéré les mesures de sécurité prises en vue de la visite de la reine à Québec, les 10 et 11 octobre.

Le colonel J.-P. Martin, coordonnateur du programme de la visite, a déclaré qu'on a parlé sans savoir d'une force de police de 4,000 à 5,000 hommes. Mais dans ces rapports, on ne faisait pas la distinction entre la Gendarmerie royale, la Sûreté provinciale, la police municipale et les troupes qui y joueront un rôle "de courtoisie".

Le colonel a précisé qu'il y aurait des troupes d'alignées dans les rues où passera la reine, mais qu'il s'agit là "d'une simple affaire de courtoisie". Et il a ajouté: "On fait cela même à Londres, on fait cela partout".

L'inspecteur de la gendarmerie royale, J.-A. Nadon, président du comité chargé des mesures de sécurité lors de la visite royale, a déclaré "nous ne savons pas nous-mêmes" combien d'hommes participeront à ces mesures de sécurité.

La Gendarmerie royale, la Sûreté provinciale, la police municipale et des représentants des forces armées sont membres du comité.

A l'arrivée du yatch royal Britannia le 10 octobre, ce sera évidemment la police du port et la police municipale qui seront responsables; à l'Assemblée législative où la reine prendra la parole et à Bois-de-Coulonges, résidence du lieutenant-gouverneur, la sûreté provinciale maintiendra l'ordre.

Ce sera la police des chemins de fer qui sera de garde au dîner qui sera offert par la province au château Frontenac, hôtel qui appartient au Canadien Pacifique.

A la Citadelle

La visite comprend en outre l'inauguration par la reine d'un édifice commémoratif à la Citadelle, siège du Royal 22e Régiment, dont elle est colonel en chef.

La reine prendra l'avion le 11 octobre à l'Ancienne-Lorette en direction d'Ottawa.

L'inspecteur Nadon a déclaré que les détectives de Scotland Yard accompagnent ordinairement la suite royale.



M. Gilbert Teffaine



M. Laurent Detillieux

M. Gilbert Teffaine, depuis deux ans publicitaire de la section française des Services d'information de Radio-Canada à Winnipeg, quittera le Manitoba le 15 septembre prochain à destination de Montréal où il deviendra représentant des Services d'information au Service international de Radio-Canada. Né à Notre-Dame-de-Lourdes, Man., en 1941, il a fait ses études élémentaires à l'école de son village natal et ses études classiques couronnées par le baccalauréat ès arts au collège de St-Boniface. Ses parents, M. et Mme Julien Teffaine, demeurent à 476, rue Tissot, St-Boniface. Il est l'époux de Shirley Stoyan, d'East Kildonan, et père d'un garçon, Roger.

Il sera désormais remplacé à Winnipeg par M. Laurent Detillieux, originaire de Vonda, Sask., qui fit ses études élémentaires à l'école séparée de son village natal pour ensuite entreprendre son cours classique au collège de St-Boniface. M. Detillieux obtint son baccalauréat ès arts en août 1962 et entra ensuite pour deux ans au Service des Traductions de la compagnie d'assurance-vie Great-West à Winnipeg. Son expérience en traduction lui valut le certificat de membre agréé de la Société des Traducteurs de Montréal. Il est le fils de Mme Anna Detillieux, de Vonda.

Les Services d'information de Radio-Canada s'étendent à tout le pays et desservent dans chaque région majeure de radiodiffusion la population des deux langues. A Winnipeg, les Services d'information sont appelés à renseigner la population sur les émissions à l'horaire des postes CBW (radio), CBWT (télévision), CBWFT (télévision française, canal 6) et de quelques autres postes de relais. Ils assurent également le lien avec Edmonton (CBXT).

Du côté français, le publicitaire des Services d'information assure le même service de renseignements sur le réseau français de radio qui s'étend jusqu'à Edmonton. Le poste CBXT qui diffuse quelques heures d'émissions françaises en fin de semaine, est également sous sa juridiction.

Problème de la faim dans le monde

BOLZANO (CCC) — Les solutions néo-malthusiennes au problème de la faim dans le monde ont été condamnées avec vigueur par Mgr Luigi Ligutti, observateur permanent du Saint-Siège près de l'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture (F.A.O.).

Les moyens anticonceptionnels pour la planification des naissances ont été qualifiés par le prélat d'expédients qui offensent l'ordre moral établi par Dieu et qui sont indignes de l'homme: "Qui les suggère, a-t-il dit, se fait le défenseur d'une hérésie contre la toute-puissance, la justice et la providence de Dieu".

Le prélat a ajouté que le problème de la faim est surtout le problème de l'emploi intelligent et désintéressé des ressources matérielles et humaines: "Très souvent, hommes et nations sont comme des mendiants assis sur un trône d'or . . . L'action la plus importante, outre l'aide des nations développées, doit être l'effort intelligent et volontaire de ceux qui subissent ce problème".

Rappelant l'effort missionnaire de l'Eglise, Mgr Ligutti a formulé le voeu que missionnaires et techniciens de la F.A.O. améliorent l'efficacité de leurs interventions en se maintenant en contact, de sorte que les premiers connaissent les travaux de la F.A.O. et que les seconds puissent bénéficier de l'influence des missionnaires sur les populations locales et de la connaissance qu'ont les missionnaires de ces populations.

Chronique de CBWFT

Un voyage en musique avec Los Irunakos

La télévision vous offrira un voyage en musique au rythme des Irunakos, le mardi soir 8 septembre, à 9 h. 30, à CBWFT.

Los Irunakos? Vous connaissez? Le 22 mai 1963, ils étaient les invités de la série "Les Grands de la chanson". Ils avaient alors donné un récital haut en couleur et fort bien accueilli par le public et par la critique.

Los Irunakos ensorcellent leurs auditeurs par l'exotisme de leurs chants et de leurs danses, par la vivacité et l'entrain de leur tempo. Uniques en leur genre, Los Irunakos offrent à leur public un divertissement de choix, un spectacle hors pair qui n'a rien de banal et de "déjà vu".

Ils sont cinq, tous d'origine espagnole. Ils ont remporté le premier prix d'interprétation au Festival espagnol en 1960. Depuis, ils n'ont cessé de se balader de pays en pays, chantant et dansant sur toutes les scènes du monde.

Los Irunakos sont polyglottes et jouent de plusieurs instruments: ils chantent aussi bien en italien, en anglais et en français qu'en espagnol; ils peuvent s'accompagner au piano, à la guitare, à la contrebasse ou à divers autres instruments.

Présentés par Lizette Gervais, Los Irunakos chanteront "El Relicario", "Tschika", "Cuando, cuando, cuando", "la Novia", "Valencia", "Gondoli, gondola", "Estampa Navarra", ainsi que "le Bateau blanc" de Gilbert Bécaud.

Un portrait-souvenir de Marcel Proust

La série "Relais d'Europe", réalisée par la R.T.F., présentera, le jeudi 10 septembre, à 10 h. 30 du soir, un "Portrait-souvenir de Marcel Proust". Cette évocation de celui qu'André Maurois a appelé "le Balzac du XXe siècle" ne manquera pas de retenir l'attention de tous les admirateurs de l'auteur d'"A la recherche du temps perdu".

Ami des maîtres d'hôtel, pénitent en maillot rose vivant en reclus dans sa chambre capitonnée de liège, protégé des grandes cocottes et des duchesses qui l'assaillent par Odilon (le chauffeur de taxi qu'il rencontre un jour sur une plage de Normandie et qu'il garde quinze ans à son service) et par Céleste (la femme d'Odilon qu'il prend pour gouvernante et confidente et dont il fait son personnage), Marcel Proust est assurément l'un des personnages les plus extraordinaires du début du siècle.

S'il jouit d'une certaine notoriété dans le monde de 1914, c'est uniquement par ses gentillesses, ses envois de fleurs, ses pourboires fabuleux et la drôlerie des imitations qu'il fait, chez la princesse Mathilde, des invités de la comtesse de Chevigné, et chez la comtesse Greffhule, des amis de la baronne de Rothschild. Mais chez les "purs" de la Nouvelle Revue française (Gide en tête), on l'ignore à tout prix. Il faudra le succès de la publication "A la recherche du temps perdu" pour que le Conseil de la N.R.F. décide de publier ses autres volumes.

Nos longs métrages

Le samedi 5 septembre, à 8 h. 30, "Avouez, docteur Corda", avec Hardy Kruger, Elisabeth Muller et Hans Nielsen. Un jeune médecin est soupçonné d'avoir assassiné une infirmière avec laquelle il avait une liaison.

Et à 10 h. 30, "Gilda", comédie dramatique avec Rita Hayworth et Glenn Ford.

Le dimanche 6 septembre, à 9 h., "Mon dernier tango", comédie musicale avec Sara Montiel, Maurice Ronet et Isabel Garces. Une vedette espagnole devant remplir un engagement à Buenos-Aires est remplacée par sa femme de chambre.

Et à 10 h. 30, "Incognito", comédie policière avec Eddie Constantine, Danik Patisson et Gaby André. Un membre du service secret américain est chargé de découvrir une bande de faux-monnayeurs.

Le mardi 8 septembre, à 10 h. 30, "Pater Panchali", drame poétique de Satyajit Ray, avec Suber Banerjee et Umadas Gupta.

Le jeudi 10 septembre, à 8 h., "Mon oncle du Texas", comédie avec Henri Tisot, Berthe Bovy et Julien Carette. Ayant découvert que son oncle est mort dans la misère et pour ne pas décevoir sa famille, un jeune homme entretient le mythe de l'oncle d'Amérique.

Le vendredi 11 septembre, à 8 h. 30, "Le silence de la colère", avec Richard Attenborough, Pier Angeli et Michael Craig. Pendant une grève, un ouvrier demeure le seul à franchir les lignes de piquetage.

Et à 10 h. 30, "Moderato cantabile", drame psychologique avec Jeanne Moreau, Jean-Paul Belmondo et Didier Haudepin. Témoin d'un crime passionnel, une jeune femme désoeuvrée revient sur les lieux du crime où elle fait la connaissance d'un employé d'usine qui s'engage à lui donner des renseignements.

Les principales émissions de télévision de la saison 64-65

LE SAMEDI

Langue vivante (6 h. 45 du soir). Animateur: Jean-Marie Laurence. Début: le 19 septembre.

Thierry La Fronde (8 h. du soir). Feuilleton français avec Jean-Claude Drouot, Céline Léger et Jacques Lorain.

Votre choix (10 h. du soir). Animatrice: Nicole Germain. Début: le 19 septembre.

LE DIMANCHE

L'Heure des quilles (5 h. 30 de l'après-midi). Commentateurs: Raymond Lebrun et Yvon Blais. Début: le 20 septembre.

Les Insolences d'une caméra (8 h. 30 du soir). Début: le 20 septembre.

Le Téléthéâtre (9 h. du soir). Début: le 20 septembre.

L'Heure du concert (9 h. du soir). Cette série sera présentée en alternance avec le Téléthéâtre. Début: le 27 septembre.

LE LUNDI

Bras dessus, bras dessous (9 h. du soir). Animateur: Serge Laprade. Début: le 14 septembre.

Chasse à l'homme (9 h. 30 du soir). Série policière américaine. Début: le 14 septembre.

LE MARDI

Tous pour un (8 h. 30 du soir). Animateurs: Raymond Charette et Pierre Paquette. Début: le 15 septembre.

La Cour est ouverte (9 h. du soir). Dramatisations de procès tirés des annales judiciaires du Québec. Début: le 15 septembre.

LE MERCREDI

Sextant (10 h. du soir). Emission sur la politique canadienne. Début: le 16 septembre.

LE JEUDI

La Poule aux oeufs d'or (8 h. 30 du soir). Animateur: Roger Baulu. Début: le 17 septembre.

Actualités politiques (10 h. du soir). Animateur: Fernand Séguin. Début: le 17 septembre.

Affaires publiques (10 h. du soir). Cette série sera présentée en alternance avec "Actualités politiques". Animateur: Raymond Charette. Début: le 24 septembre.

LE VENDREDI

Leclerc enquête (8 h. du soir). Série policière française mettant en vedette Philippe Nicaud. Début: le 18 septembre.

Les Couche-tard (10 h. 30 du soir). Animateurs: Roger Baulu et Jacques Normand. Début: le 18 septembre.

Au poste CBWFT

SAMEDI 5 SEPTEMBRE

5.00—Illusions amusantes
5.15—Sports d'été
6.15—Nouvelles
6.30—Le Roman de la science
7.00—La Guerre des aigles
7.30—Paris musique
8.00—A livre ouvert
8.30—Billet de faveur: "Avouez, docteur Corda"
10.00—Détective international
10.30—Cinéma: "Gilda"

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE

3.15—Sports du monde
5.15—L'Art et les hommes
5.30—L'art et les hommes
6.00—Connaissance du monde
7.00—Robin des Bois
7.30—Temps présent
8.00—Rouli-roulant
9.00—Cinéma du dimanche: "Mon dernier tango"
10.30—Cinéma: "Incognito"

LUNDI 7 SEPTEMBRE

5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Ouragan
6.15—Nouvelles
6.30—Le Roman de la science
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Mes trois fils
8.00—Rouli-roulant
9.00—Sérénade estivale
9.30—Premier prix
10.00—Copain, copain
10.30—Un inspecteur sentimental

MARDI 8 SEPTEMBRE

5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Au clair soleil
6.15—Nouvelles
6.30—Courrier du cinéma
7.00—Caméra '64
7.30—Gendarmerie royale
8.00—Au chien d'or
8.30—Jeunesse oblige
9.00—Lune de miel
9.30—Los Irunakos
10.00—Sur la corde raide
10.30—Ciné-club: "Pater Panchali"

MERCREDI 9 SEPTEMBRE

5.15—Roquet belles oreilles
5.45—Kosmos 2001
6.15—Nouvelles
6.30—Le Roman de la science
7.00—Temps présent
7.30—Plus on est de fous
8.00—Dans tous les cantons
8.30—La Cité sans voiles
9.30—Airs de Paris
10.00—Affaires publiques
10.30—Filet d'acier

JEUDI 10 SEPTEMBRE

5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Le Roi de la jungle
6.15—Nouvelles
6.30—Courrier du cinéma
7.00—L'Afrique noire, d'hier à demain
7.30—Petit théâtre
8.00—Cinéma de Paris: "Mon oncle du Texas"
9.30—Hollywood présente
10.30—Relais d'Europe

VENDREDI 11 SEPTEMBRE

5.15—Ulysse et Oscar
5.45—CF-RCK
6.15—Nouvelles
6.30—Roman de la science
7.00—Vingt ans express
7.30—Denis la petite peste
8.00—Fenêtre sur scène
8.15—Sans cérémonie
8.30—Cinéma international: "Le Silence de la colère"
10.15—Peintres d'aujourd'hui
10.30—Cinéma: "Moderato cantabile"

276 auteurs ont publié en français

OTTAWA — Au total, 276 auteurs (210 Canadiens et 66 étrangers) ont publié des ouvrages en langue française au Canada en 1963. Selon M. Lucien Ferland, conseiller technique au service des lettres du ministère provincial des affaires culturelles, ils se répartissent comme suit: 142 auteurs masculins laïcs, 61 auteurs masculins religieux, 73 auteurs féminins laïques. De ces auteurs 71 en étaient à leur première publication et 205 avaient déjà publié.

Quarante-sept maisons situées dans neuf villes de la province: Montréal, Québec, Sherbrooke, Ottawa, Hull, Drummondville, Montmagny, St-Hyacinthe et Alma, ont édité 360 ouvrages qui ont fait l'objet de 380 éditions soit 277 premières, 79 deuxièmes, 5 troisièmes, 15 quatrièmes, 2 cinquièmes et 2 sixièmes.

M. Ferland a ajouté, dans un communiqué contenant des renseignements pour l'édition en langue française au Canada en 1963, que de ces 360 ouvrages, 319 ont été signés par des auteurs. Les 41 autres ont été rédigés en collaboration ou publiés anonymement.

Un total de 1,422,998 volumes furent imprimés, ce qui donne un tirage moyen de 3,744 exemplaires par titre.

La valeur totale des volumes imprimés, au prix de détail, se chiffre par $2,366,473, soit un prix moyen de $1.66 l'exemplaire.

Au Sacré-Coeur

Dames de Ste-Anne

Toutes les activités paroissiales reprennent avec la rentrée des classes et notre congrégation ne fera pas exception.

Donc le dimanche 13 septembre, après la messe de 9 h. a.m., il y aura réunion des Dames de Ste-Anne, à laquelle nous espérons voir un grand nombre de dames. Le R. P. Jean Soulodre, O.M.I., curé, y adressera quelques mots. Ce sera une très belle occasion de faire sa connaissance. Dans une paroisse étendue comme la nôtre, il est très difficile pour un nouveau curé de rencontrer tous ses paroissiens. Cette connaissance est pourtant nécessaire au bon fonctionnement d'une paroisse.

N'oubliez donc pas d'être à la réunion le dimanche 13 septembre au matin.

Le secrétaire provincial du Manitoba a abandonné son poste

Le secrétaire provincial du Manitoba, M. Maitland Steinkopf, a démissionné de son poste et abandonné son siège à la Législature de cette province. Il a pris cette décision "parce qu'il n'avait pas reçu de la Chambre l'appui nécessaire dans sa tentative de faire clarifier par un projet de loi son statut de député".

La question de l'éligibilité de M. Steinkopf a été soulevée au printemps dernier après qu'il fut établi qu'il avait agi comme intermédaire du gouvernement dans une transaction immobilière. La loi manitobaine interdit à toute personne qui fait au nom de la Couronne un contrat impliquant des déboursés, de siéger à l'Assemblée législative.

Un bill a été présenté en Chambre en vue de légaliser officiellement l'élection de M. Steinkopf. Un vote de 37 à 13 relatif au bill, pris vendredi, a convaincu M. Steinkopf que "13 députés ne croient pas que son erreur n'est que technique".

La Bible vous parle

(Ces textes sont choisis par la Société Catholique de la Bible.)

C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits, et vous serez alors mes disciples. (Jn 15, 8)

• • •

O Dieu, tu montres ta force, si l'on ne croit pas à ta souveraine puissance, et tu confonds l'audace de ceux qui la connaissent; mais disposant de ta force, tu juges avec modération, tu nous gouvernes avec de grands ménagements. (Sag 12, 17-18)

La Liberté et le Patriote

Membre de l'AHLFC et de la CWNA

Journal hebdomadaire publié le vendredi, au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg, par la Canadian Publishers Ltd.

Raymond Durocher, O.M.I., directeur,
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef,
Brunelle Léveillé, administrateur

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction** La Liberté et le Patriote 619, avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél.: SP 5-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements à la publicité et à la gérance doit être adressée à **L'Administration** La Liberté et le Patriote 619 avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél. SP 4-3413)

Abonnements: 1 an, $3.50; 21 mois, $5.00; 33 mois, $7.50; 45 mois, $10.00; à l'étranger: un an $4.50; deux ans $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

La population du Canada atteint 19,272,000 âmes

OTTAWA — La population du Canada a atteint 19,272,000 habitants le 1er juillet, a annoncé le Bureau de la statistique.

Ce chiffre représente une augmentation de 344,000 en l'espace d'un an et de 1,034,000 depuis le recensement du 1er juin 1961.

Le gain numérique le plus considérable depuis le 1er juillet 1963 a été enregistré par l'Ontario. La hausse dans cette province a été de 142,000. Québec suit avec 98,000, puis viennent la Colombie-Britannique avec 45,000; l'Alberta, 25,000; la Saskatchewan, 10,000; Terre-Neuve, 9,000; le Manitoba, 8,000; le Nouveau-Brunswick, 3,000; la Nouvelle-Ecosse, 3,000 et le Yukon, 1,000.

La population de l'Ile-du-Prince-Edouard et des Territoires du Nord-Ouest est demeurée au même niveau qu'au 1er juillet de l'an dernier.

En pourcentage, le plus fort gain a été signalé en Colombie-Britannique. L'augmentation dans cette province a été de 2.7 pour cent. Suivent l'Ontario, 2.2 pour cent; Terre-Neuve, 1.9 pour cent; Québec et Alberta, 1.8 pour cent; Saskatchewan, 1.1 pour cent; Manitoba, .8 pour cent; Nouveau-Brunswick, .5 pour cent et Nouvelle-Ecosse, .4 pour cent.

Ci-dessous, un tableau comparatif de la population des provinces le 1er juillet 1964 au regard de celle du 1er juillet 1963:

	1964	1963
T.-N.	491,000	482,000
I.-P.-E.	107,000	107,000
N.-E.	761,000	758,000
N.-B.	617,000	614,000
Qué.	5,573,000	5,475,000
Ont.	6,604,000	6,462,000
Man.	959,000	951,000
Sask.	944,000	934,000
Alta	1,533,000	1,408,000
C.-B.	1,742,000	1,697,000
Yukon	16,000	15,000
T.-N.-O.	25,000	25,000

Moment historique à St-Boniface

C'est Mgr Ronald Knox qui a osé comparer la messe à une danse. Ancien anglican, savant biblique, il était bien doué pour saisir la ressemblance entre les mouvements et gestes du prêtre à l'autel, et ceux qui accompagnent les cérémonies royales, ainsi que ceux qui marquèrent les sacrifices antiques. Aux temps plus modernes, sa description de la messe rappelle au lecteur la sensation qu'on éprouve en regardant un appareil de télévision, quand le son vient à manquer.

Ce qui se dit au sujet d'une simple basse messe se réalise, à plus forte raison, dans la cérémonie du sacre d'un évêque. On peut le considérer comme un ballet très compliqué, très solennel et très significatif. Le va-et-vient des ministres, la position des mains du consécrateur, les groupements, l'emploi d'objets tels que livre, barils, anneau, huile, ajoutent un symbolisme silencieux mais éloquent. On y ajoute du son, le son de la voix qui exprime le sens des actions, et celui de la musique qui embaume le tout de souplesse, de chaleur, de splendeur.

A la messe, tout cela dramatise en somme un seul acte divino-humain, la consécration eucharistique. Au sacre d'un évêque s'y introduit un autre acte divino-humain, aussi explosif et efficace, l'élévation d'un homme, d'un chrétien à un niveau supérieur et distinctif de vie surnaturelle, à la plénitude sacerdotale irréversible. En fait, les deux actes consécrateurs se fondent en un tout qui fait de la messe du sacre une messe des plus solennelles.

L'Eglise met tout en oeuvre pour que les spectateurs de ce rite puissent pénétrer par tous leurs sens, le mystère invisible du sacre, et puissent en quelque sorte se sentir envahir totalement par les cérémonies et y participer d'une façon intelligente et amoureuse. En réalité on y trouve toujours deux actes très simples, l'imposition des mains et la transformation eucharistique du pain et du vin, de sorte que, dans les cas exceptionnels, un évêque peut, en un instant, conférer l'épiscopat à un autre. Mais, en temps ordinaire, il convient souverainement que ce geste soit développé et embelli en cérémonies grandioses, comme une mélodie dont les richesses se manifestent en une symphonie majestueuse.

Qu'est-ce que l'épiscopat? Les théologiens et les orateurs sacrés ne manquent pas pour définir sa grandeur à la lumière de la foi. Mais la liturgie du sacre en demeure l'explication la plus autorisée, la plus facile, la plus fructueuse.

A St-Boniface, le 8 septembre, les fidèles de la région auront l'occasion de prendre part à une de ces "leçons" uniques. Il y aura du nouveau, fruit de l'effort moderne pour améliorer toujours davantage l'efficacité de la liturgie. Mais le thème ne change pas. Et l'invitation s'adresse à tout chrétien: venez voir ce que c'est qu'un évêque.

Prix pour articles les moins élégants

Comme chaque année à la même époque, l'Office du vocabulaire français, dont le Secrétaire Général est M. Alain Guillermou, a attribué les coupes "Emile de Girardin", offertes par la revue "Vie et Langage".

Une mention hors concours a été attribuée au "Figaro" et au "Figaro litttéraire" pour leur enquête "Pour un glossaire du français universel".

Cette année l'Office du vocabulaire avait proposé pour tâche aux journaux de faire écrire un article "à la manière de" . . . comportant le plus grand nombre possible de mots jugés indésirables en français, afin de démontrer par l'absurde combien les mauvaises habitudes et le snobisme mal placé peuvent nuire à la langue en empêchant celle-ci de réagir en francisant l'orthographe et la prononciation des mots étrangers comme elle le faisait dans le passé.

La coupe réservée aux journaux de province est allée au "Berry républicain", tandis qu'une mention "très honorable" était attribuée à "L'Union de Reims". "Le Figaro" a remporté la coupe réservée aux journaux parisiens.

C'est "La Cité" de Bruxelles qui a remporté la coupe pour la Belgique, "La Tribune de Genève" pour la Suisse, la revue "Mieux dire" de l'Office de la langue française de l'Etat du Québec, pour le Canada.

Le centre culturel français de l'Ile Maurice a obtenu également une mention.

* * *

"Archimède": plongée de 8,200 mètres

Le bathyscaphe français "Archimède" a battu son record de plongée dans l'Atlantique (5,310 mètres) en descendant jusqu'à une profondeur de 8,200 mètres dans la "tranchée de Porto Rico" où il participe à une mission franco-américaine d'océanographie.

Le savant français Pierre Drach a déclaré que "le fond de la fosse est plat et bourbeux, recouvert d'une couche d'argile grise sans aucune protubérance rocheuse". Les phares du bathyscaphe ont permis de déceler sur le fond de la fosse des traces qui paraissent laissées par les animaux.

Une équipe américaine a suivi au "sonar" une plongée du bathyscaphe, qui dura de 7 heures à 18 heures. L'équipage français comprenait, outre le professeur Drach, le commandant Huot et le professeur Henri Delauze. (Le commandant Huot était déjà descendu à 9,540 mètres dans la fosse des Kouriles dans le Pacifique, mais l'"Archimède" n'était pas alors équipé de ses instruments de contrôle).



Ceux qui désespèrent de la possibilité de modernisation dans l'Eglise citaient souvent le cornet des Filles de la Charité de St-Vincent de Paul comme exemple d'un obstacle insurmontable. Mais cette photo fait voir les modifications que cette communauté historique et méritante de France vient d'apporter à son habit. Bel exemple, n'est-ce pas?

A livre ouvert

Des souvenirs du comte Fleury

On prendra autant de plaisir que d'intérêt à lire le volume de souvenirs que vient de faire paraître le comte Serge Fleury car il est alertement écrit et aussi riche de précisions historiques que de fidèles témoignages sur la société contemporaine (1).

Le comte Fleury, dont plus d'une fois nos lecteurs ont trouvé la signature dans nos colonnes, a parcouru une carrière diplomatique que, d'une guerre à l'autre, les événements n'ont cessé de faire plus active et au Proche-Orient où il vit de près un Ataturk et en Bulgarie où le jeune roi Boris s'employait à relever son pays du désastre où l'avait jeté l'avidité de son père qu'avec un peu plus d'habileté les Alliés eussent pu garder dans leur camp. A Rome aussi il eut cent occasions d'exercer non seulement ses dons d'observation, mais encore, à plus d'une fois, son esprit d'initiative, et dans des circonstances qui exigeaient de l'audace et du courage.

En même temps qu'il dessine le portrait des grands hommes qu'il a rencontrés — celui d'un Clemenceau sur le front notamment — il sait voir aussi les pays où ses missions le conduisent et en peindre les aspects et les coeurs.

Mais je crois bien que la curiosité des lecteurs ira tout particulièrement aux pages où le comte Fleury narre ses débuts dans la vie. Débuts privilégiés car les alliances et les amitiés de sa famille lui ouvrent toutes les portes. Va-t-il à Florence, sa tante Marie lui fait connaître un Berenson et un Baring, vient-il en Suisse, c'est la Genève des Naville et des de la Rive qui l'accueille. Mais c'est surtout lors de son apprentissage de la vie anglaise, qu'on mesure très exactement ce qu'était l'éducation d'un tel jeune homme et les vertus civilisatrices d'une haute société. La "gentry" se révèle là sous ses plus strictes apparences mais créatrices néanmoins de liberté.

Toutefois, si ces souvenirs anglais ont tant d'attraits et de charme c'est que c'est à Farnborough que Serge Fleury a retrouvé l'impératrice Eugénie, sa marraine. Il la vénère, il l'aime et à travers lui nous découvrons et l'esprit et le coeur d'une femme deux fois frappée atrocement par le malheur et qui, au gré des années, s'est fait, sa bonté aidant, une véritable sagesse. Elle qui aura été calomniée ne sait pas ce que c'est que l'amertume et se veut toute à tous ceux qui s'empressent en sa retraite. Hôtes princiers, amis qui lui apportent l'air de France, foule cordiale des voisins conviés au thé du dimanche, le comte Fleury nous restitue l'atmosphère amène de cette petite cour et comme l'impératrice l'a retenu quelques mois pour être son secrétaire, il va plus avant encore dans la connaissance d'un être d'exception qui comptait parmi ses amis de toujours un Stendhal et un Mérimée et à qui les revers et l'âge n'avaient rien ôté de son intelligence et de sa sensibilité.

Le livre d'un homme d'esprit, familier du monde européen, mais où la part du coeur est grande et émeut.

Eugène FABRE.
(Journal de Genève)

1. Comte Serge Fleury: "Du haut de ma falaise", souvenirs d'un diplomate. (Au Masque d'Or. Angers.)

En feuilletant le journal

Je me souviens...

par J.-R. Doiron

Il y a 50 ans (1914)

La guerre se continue . . . le sang coule . . . chaque côté réclame de nombreuses victoires. Ce qui s'avérait un fait authentique c'est que la machine de guerre allemande faisait son chemin au coût de nombreuses victimes françaises et belges. Cependant, la bravoure des soldats de ces deux pays était sans égale et ils faisaient payer chèrement aux Teutons chaque pied de terrain conquis. On parlait beaucoup des représailles terribles et cruelles des Allemands partout où ils passaient.

A Le Pas on terminait la construction d'une aile de l'hôpital. Cet édifice, une fois achevé, devait contenir de 50 à 60 chambres pour malades.

MM. J.-A. Marion et Siméon Dussault, tous deux commissaires d'école de St-Boniface, tenaient une assemblée publique dans le secteur nommé St-Isidore qui devait être annexé à St-Boniface. Le but de cette réunion était d'encourager les contribuables de ce quartier à envoyer leurs enfants aux écoles de St-Boniface. (Je dois avouer ne pouvoir me rappeler où était situé ce quartier de St-Isidore. Peut-être qu'un lecteur charitable me renseignera.)

L'Ecole normale bilingue de St-Boniface, dirigée par M. Roger Goulet, ouvrait ses portes pour la nouvelle année scolaire. On comptait vingt professeurs en herbe.

Le cours commercial de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg commençait au début de septembre. L'école était affiliée au Central Business College et les élèves du Sacré-Coeur recevaient leurs diplômes de cette institution . . . Deux élèves de l'école s'inscrivaient au Juniorat de St-Boniface. C'était MM. Wilfrid Piédalue et Léandre Gauthier. Ces jeunes d'alors sont tous deux devenus prêtres Oblats.

Il y a 40 ans (1924)

Pendant les douze mois de septembre 1933 à septembre 1934, les exportations canadiennes surpassaient les importations des Etats-Unis par $24,000,000.

Pendant l'absence de M. Donatien Frémont en vacances, MM. Joseph Leblanc, président régional de l'ACJC, et Camille Fournier, président du Cercle La Vérendrye, assumaient la direction de La Liberté. Ils s'en étaient bien tirés.

Il y a 30 ans (1934)

Le Dr L.-D. Collin, chef du service des médecins à l'hôpital de St-Boniface, était nommé membre du bureau des gouverneurs de l'Université de Manitoba. Le Dr Collin, maintenant à sa retraite, a connu une brillante carrière dans sa profession pendant de nombreuses années.

M. l'abbé Martin, curé de St-Joseph, Man., pendant plus de trente ans, prenait sa retraite et il était remplacé par M. l'abbé Léon Roy, revenu de Donnelly, Alta, où il avait été curé pendant quelques années.

A l'occasion d'un jubilé, les paroissiens de St-Eustache, Man., avaient décoré leur église de gerbes de blé. On disait que ce décor original se prêtait bien à la circonstance. Lors de la clôture de ce jubilé, Mgr A. A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, avait présidé à la bénédiction d'un nouveau chemin de croix. Le sermon de circonstance avait été prononcé par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I.

Parmi les douze profès au noviciat des Oblats à St-Laurent, on remarquait cinq jeunes gens d'une même paroisse. Il s'agissait des Frères W. Sicotte, J. Lambert, T. Paradis, H. Gagné et O. Robidoux, tous de St-Pierre-Jolys, Man. (Ces cinq novices d'alors célébraient récemment leur 25e anniversaire de prêtrise en concélébrant avec Son Exc. Mgr M. Baudoux dans l'église de St-Pierre-Jolys.) Les autres profès étaient les Frères J. de Rocquigny, Van Eslande, Blanchette, G. Tétrault, Bélanger, Drouin et A. Paradis.

Il y a 20 ans (1944)

Le parti libéral du Nouveau-Brunswick, dirigé par M. J.-M. McNair, remportait la victoire aux urnes de cette province. Les conservateurs étaient défaits par 36 sièges à 12. Le parti CCF n'élisait aucun de ses 41 candidats. Les 9 candidats libéraux d'expression française avaient tous été élus.

La parade de la libération à Paris dirigée par le général de Gaulle a été marquée par des incidents graves. Des fascistes sur les toits des édifices tout le long du parcours ont ouvert le feu sur le défilé et plusieurs spectateurs furent tués ou blessés. Il a fallu des milliers de membres des forces françaises de l'intérieur pour déloger les assaillants.

A Ottawa on discutait l'adoption d'un drapeau distinctif pour le Canada. Le drapeau officiel était l'Union Jack. Pour donner au pays un semblant de distinction, le gouvernement avait permis qu'on arbore le Red Ensign sur les édifices publics tant au Canada qu'à l'étranger. (L'aurons-nous enfin ce drapeau à nous en 1964?)

Il y a 10 ans (1954)

En 1964 c'est le Vietnam qui tient l'attention du monde entier; en 1954 c'était l'Indochine. Blanc bonnet, bonnet blanc. Déjà en 1954 les communistes du nord de l'Indochine créaient des inquiétudes pour la paix mondiale par l'infiltration de troupes chinoises communistes dans le Vietnam. En 1964 les difficultés se continuent et le danger est aussi grave, sinon plus grave, qu'il y a dix ans.

Le Dr H. Hamilton Saunderson, M.Sc., D.Ph., F.C.I.C., devenait président de l'Université de Manitoba, poste qu'il occupe encore en 1964. Le Dr Saunderson est Manitobain de naissance et gradué de l'université qu'il dirige. Il compte parmi les grands éducateurs du Canada.

Le R. P. Henri Schelpe, S.J., professeur au Collège de St-Boniface pendant plusieurs années, mourait à St-Jean, Qué., après une longue maladie. Il était âgé de 62 ans.

Une cérémonie de vêture et de profession se déroulait au couvent des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac à Ponteix, Sask. Les postulantes, Suzanne Lupien (Sr Marie-Pia), de Shawinigan, Qué., Béatrice Perreault (Sr Marie-de-la-Présentation), de Val Marie, Lilliane Ruest (Sr Marie-du-Rosaire), de Frenchville, et Lucille Briand (Sr Marie-Assunta), de Ponteix, revêtaient le saint habit. Ont prononcé leurs premiers voeux: Sr Maria-Goretti (Louise Dumont), de Val Marie, et sa soeur jumelle, Sr Marie-Stella (Jeanne Dumont, et Sr Marie-Robert (Léa Desharnais), de Ponteix. Fut admise à la profession perpétuelle: Sr Arthur-Marie (Irène Larose). Mgr L. Lussier, curé de Ponteix, présidait cette cérémonie.

Trois Frères du Sacré-Coeur arrivaient à Zenon Park de Montréal pour prendre la direction de l'école des garçons de cette paroisse. C'était la deuxième maison confiée à cette communauté en Saskatchewan puisqu'en 1953 les Frères prenaient la direction de l'école de Bellegarde, Sask.

Les petites industries locales

(Traduction d'un éditorial de Regina Leader Post)

La plupart des gens semblent croire que l'expansion industrielle dépend des grandes industries, nées habituellement en dehors de la province, qui peuvent être tentées d'investir des millions dans une entreprise offrant un nombre important d'emplois.

Un coup d'oeil sur les centres industriels du continent suffit à confirmer le fait que la plupart de ces grandes industries ont fait leurs premiers pas en tant que petites industries locales.

La conclusion logique qui découle de ce fait, c'est que la province ne doit pas ignorer ces petites industries dans ses désirs d'expansion industrielle.

Cela a été confirmé par Louis Rasminsky, gouverneur de la Banque du Canada dans sa récente allocution à la Chambre de Commerce de la ville de Québec. La Banque Industrielle de Développement, une filiale de la Banque du Canada, est une source majeure de capital pour ces petites industries.

"La B.I.D., dit M. Rasminsky, attache une importance particulière à ses prêts aux maisons d'affaires situées dans des régions éloignées ou dans des centres plus petits en dehors des grandes villes."

Il a ajouté:

"Il existe dans ces endroits plusieurs entreprises solides et capables d'un développement important, mais leur emplacement présente souvent des difficultés pour des institutions financières ordinaires. En faisant un effort spécial pour prêter à ces entreprises, la B.I.D. répond aux désirs du Parlement."

Dispersées à travers la Saskatchewan, plusieurs entreprises progressent dans ces petits centres. Le salut de plusieurs petites villes menacées de disparaître, à cause du changement d'aspect de la Saskatchewan rurale, pourrait dépendre de l'établissement et du développement de telles entreprises.

L'emploi avantageux d'une personne dans une telle industrie, supporte environ huit personnes, les membres de la famille du travailleur et ceux qui sont employés dans des industries de service, et leurs familles. Une industrie locale florissante, même avec un emploi limité, de 10 personnes par exemple, pourrait signifier la survivance de quelques-unes des petites villes menacées de disparaître. Si l'industrie prospère, elle pourra grandir — et la ville pourra grandir avec elle.

Habituellement, le capital requis, pour l'établissement de telles industries, dépasse les montants qu'il est possible d'emprunter de la B.I.D. et d'autres sources. C'est ici que peut intervenir l'homme d'affaires d'une petite communauté en spéculant sur l'acquisition de capital ordinaire dans ces industries. Certaines spéculations échoueront, mais d'autres rapporteront. A tout prendre, une telle politique progressive, visant à aider les hommes locaux à établir des petites industries, devraient payer amplement de retour, en donnant davantage de travail aux gens et en empêchant la disparition de plusieurs petits centres.

930 millions de chrétiens dans le monde

ROME (CCC) — Il y a actuellement 930,155,000 chrétiens dans le monde, révèlent les statistiques les plus récentes de la congrégation de la propagation de la foi. Parmi eux, il y a 572,000,000 de catholiques, 138,513,000 orthodoxes et 219,636,000 protestants.

Les non-chrétiens sont deux fois plus nombreux: 2,067,118,000, soit 437,278,000 musulmans, 334,549,000 disciples de Confucius, 340,844,000 hindous, 155,265,000 bouddhistes, plusieurs appartenant à des confessions moins nombreuses et 676,007,000 étant primitifs ou sans religion.

Les chiffres concernant les non-chrétiens sont approximatifs. La plus grande partie d'entre eux vit en Afrique et en Asie.

Les statistiques relèvent encore que le nombre des prêtres missionnaires a diminué au cours de ces dernières années. Entre 1951 et 1953, 850 prêtres sont partis en pays de mission. Depuis lors, ce chiffre n'a cessé de décroître, pour arriver à un minimum de 331. En ce moment toutefois, les vocations missionnaires commencent à augmenter de nouveau.

Instituteurs en grève à Regina

Les instituteurs du cours élémentaire des villes de Regina, Saskatoon et Prince-Albert avaient menacé d'entrer en grève si on ne leur accordait pas un salaire comparable à celui accordé aux instituteurs de l'école secondaire ayant les mêmes qualifications.

Les instituteurs de Saskatoon et Prince-Albert ont accepté une entente et sont entrés en fonctions le 1er septembre. On a pas révélé immédiatement les termes de l'entente.

Cependant, à Regina, 520 instituteurs ont rejeté les propositions les plus récentes et font la grève. 15,000 enfants du cours élémentaire sont retenus à la maison jusqu'au 8 septembre au moins, à cause de cette dispute.

La cérémonie du sacre

(Nous publions ci-dessous quelques notes susceptibles de préparer les fidèles à mieux participer aux grandioses cérémonies du sacre de Son Exc. Mgr A. Hacault, dans la basilique de St-Boniface, et aussi à mieux comprendre leur profonde signification. On peut s'en servir pour suivre les commentaires du poste CKSB, en tenant compte des modifications dues à la concélébration.)

La cérémonie commencera par un examen sur des articles de discipline et sur un certain nombre d'articles de foi, assurant bien le Consécrateur qu'il observe la parole de l'Apôtre: "N'imposez les mains à personne avec précipitation" (1ère Tim. 22). L'Elu monte baiser la main de l'Evêque qui va l'élever à une si haute dignité.

L'avant-messe

Alors les Prélats saluent la Croix et commencent ensemble les prières de la Messe. Au moment de monter à l'autel, l'Elu salue le Consécrateur et s'en va à son autel, préparé en face du trône. Mais avant d'y monter, il se revêt des ornements de la messe, mettant la croix pectorale et décroisant l'étole, car à la différence des prêtres, son autorité sera plus grande, il aura la plénitude du sacerdoce. Ensuite les deux Evêques commencent ensemble l'Introït de la messe votive de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Grand-Prêtre éternel: "Le Seigneur l'a juré, il ne s'en repentira point: Vous êtes prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech". A l'oraison de la messe on ajoute l'oraison spéciale pour le Sacre d'un évêque: "Répondant à nos prières, faites, ô Dieu tout-puissant, que l'oeuvre qui doit s'accomplir par notre humble ministère s'opère par l'effet de votre puissance . . ."

Consécration épiscopale

A) Rites préparatoires:

Avant le dernier verset du Trait précédant l'Evangile, le Consécrateur s'assied à son autel et l'Elu assisté des deux Co-consécrateurs revient devant le Consécrateur qui énumère alors à l'Elu les graves pouvoirs qui vont dans un instant lui être conférés: "Les pouvoirs des Evêques sont les suivants: juger, interpréter la doctrine, consacrer, conférer les Ordres, offrir le Sacrifice, baptiser et confirmer". Le Consécrateur invite l'assistance à prier et tous tombent à genoux pendant que l'Elu se prosterne sur les degrés de l'autel. Pendant que celui-ci se tient comme anéanti sous le poids des responsabilités qui vont lui être imposées, la chorale commence les litanies des Saints, invoquant le secours du ciel tout entier.

B) Rites essentiels:

Le Consécrateur met sur la tête et les épaules de l'Elu, le livre des Evangiles, Paroles de Dieu, figurant bien l'intervention de Dieu dans l'Ordination épiscopale et ajoutant une solennité extraordinaire à l'imposition des mains et au rite consécratoire qui vont suivre.

Puis arrive le moment le plus auguste et le plus grave de cette longue cérémonie: l'imposition des mains faite par les trois évêques qui prononcent la formule sacramentelle: "Recevez le Saint-Esprit!". Le Consécrateur continue au nom de tous: "Soyez Seigneur, favorable à nos supplications; et, en inclinant sur votre serviteur le vase fécond de la grâce sacerdotale, répandez sur lui la vertu efficace de votre bénédiction". Ensuite, il élève la voix dans le chant d'une préface appelée "prière de consécration", et par laquelle le Consécrateur précise la nature des Dons que le Saint-Esprit vient de conférer au nouvel Elu.

Bientôt cependant, le Consécrateur interrompt sa prière solennelle pour procéder à la première consécration, celle de la tête de l'Elu. Commençant le chant du "Veni Creator" que la chorale continue, le Consécrateur prend du Saint-Chrême et oint la tête de l'Elu pour lui signifier son pouvoir de juridiction et le pouvoir doctrinal qui lui est maintenant conféré: "Que votre tête soit ointe et consacrée dans l'Ordre Pontifical, par la bénédiction céleste". Le Consécrateur reprend ensuite la préface interrompue: ". . . Que brillent en lui la constance de la Foi, la pureté de l'Amour et la sincérité de la Paix . . ."

C) Rites complémentaires:

Le Consécrateur procède à la consécration des mains avec le Saint-Chrême pour que désormais ces mains d'Evêque puissent consacrer les prêtres et les Evêques, les temples et les autels, et répandent à profusion sur ses pas les plus fécondes bénédictions. "Que ces mains soient ointes de l'Huile sanctifiée et du Saint-Chrême. De même que David fut sacré Roi et Prophète, par Samuel, ainsi qu'elles soient ointes et consacrées, au nom de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, pour tracer l'image de la sainte Croix de notre Sauveur Jésus-Christ, qui nous a rachetés de la mort et conduits au royaume des cieux".

Le nouvel Evêque recevra maintenant ses insignes: la crosse, véritable houlette du Pasteur, recourbée pour saisir et ramener les brebis égarées sous le signe de sa juridiction; l'anneau, marquant l'union du Pontife à l'Eglise et les vertus qui sont les pierres précieuses de son coeur et de son corps; l'Evangéliaire, "Recevez l'Evangile, et allez l'annoncer au peuple qui vous est confié. Car Dieu a la puissance d'augmenter en vous sa grâce, lui qui vit et règne pour les siècles sans fin". Et comme un écho des paroles mêmes que le Maître adressa à ses Apôtres avant de les envoyer à la conquête du monde, le Consécrateur souhaite la paix au nouveau Consacré.

Fin de l'avant-messe et offrande

Les deux Evêques continuent la messe jusqu'à la lecture de l'Offertoire et alors on voit défiler un cortège où le nouvel Evêque, dans une cérémonie qui rappelle l'usage antique des "Oblations" que les clercs et les fidèles faisaient ici au célébrant, porte à l'Evêque consécrateur deux flambeaux allumés, deux petits pains et deux petits barils de vin, ornés d'or et d'argent, pour exprimer la richesse des bénédictions qui découlent de la Messe. Ils sont marqués aux armes des deux Prélats pour signifier que la propriété de ces dons passe du nouvel Evêque au Prélat consécrateur.

Concélébration

La messe proprement dite commence. Les deux Evêques la disent en même temps tout haut, au même autel, faisant simultanément les mêmes inclinations, les mêmes génuflexions et les mêmes gestes de bénédiction. A la communion, le Consécrateur gardera pour le Consacré la moitié de la sainte Hostie et la moitié du précieux Sang. L'Elu participe à la même Hostie et au même Calice que le Consécrateur pour exprimer l'unité de l'Episcopat et pour imiter le Sauveur qui, à la Cène, présenta aux Apôtres le même Pain consacré et le même Calice.

Introduction

Le nouvel Evêque reçoit maintenant sa mitre qui rappelle le casque du salut et, par ses deux fanons, les deux testaments et les rayons lumineux de la face de Moïse. Ensuite il reçoit ses gants qui rappellent la pureté du coeur et des oeuvres et aussi, en souvenir de la ruse de Jacob, la ressemblance du péché dont le Christ se couvrit afin de nous racheter.

Le nouvel Evêque a droit maintenant à tous les honneurs de son rang; c'est pourquoi, le Consécrateur se levant fait asseoir le nouvel Evêque au fauteuil qu'il occupait lui-même.

Conclusion

La cérémonie du Sacre est désormais achevée; le nouvel Elu apparaît aux yeux de l'assemblée entière "dans toute la gloire de sa magistrature et de sa paternité spirituelle". Il ne convient pas qu'il sorte du saint lieu sans avoir distribué à tous ses premières bénédictions et adressé à son Consécrateur ses chaleureux remerciements. C'est pourquoi on le voit entonner le chant de la reconnaissance, le "Te Deum", et il part dans une marche triomphale autour de l'église pour bénir la foule des fidèles. Au retour, il donnera sa première bénédiction solennelle, et à genoux, par trois fois, il répétera "Ad multos annos!" remerciant par là son Consécrateur, à qui il ne saurait souhaiter trop de bien. Après le baiser de paix fraternel que le nouveau Prélat reçoit des Evêques présents et la lecture du dernier Evangile, tous se retirent en procession.

(Le Madawaska)

L'Eglise triomphe dans sa lutte pour sa survivance

TCHESTOCHOWA, Pologne — Le cardinal Stefan Wyszynski a affirmé que l'Eglise triomphe dans sa lutte pour sa survivance en Pologne, pays sous la férule communiste.

Le primat de Pologne a prononcé un sermon devant 50,000 personnes assistant aux célébrations annuelles au sanctuaire de la Madone Noire de Tchestochowa, en Pologne.

"Il y a huit ans, a dit le chef religieux, nous avons juré allégeance à la Croix et la Croix est revenue sur nos murs et dans nos coeurs et, ce qui est plus important dans nos vies. Nous craignions que cela aurait pu provoquer une vague de protestation des milieux athéistes et des puissances des ténèbres.

Evoquant 1,000 ans de christianisme, le primat polonais a indiqué que l'avenir de la Pologne et celui de l'Eglise sont étroitement liés et resteront ainsi "même si nous devons souffrir, nous pouvons être assurés de notre force parce que ceux qui ont la Foi sont forts. Nous pouvons être certain que la Vierge Marie viendra à la rescousse de la nation polonaise".

"Ecclesiam Suam"

On peut se procurer le texte de l'encyclique "Ecclesiam Suam" chez Lumen ou les Editions du Jour. Pour nos abonnés qui préfèrent une lecture moins empressée, nous publions ce texte en tranches hebdomadaires. Lisons-le et réfléchissons avec le Saint-Père sur la situation de l'Eglise dans le monde moderne.

L'Eglise du Christ Jésus a été voulue par son Fondateur comme mère aimante de tous les hommes et dispensatrice du salut. Rien d'étonnant dès lors si elle a été l'objet d'un amour souverain et du dévouement le plus empressé de la part de tous ceux qu'animait le zèle de la gloire de Dieu comme du salut éternel de l'humanité. Parmi ces serviteurs diligeants se sont signalés comme il convenait, les Vicaires du Christ sur la terre, un nombre incalculable d'évêques et de prêtres et une foule admirable de saints chrétiens.

Ainsi on trouvera bien naturel que dans une pensée d'amour et de vénération nous consacrions à la sainte Eglise cette Encyclique, la première que Nous adressions au monde depuis qu'un insondable dessein de Dieu nous a appelé au poncificat suprême.

Voilà donc notre propos: montrer de mieux en mieux à tout le monde combien d'une part il importe au salut de la société humaine et combien dautre part il tient à coeur à l'Eglise qu'il y ait, entre l'une et l'autre, rencontre, connaissance et amour réciproques.

Prologue

Lorsque l'an dernier, en la fête de saint Michel Archange, à l'ouverture de la seconde sesssion du second Concile oecuménique du Vatican, nous avons eu par grâce de Dieu le bonheur de nous adresser de vive voix à tous, réunis dans la basilique St-Pierre, nous avons manifeté le dessein de vous adresser également par écrit, comme c'est l'habitude au début de tout pontificat, un message de frère et de père, pour vous manifester quelques-unes des pensées qui dominent les autres dans notre esprit et qui nous semblent utiles à guider pratiquement les débuts de notre ministère pontifical.

En vérité, il nous est difficile de déterminer ces pensées, parce que nous devons les puiser à la méditation la plus diligente de la doctrine divine, nous souvenant nous-même des paroles du Christ: "ma doctrine n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé" (Jn,



7, 16); nous devons en outre les confronter avec les conditions présentes de l'Eglise elle-même, en un moment où aussi bien son expérience spirituelle intérieure que son effort apostolique extérieur évoluent rapidement et laborieusement; et nous devons enfin ne pas ignorer l'état dans lequel se trouve aujourd'hui l'humanité au milieu de laquelle se déroule notre mission.

Mais nous n'avons pas l'ambition de dire du neuf ni du complet; le Concile oecuménique est là pour cela; son travail ne doit pas être troublé par cette simple conversation épistolaire, mais en recevoir plutôt comme un hommage et un encouragement. La présente Encyclique ne veut pas revêtir un caractère solennel et proprement doctrinal, ni proposer des enseignements déterminés, d'ordre moral ou social; elle veut simplement être un message fraternel et familier. Nous voulons seulement en effet accomplir le devoir que nous avons de vous ouvrir notre âme, dans l'intention de donner à la communion de foi et de charité qui existe si heureusement entre nous, une plus grande cohésion, une plus grande joie, dans le but aussi de fortifier notre ministère, de mieux nous appliquer aux fructueuses activités du Concile oecuménique lui-même et de donner une plus grande clarté à certains principes doctrinaux et pratiques. Ceux-ci peuvent utilement guider l'action spirituelle et apostolique de la Hiérarchie ecclésiastique et de tous ceux qui lui prêtent obéissance et collaboration, ou même seulement une bienveillante attention.

Trois pensées

Nous vous dirons tout de suite, Vénérables Frères, qu'il y a trois pensées qui occupent notre esprit quand nous considérons la très haute charge que la Providence, contre nos désirs et nos mérites, a voulu nous confier de gouverner l'Eglise du Christ, en notre qualité d'Evêque de Rome, et par le fait de Successeur du Bienheureux Apôtre, Pierre, porteur des clefs souveraines du règne de Dieu et Vicaire de ce Christ qui fit de lui le premier pasteur de son troupeau universel. C'est d'abord la pensée que l'heure sonne pour l'Eglise d'approfondir la conscience qu'elle a d'elle-même, de méditer sur le mystère qui est le sien, d'explorer, pour sa propre instruction et sa propre édification la doctrine qu'elle connait déjà et qui a déjà été en ce dernier siècle précisée et répandue, concernant sa propre origine, sa propre nature, sa propre mission, son propre sort final, doctrine cependant jamais assez étudiée et comprise, car c'est celle qui contient la "dispensation du mystère tenu caché en Dieu depuis les siècles . . . pour qu'il fût désormais connu . . . par le moyen de l'Eglise" (Eph. 3, 9-10), en d'autres termes la mystérieuse réserve des mystérieux desseins divins qui viennent à la connaissance des hommes par l'intermédiaire de l'Eglise; car cette doctrine constitue aujourd'hui le sujet qui intéresse plus que tout autre la réflexion de qui veut suivre docilement le Christ, et combien plus de ceux que, comme nous et comme vous, Vénérables Frères, le Saint Esprit a établis comme Evêques pour gouverner cette même Eglise de Dieu (cf. Act. 20, 28).

(à suivre)

Armoiries de Mgr A. Hacault



BLASON

De gueules, à un Evangéliaire ouvert d'argent aux lettres, "alpha-omega" du premier, brochant sur une cotice ondée d'or chargé d'un filet de sable; à la champagne d'argent, à un mont à trois coupeaux issant de sinople. L'écu posé sur une croix d'argent marquée d'un trait de sable à son centre. Timbré du chapeau à six houppes de sinople. Un listel portant la devise: "In Evangelium — Servus Dei".

EXPLICATION

L'Evangile ouvert aux lettres grecques "alpha-omega" rappelle que le Christ, principe et fin de toutes choses, est la Parole de Dieu qui s'adresse à nous, et qui éveille une réponse de foi. Cette Parole Vivante nous convoque et nous assemble tous en "Eglise". L'amour divin doit soulever celui qui prêche comme celui qui est à l'écoute de la Parole. Cet amour est symbolisé par le rouge, sur lequel repose l'Evangéliaire ouvert; l'or et le sable de la cotice signifient la générosité et le service qu'exige l'annonce de la Parole de Dieu.

La partie inférieure de l'écu comporte un mont à trois coupeaux: hommage à Sa Sainteté Paul VI dont les armoiries possèdent six monts. Par le Pape, l'Eglise appelle, puis envoie l'évêque comme Apôtre ou Serviteur de Dieu et de sa Parole vivifiante. La champagne d'argent exprime la bonté du Christ qui donne l'Eglise et, par Elle, vitalité, permanence et continuelle "mise à jour" de la Parole.

Le mont nous ramène à la région manitobaine dite "Montagne Pembina", lieu de naissance du nouvel évêque.

La cotice ondée représente le diocèse de St-Boniface et la province du Manitoba, territoire traversé par la Rivière Rouge.

Les trois couleurs: noir (filet de sable), jaune (cotice d'or) et rouge (gueules) veulent être un rappel discret de la Belgique, patrie d'origine des familles Hacault et Mangin.

La devise "In Evangelium — Servus Dei" (Dans et par l'annonce de l'Evangile, être Serviteur de Dieu) s'inspire de la première épitre de saint Paul aux chrétiens de Corinthe: "Prêcher l'Evangile n'est pas pour moi un titre de gloire, c'est une nécessité qui m'incombe, . . . c'est une charge qui m'est confiée . . . (ma récompense) c'est d'offrir gratuitement l'Evangile . . . Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous (de Dieu) afin d'en gagner le plus grand nombre" (cf. Cor. 9, 16-19).

Déclaration de l'Episcopat canadien à l'occasion de la Fête du Travail

"L'automation"

La Fête du Travail 1964 est pour nous l'occasion de vous inviter à réfléchir sur un phénomène qui affecte de plus en plus le monde économico-social et qui consiste dans l'emploi — notamment dans les secteurs de production industrielle et de services — de machines hautement perfectionnées: ces machines visent à remplacer pratiquement l'homme et provoquent un bouleversement de la conception qu'il avait de sa fonction laborieuse. Ce phénomène, les techniciens l'ont appelé "automation": il couvre le domaine de la mécanisation traditionnelle en la perfectionnant, et celui des techniques de contrôle automatique: il a pris une importance croissante ces dernières années.

Les paroles de l'Ecriture "Peuplez la terre et soumettez-la" (Gen. 1-28) prennent, devant une telle évolution de la technique, une portée toute particulière. Elles nous rappellent que Dieu demande à l'homme, créé à Son image et à Sa ressemblance, d'imiter son Amour créateur et de dominer la nature pour la mettre au service de tous.

L'intention de Dieu n'est donc pas que l'homme devienne lui-même victime de sa propre puissance créatrice, ce qui pourtant, dans certains cas, pourrait se produire si les hommes ne prenaient pas les moyens de maitriser et de diriger l'automation.

Notre dessein, en traitant de l'automation, est de rappeler à tous les responsables de sa mise en application, les implications humaines et spirituelles de cette nouvelle technique.

Le Pape Jean XXIII nous avertit dans l'encyclique "Mater et Magistra" que la science et la technologie doivent être au service de l'être humain et de son développement et non devenir son maitre. Il affirme que les immenses forces mises à la disposition de la technologie obligent les hommes à reconnaitre l'importance féconde des valeurs spirituelles et qu'ils doivent, en conséquence, veiller à ce que ces progrès scientifiques et techniques servent à humaniser l'homme, à le développer, et non à l'abrutir ou le détruire. (Jean XXIII, "Mater et Magistra", Ed. de l'Action populaire, p. 185-7)

Les effets prévus de l'automation

Les économistes et les sociologues nous mettent devant les yeux un certain nombre de conséquences actuelles ou possibles, soit positives, soit négatives, de l'automation. Selon eux, elle augmente la productivité, elle diminue le coût de production permettant de mettre au service d'un plus grand nombre d'hommes de nouveaux produits, elle pourrait améliorer les conditions de travail et éliminer un certain nombre de tâches particulièrement dangereuses, et permettre de réduire les heures de travail et d'augmenter par conséquent les périodes de loisirs. Certains des objectifs poursuivis par la classe des travailleurs, tels la semaine de travail réduite, un salaire plus élevé, des conditions de travail améliorées, seraient ainsi plus facilement atteints. Dans leur optique, l'automation devient instrument essentiel de la croissance économique et du bien-être général, et laisse entrevoir le jour où l'homme, grâce à l'application intelligente de cette méthode, se verra libéré de la pauvreté et de la misère.

Par ailleurs, au bilan négatif des effets de l'automation, ces économistes ou sociologues placent l'immense problème de la suppression d'emplois qu'elle provoque avec toutes les conséquences qui s'ensuivent: mise en chômage de travailleurs qui peuvent difficilement se reclasser, déplacement de personnes d'une région à une autre avec ce que cela représente de difficultés et de réadaptation psychologique, climat d'anxiété devant la perspective d'un ralentissement ou de la cessation d'activité dans une société toute entière axée sur le travail, problème moral sérieux posé au travailleur qui se verra, du jour au lendemain, dans l'incapacité de subvenir à ses besoins et à celui des siens.

La voix de l'Eglise

L'Eglise, consciente des problèmes causés par l'automation et par la technique en général, nous a déjà donné quelques orientations propres à alimenter notre recherche et à diriger notre action.

Tout en remerciant Dieu d'avoir rendu l'homme capable de réaliser une telle oeuvre, Pie XII insiste souvent pour que le développement technique ne se fasse pas au détriment de l'homme et de sa dignité.

Dans l'encyclique "Mater et Magistra", le Pape Jean XXIII parle aussi de l'échelle des valeurs que nous devons préserver en soumettant le progrès technique à l'homme et à sa destinée spirituelle:

"L'Eglise a enseigné de tout temps et elle enseigne encore, que le progrès scientifique et technique, tout comme la prospérité qui en résulte, sont des biens authentiques, un signe du progrès de la civilisation. Mais Elle enseigne aussi qu'on doit les juger d'après leur véritable nature; ils ne peuvent être considérés que comme des moyens pour l'homme d'atteindre plus facilement une fin supérieure: devenir meilleur dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel". (id. p. 209)

De plus, dans une communication du Saint-Siège à la Conférence sur la Vie sociale, de Halifax, en 1961, il est fait mention de la manière dont l'automation doit être appliquée pour que nul groupe ne souffre de ses effets:

"C'est une exigence de la justice sociale que l'automation soit appliquée de telle manière que ses résultats immédiats négatifs ne soient pas supportés exclusivement par les travailleurs ou un certain groupe de travailleurs. Mais il faut que ces résultats négatifs pèsent également, ou même plus lourdement, sur ceux qui investissent les capitaux et, s'il le faut même sur tous les membres de la communauté politique, puisque tous, en dernière analyse, profitent de ces changements apportés par l'automation. Il en sera plus sûrement ainsi lorsque les ouvriers, par leurs syndicats et leurs organisations, sont présents et peuvent faire entendre leur voix dans l'instauration de l'automation."

Quelques questions posées à la conscience des hommes

L'automation apportera-t-elle quelque chose de positif à l'homme ou ne lui sera-t-elle que déception? Aura-t-elle des conséquences sociales heureuses ou néfastes? Brisera-t-elle l'homme ou contribuera-t-elle à son épanouissement spirituel?

Nous l'avons dit, l'automation peut grandement favoriser la réalisation du plan divin voulant que l'humanité soit apte à utiliser de mieux en mieux les richesses de la nature, oeuvre de l'Amour Créateur. Elle remplira ce rôle à condition qu'elle soit soumise à l'homme et ne le domine pas, qu'elle le respecte dans toutes ses dimensions. En économique comme en politique et sur tous les plans de la vie sociale, l'homme est la mesure de tout. Un appareil technique qui viserait à réduire l'homme au niveau de robot serait fortement condamnable: il donnerait naissance à une société mécanique indigne de la grandeur d'êtres libres et responsables et de fils de Dieu que nous sommes.

Nous ne saurions par conséquent trop insister sur les exigences humaines de cette société économique fouettée dans son évolution par l'apparition de ce nouveau mode de production.

Quels biens seront produits? Aurons-nous une civilisation de fausse abondance dans laquelle on aura délaissé la satisfaction des besoins primaires pour inonder le marché de produits de luxe ou pour susciter de faux besoins?

Qui profitera de la richesse développée par l'automation? Un petit groupe de privilégiés ou l'ensemble de la population? Saura-t-on faire jouer à fond le mécanisme dynamique de la justice sociale et de la charité pour assurer à tous les bienfaits de ce nouvel âge? Les travailleurs âgés, les non-qualifiés, les moins bien préparés devront-ils subir les contre-coups de l'adoption de ces nouvelles méthodes? Le progrès social ira-t-il de pair avec le progrès technique ou ce dernier noiera-t-il le progrès social parce qu'on aura oublié d'apporter ce supplément d'âme nécessaire au véritable progrès humain?

Et dans la solution des problèmes engendrés, saura-t-on former équipe parmi tous les agents de la vie économique? A l'âge de l'automation, il est clair qu'un immense défi est lancé à tous les responsables de l'économie de notre nation.

Autorités gouvernementales, chefs d'entreprises, dirigeants syndicaux se doivent de relever ce défi avec un sens profond de leurs responsabilités: ils doivent constituer des travaux de recherche pour prévoir les incidences possibles de l'application des nouvelles techniques, il leur est interdit de sacrifier l'homme au profit matériel; ils doivent collaborer loyalement à toute solution qui permettrait de pallier aux effets néfastes de l'automation pour en favoriser au contraire tout le développement et les heureux bienfaits.

Les questions que nous venons de poser, elles se dressent devant la conscience de tous les chrétiens et de tous les hommes de bonne volonté en cette Fête du Travail 1964. L'opinion publique doit être en état d'alerte devant l'évolution rapide de l'automation et ses conséquences humaines et sociales, et les dirigeants se doivent de prendre conscience de la grandeur de leurs responsabilités devant le phénomène.

Il ne s'agit pas de refuser le progrès de l'automation; au contraire, elle révèle une autre dimension de la générosité et de la bonté infinies de Dieu qui pourvoit à la satisfaction des besoins de ses enfants, à la condition que tout soit placé dans de justes perspectives. Puisse le Dieu d'amour "qui a bien fait toutes choses" donner à tous les lumières et la force nécessaires dans les circonstances et nous apprendre à partager nos richesses entre tous les hommes membres de la même famille humaine et fils d'un même Père du Ciel.

Joliette à l'avant-garde du renouveau liturgique

JOLIETTE — Son Exc. Mgr Edouard Jetté, administrateur apostolique du diocèse de Joliette, a publié une ordonnance sur l'administration temporelle des paroisses pour faire suite aux résolutions adoptées par le Concile lors de la dernière session.

Mgr Jetté s'est exprimé en ces termes: "Le Concile Vatican II vise à rajeunir l'Eglise. Déjà le renouveau liturgique donne au peuple de Dieu une part plus active dans le culte divin. Le problème est assez complexe, car il s'agit de reviser un système dont certains points, au cours des siècles, sont devenus abusifs ou désuets".

Aussi désormais, les grands-messes sur semaines, célébrées souvent sans assistant et sans la solennité requise disparaitront pour faire place à des messes communautaires. De même, le montant de la dime basé sur l'estimé de la terre ou du loyer ne correspond plus à la richesse réelle de celui qui paie. Un montant minimum est donc maintenant fixé, le même pour toute famille qui n'est pas complètement dénuée de ressources. Les funérailles et les mariages ne comporteront plus qu'une seule classe pour tous dans la même paroisse. Le baptême restera évidemment gratuit. Gratuite aussi la sonnerie des cloches. Enfin, la vente ou location des bancs à l'église sera dorénavant supprimée afin d'effacer toute différence de traitement entre riches et pauvres.

L'application de cette ordonnance entrera en vigueur le 1er octobre 1964.

La Bible vous parle

(Ces textes sont choisis par la Société Catholique de la Bible.)

Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plait, ce qui est parfait. (Rom. 12, 2)

* * *

D'un coeur pur, aimez-vous les uns les autres sans défaillance. (I Pierre 1, 22)

* * *

Avant tout, conservez entre vous une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés. (I Pierre 4, 8)

M. Dupuy prévoit une soixantaine de pays participants à l'exposition

KINGSTON — La Jamaïque s'est joint à un nombre de pays sans cesse croisssant en annonçant sa participation à l'Exposition universelle de Montréal qui doit s'ouvrir au printemps de 1967.

C'est le ministre jamaïcain de l'Industrie et du Commerce, M. Robert Lightbourne, qui a annoncé la nouvelle en précisant que la grande manifestation de Montréal permettra à la Jamaïque de mettre en montre ses richesses et ses coutumes.

Entre-temps, à Helsinki, le commisssaire général de l'exposition, M. Pierre Dupuy a exprimé la conviction qu'une soixantaine de pays seront représentés à l'expo en 1967.

Au cours de sa conférence de presse, M. Dupuy a indiqué qu'on peut maintenant compter sur la participation de 35 pays environ. Il a signalé que la Finlande est le 30e pays qu'il visite et qu'il a l'intention d'en visiter 123.

Avant de rentrer au Canada à la fin du mois de septembre, M. Dupuy doit passer par l'Islande dans le but de persuader le gouvernement de ce pays de participer avec la Finlande, la Suède, le Danemark et la Norvège à la présentation d'un pavillon nordique.

Enfin, la supervision générale de la participation officielle de la République fédérale allemande à l'exposition universelle de Montréal a été confiée à l'un des industriels les mieux connus de l'Allemagne occidentale, M. Peter von Siemens.

Celui-ci dirige la grande usine d'appareils électriques Siemens-Skukert à Berlin-Ouest et est membre du comité exécutif d'une multitude d'organisations industrielles et économiques en Allemagne de l'ouest. Le ministre des Affaires économiques, M. Kurt Schmuecker, l'a désigné commissaire général allemand pour l'expo. Il doit assumer ses fonctions incessamment.

Il sera à ce titre représentant officiel du gouvernement de Bonn à l'expo 1967 et s'occupera de la conception architecturale du pavillon allemand, du choix des kiosques et de la supervision générale de la participation allemande en 1967.

Le gouvernement de la RFA a déjà choisi l'emplacement de son pavillon et a même alloué des crédits de 35,000,000 de marks soit $9 millions pour sa participation à l'expo de Montréal.

Décès

M. DONAT DESILETS

Le 24 août est décédé à l'hôpital général St-Boniface M. Donat Desilets, âgé de 82 ans.

Né à St-Maurice, Qué., il était venu au Manitoba en 1910. Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Blanche; trois fils, Emile, Marcel et Léon; six filles, Mmes Fleurette Ayotte, Cécile MacDinnon, Gilberte Lamarre, Pauline Chabot, Alice et Stella; un frère, Hector; 25 petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Le service funèbre eut lieu en l'église d'Elie et l'inhumation se fit au cimetière local. La maison funéraire Desjardins était en charge des arrangements funèbres.

* * *

M. P. COURNOYER

Le 16 août est décédé M. Pierre Cournoyer, âgé de 72 ans. Né en la province de Québec il vint au Manitoba en 1912.

Il laisse dans le deuil son épouse, Agathe; un frère et une soeur. Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins et le service funèbre eut lieu en l'église du Sacré-Coeur à Winnipeg. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

* * *

M. A. BRUYERE

M. Armand Bruyère est décédé le 23 août à l'âge de 89 ans. Il laisse dans le deuil trois fils, Georges, Paul et Charles; quatre frères et trois soeurs.

Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins et le service funèbre fut chanté en l'église paroissiale. L'inhumation suivit au cimetière de St-Boniface.

Le programme de construction sévèrement critiqué

OTTAWA — Un rapport qui critique sévèrement l'attitude du Canada au sujet des logis subventionnés a été soumis au gouvernement fédéral. Fondé sur une étude de deux ans effectuée par l'Ontario Association of Housing Authorities, le rapport de 100,000 mots décrit le programme de construction d'habitations publiques comme étant insuffisant et retardataire et ne correspondant absolument pas à une évaluation réaliste des besoins du Canada.

Le rapport impute à l'inaction du gouvernement et à l'apathie du public le fait que 750,000 familles au Canada sont encore obligées de vivre dans des maisons insalubres et surpeuplées ou de payer une partie excessive de leurs revenus pour pouvoir se loger convenablement.

M. et Mme Frank Woodley (Jacqueline Gagnon), autrefois de Windsor Park, jouissent d'un congé de quatre mois après un séjour de trois ans à Kitwe, Rhodésie du Nord, comme missionnaires laïques. Ils appartiennent à l'Association des Missionnaires Laïcs, dont le bureau central est à Los Angeles, Cal. A Kitwe, M. Woodley est responsable des finances et des provisions pour le collège où il enseigne l'histoire en 11e et 12e années; son épouse enseigne la musique et le français dans les années 9 à 12 et assiste au travail de bureau. L'école secondaire de la mission de Kitwe est la seule institution résidentielle en Rhodésie du Nord qui accepte Noirs et Blancs.

Il y a présentement neuf missionnaires laïcs à Kitwe. Il en faudrait davantage afin de libérer les prêtres et frères franciscains qui ont aussi la charge de quatre missions voisines.

Saint-Emile

M. M. ST-GERMAIN

Le 18 août est décédé à White Rock, C.-B., M. Maxime St-Germain, autrefois de l'avenue Hindley, St-Vital. Il était âgé de 81 ans.

Né à St-Norbert, M. St-Germain résidait en Colombie-Britannique depuis plusieurs années. Il fut employé par le Canadien Pacifique jusqu'à sa retraite en 1948. Il était membre des Chevaliers de Colomb, Conseil 1107.

Le défunt laisse dans le deuil sept fils, deux filles, deux frères et deux soeurs. Son épouse, Amanda, le précéda dans la tombe en 1948.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Emile de St-Vital le lundi matin 24 août. L'inhumation suivit au cimetière paroissial.

Sois pur et le bien se fera à travers toi comme par mégarde. — Jacqueline VINCENT.

* * *

Dieu n'aime que celui qui vit avec la Sagesse (Sag 7, 28)

ALLOCATIONS AUX JEUNES

IMPORTANT AVIS AUX PARENTS

A la fin de septembre, les parents recevront les premiers paiements autorisés par la Loi sur les allocations aux jeunes, récemment promulguée par le Parlement. Si vous avez un enfant âgé de 16 ou de 17 ans, avant le 1er septembre, à votre charge et qui fréquente à plein temps l'école ou l'université ou qui, par suite d'une infirmité mentale ou physique ne peut les fréquenter, vous pouvez recevoir une allocation de $10.00 par mois.

IL FAUT DEMANDER CETTE ALLOCATION— ELLE N'EST PAS ENVOYÉE AUTOMATIQUEMENT

Au cours du mois d'août, les parents des enfants qui avaient 16 et 17 ans ou qui devaient les avoir avant septembre ont reçu des formules de demande d'allocations. Si vous avez un enfant qui remplit les conditions mentionnées ci-haut et que vous n'avez pas reçu de formule de demande, veuillez la demander par écrit au Directeur des allocations familiales, dans la capitale de votre province.

Les formules dûment remplies doivent être retournées sans délai pour assurer la prompte réception du premier chèque.

MINISTERE DE LA SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL



Bonjour toi,

Lors du Rallye Européen de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, les 1er et 2 août, à Strasbourg, le Saint-Père s'adressait en ces termes aux jocistes:

"Nous saluons en vous la jeunesse ouvrière chrétienne européenne, désireuse de développer un esprit international et communautaire parmi les jeunes travailleurs de 14 pays, et soucieuse de montrer que les jeunes ouvriers chrétiens de l'Europe entendent participer à la construction de ce continent".

Le pape à cette occasion, a rendu hommage à l'action de Mgr Cardijn, fondateur "admirable et infatigable de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne".

Paul VI a invité les jeunes à "dresser l'inventaire des situations qui sont faites aux jeunes travailleurs européens d'aujourd'hui . . . C'est à l'élaboration d'une sorte de statut du jeune travailleur d'Europe que vous contribuerez ainsi dans un esprit non de revendication mais de service, non d'antagonisme et de rivalité mais d'entente et d'entraide fraternelle, non de critique négative mais d'efficacité constructive. Et, ce faisant, vous aurez travaillé pour votre part à poser les fondements d'une Europe pacifiée et unifiée, prélude d'un monde où les hommes auront appris enfin à se connaître, à s'estimer, à s'aimer.

"L'Eglise vous suit avec amour, et appelle sur votre apostolat la grâce qui le rendra fécond."

Quelle autre preuve est nécessaire pour comprendre le but de notre mission, au Canada comme en Europe?

Prière d'une Jeune Travailleuse

Seigneur, pourquoi m'avez-vous dit d'aimer tous mes frères, les hommes? Pourquoi m'avez-vous fait connaître la JOC? Seigneur, j'étais si tranquille chez-moi, je m'étais organisée. Je fréquentais qui je voulais, les filles qui me plaisaient le plus, celles qui étaient gentilles avec moi, celles qui avaient une bonne réputation, celles avec qui j'avais du plaisir. J'allais dans les endroits qui me récréaient, mes soirées et mes fins de semaine étaient organisées à ma guise. Je faisais ce qui me plaisait seulement. Aujourd'hui, je suis chef d'équipe à la JOC. Maintenant vous voyez, je ne suis pas libre, mes soirées sont très occupées. Je dois assister aux réunions de chefs, pour préparer mes réunions d'équipe, je dois trouver des activités pour intéresser et transformer mes équipières. Je dois faire des contacts, sortir avec telle ou telle fille qui ne me plait pas, qui me tape sur les nerfs. Je dois essayer de l'aider, de la comprendre. Si je joue aux quilles, je dois en profiter pour faire du bien, ainsi de suite. Il faudrait que je fasse de la JOC sept jours par semaine, 24 heures par jour. Même mes fins de semaines sont quelquefois occupées par la JOC. Ces fins de semaine d'étude où l'on passe de beaux dimanches enfermées pour étudier les techniques du mouvement. Ce qui peut résulter de tout ceci, parfois c'est de la chicane, de la jalousie, des bavardages, des échecs. Il y a des semaines où tout va bien, mais quand ça craque, ça fait mal et ça me décourage. Les filles ne veulent rien comprendre. Pourquoi Seigneur, pourquoi m'as-tu dit d'aimer ces jeunes?

J'étais avec moi-même, j'étais à l'aise dans ma tour enfermée. Mais en moi, vous avez découvert une porte entrouverte. Vous avez forcé cette porte et vous êtes entré en moi avec votre grâce. Seigneur, dès que j'eus entrouvert cette porte, je les ai vues ces jeunes avec leurs problèmes. Je les ai vues qui me guettaient, qui cherchaient quelqu'un pour les comprendre et les aider. Elles sont nombreuses ces filles dans ma paroisse. Elles ne sont pas seules mais en groupes, chargées de pesants bagages. Elles forcent ma porte et elle essaient d'entrer en moi. Elles me font mal, elles sont encombrantes. Je ne peux plus rien faire, je n'en puis plus, c'est trop pour moi, ce n'est plus une vie avec cette JOC, je n'ai plus une vie. Je n'ai plus de tranquillité, de liberté, il n'y a plus de place pour moi, chez-moi . . .

Mais lorsque j'y songe sérieusement, que je réfléchis, je m'aperçois que je n'ai rien perdu mais tout gagné, car lorsque je sors avec Louise qui ne me plait pas, quand j'aide Thérèse à résoudre un problème qui la tracasse, que je prête un livre à Françoise, que j'empêche Marie de mal faire, que je prépare des soirées pour les jeunes et bien, c'est Toi qui es là, Seigneur. C'est Toi qui es Louise, Thérèse, Françoise et Marie.

C'est Toi notre Père, toi notre Dieu. Tu te glisses parmi les jeunes de notre paroisse, de notre ville. C'est Toi que nous devons voir dans chaque fille que nous rencontrons sur notre route. Et c'est ça mon Dieu, que je voudrais que tu me donnes ce soir; la grâce de te voir en chacun de mes contacts, la grâce de vouloir aider les jeunes travailleuses, de voir dans la JOC, non pas un mouvement pour nous rencontrer, une bande de filles pour avoir du plaisir, mais pour s'unir et travailler à la conquête des âmes dont tu nous as mises responsables en nous faisant connaître la JOC.

Méli—Mélo

Le congrès de chefs se prépare. Ce doit être un grand élan pour démarrer l'année sur le bon pied et préciser les actions à prendre durant l'année. N'oublie pas d'y faire ta part.

Il est peut-être bon ici de se rappeler la mission de la JOC:

Veut grouper les jeunes travailleurs entre eux, par eux, par la charité du Christ.

Veut sauver tous les jeunes travailleurs en leur apprenant leur dignité humaine et chrétienne.

Veut réaliser cette mission avec les jeunes travailleurs tels qu'ils sont.

En préparation de la Semaine Nationale des Jeunes Travailleurs, le slogan — "Jeune Travailleur, prends ta place. Monde adulte, faites-lui une place".

Félicitations à Laurette, Claudette, Cécile et Vivianne qui ont composé le chant jociste du Précieux-Sang.

Bonne chance à tous les jeunes qui retournent aux études.

Félicitations à Raymond Mahé, rédacteur du "Passe-Partout", journal jociste de la Cathédrale. Bon travail.

CLAUDINE.

Mlle Denise Mayer arrivait à St-Boniface en août 1963 avec une compagne pour y fonder la JOC, par suite d'une résolution adoptée au mois de juin précédent lors du congrès national de la JOC à Sherbrooke, Qué. Il existe maintenant au Manitoba deux sections de la JOCF, deux de la JOC, et un comité fédéral chez les gars et chez les filles. Mlle Mayer vient d'être nommée première présidente fédérale du Manitoba.

C'est à Cornwall, Ont., qu'elle fit son entrée dans le monde du travail. Employée tour à tour par la Commission Scolaire de Cornwall, la Voie Maritime du St-Laurent et la Compagnie de téléphone Bell, elle commença sa vie jociste en 1958. Ses sacrifices, son dévouement et son renoncement obtinrent de magnifiques résultats en Ontario, et maintenant ils sont à la source des progrès jocistes enregistrés ici au Manitoba.

Le pont Provencher de nouveau ouvert à la circulation

Un problème majeur de circulation a pris fin jeudi à 2 h. a.m. lorsque le pont Provencher fut de nouveau ouvert aux véhicules. Le pont, où traversent chaque jour quelque 20,000 véhicules, a été fermé exactement 45 jours, afin de permettre des réparations importantes. Par exemple, on a reconstruit les quais et on a élargi l'abord nord-est du pont, à l'intersection Taché-Provencher. Les ouvriers ont travaillé jour et nuit pour hâter les travaux.

M. Albert Bennett, de la Corporation Métropolitaine du Grand Winnipeg, a dit que, malgré l'encombrement causé sur les autres ponts de la région, on a reçu peu de plaintes à ce sujet, même que plusieurs automobilistes ont appaudi les règlements d'urgence qui ont permis une circulation aussi rapide. Ces règlements ne sont plus en vigueur depuis l'ouverture du pont Provencher.

M. Bennett a adressé des félicitations à tous ceux qui furent concernés dans ces règlements d'urgence — les entrepreneurs, les ingénieurs, les policiers et, en particulier, le public, pour sa patience et sa bonne volonté durant la période de construction.

Les travaux sur le pont Provencher ont été effectués par Peter Leitch Construction, au coût de $305,000.

L'Association à l'oeuvre

Vous qui le pouvez . . .

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba groupe tous les Franco-manitobains et spécialement les pères de famille, afin de défendre les intérêts de l'éducation au Manitoba français.

Elle a besoin d'argent pour vivre . . .

On conçoit très bien combien il peut être gênant pour une association de s'adresser continuellement à ses membres pour obtenir leur support financier.

Cependant, l'A.E.C.F.M. n'est pas une association quelconque; elle est l'**Association d'Education** des Canadiens français de notre province. Elle est née en **1916** de la volonté de tous les Franco-manitobains, raidis devant les lois qui portaient atteinte à leurs droits, en vue de disposer d'un organisme puissant et représentatif, qui puisse diriger leur lutte pour survivre et s'épanouir dans leur culture propre.

Il est donc tout à fait normal que, née de la volonté des Franco-manitobains, ceux-ci aient à coeur de la supporter.

Sans doute, chacun est invité à faire sa part lors de la perception annuelle, mais le montant minimum de trois dollars qui est demandé à chacune de nos familles franco-manitobaines est un strict minimum, bien insuffisant à couvrir les besoins croissants du secrétariat de l'Association d'Education.

C'est pourquoi, depuis plusieurs années, les responsables de l'A.E.C.F.M. ont sollicité d'une manière plus spéciale les plus fortunés des nôtres, nos hommes d'affaire, commerçants et professionnels, en les invitant à s'inscrire au Club des 200.

Beaucoup des nôtres ont admirablement répondu à cette invitation. Toutefois, il fut impossible jusqu'ici d'atteindre l'objectif fixé au Club des 200, c'est-à-dire de recueillir 200 adhésions. Le chiffre le plus élevé, soit 152 inscriptions, pourrait facilement s'arrondir à 200, si tous ceux qui le peuvent voulaient bien consentir au geste de verser cette contribution, qui n'est tout de même pas si énorme, de $25 ou plus.

Il faut admettre que depuis quelques années, de nombreuses commissions scolaires ont compris qu'en souscrivant au Club des 200 elles servaient la cause de l'éducation chez nous. Depuis, certaines Caisses populaires ont suivi cet exemple, ce qu'il faut souligner.

Cependant, les inscriptions individuelles au Club des 200 sont beaucoup trop rares, et c'est de ce côté, sans aucun doute, qu'un sérieux effort devrait être fait.

Soutenir la cause de l'éducation, n'est-ce pas là un des plus beaux gestes de civisme auxquels on puisse consentir? Sans le travail que l'Asociation d'Education accomplit depuis 1916, en enregistrant de nouveaux progrès chaque année, où en serions-nous?

Mais n'oublions pas qu'un peuple ne peut survivre et se développer que si chacun de ses membres apporte sa part sincère à soutenir ses oeuvres vitales. On n'a que ce qu'on mérite, et ceci est aussi vrai pour les peuples que pour les individus.

Comme le rappelait le thème du congrès régional de St-Claude, nous sommes les "Artisans de notre destin". Que tous ceux des nôtres, qu'ils soient de la campagne ou de la ville, qui ont à coeur le travail de l'Association d'Education, et qui peuvent, sans préjudice, verser $25 ou plus pour soutenir son travail indispensable, adressent leur chèque à l'A.E.C.F.M., C.P. 150, St-Boniface.

Cette contribution est déductible de l'impôt sur le revenu.

A tous les véritables Franco-manitobains qui répondront à cet appel, un sincère merci!

Avis

A l'occasion du sacre de Son Exc. Mgr Antoine Hacault, évêque auxiliaire de St-Boniface et aumônier de l'Association d'Education, le secrétariat de l'A.-E.C.F.M. sera fermé toute la journée du mardi 8 septembre prochain.

Le Comité de Publicité de l'A.E.C.F.M.



M. Roland Trudeau, membre de l'Exécutif de l'A.E.C.F.M.

M. Roland Trudeau est né le 6 juin 1906 à St-Boniface, Man. Il fit ses études primaires et élémentaires à l'école Provencher, à St-Boniface, et poursuivit ses études, des éléments latins jusqu'à la rhétoriques inclusivement, au collège de St-Boniface.

Il fit ses débuts professionnels en entrant au service de la Banque Canadienne Nationale, le 1er juin 1925, à St-Boniface, et travaille depuis au service de cette importante institution. Après différents stages au Manitoba et dans le nord de la Saskatchewan, il travailla comme comptable à Gravelbourg, Sask., en 1930. En 1932, M. Trudeau devint gérant de la succursale de Mariapolis puis, de 1932 à 1940, fut attaché à la succursale de Winnipeg et occupa à nouveau les fonctions de comptable, en 1940, cette fois à Ponteix, Sask. Gérant au même endroit en 1947, il revint à Winnipeg en 1950 en qualité de gérant-adjoint puis fut nommé gérant de succursale de St-Boniface en 1954, et finalement, gérant à Winnipeg, en 1957.

M. Roland Trudeau s'est occupé aussi de nombreuses activités sociales, notamment de la Société de l'aide à l'enfance de l'est du Manitoba, dont il est directeur depuis douze ans; il en fut aussi le président pendant deux ans. Il est de plus président du poste français de radio CKSB, trésorier de l'Alliance Française, membre de la Commission de Police de St-Boniface, membre du bureau de direction de l'hôpital général St-Boniface et, depuis le 4 mai 1963, membre élu de l'Exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Le Canada envoie des éducateurs dans trente pays ou territoires

MONTREAL — Cent soixante-deux professeurs hautement qualifiés et expérimentés, venant de toutes les parties du Canada, se réunissaient la semaine dernière à Montréal, sous les auspices de l'aide extérieure, pour une conférence d'instruction de quatre jours. Avec les membres de leurs familles qui les accompagneront à l'étranger, ils forment un groupe de 400 personnes, le plus important que le gouvernement ait recruté jusqu'ici dans le cadre d'un programme international d'aide à l'enseignement.

Ce cours condensé était donné par des experts qui travaillent dans les pays en voie de développement et que l'on fit venir à Montréal pour la conférence. Au terme de celle-ci, les professeurs iront rejoindre les Canadiens qui se trouvent déjà dans plus de 30 pays et territoires. Le personnel canadien à l'étranger comptera alors 265 professeurs d'école secondaire et d'école normale, 57 professeurs d'université, et environ 140 conseillers techniques qui jouent cette année un rôle dans le domaine de l'éducation en vertu d'ententes conclues par le Bureau de l'aide extérieure.

Les 115 professeurs de langue anglaise reçurent leurs instructions au Collège Macdonald de Ste-Anne-de-Bellevue, tandis que les 47 professeurs d'expression française se réunirent à l'Université de Montréal.

La conférence avait pour but de renseigner les professeurs sur les conditions de vie à l'étranger et sur les systèmes d'enseignement qui sont appliqués dans les pays où ils se rendent. Ces exposés et colloques visent principalement à compléter les informations déjà obtenues par les professeurs au sujet du poste qu'ils occuperont. Les professeurs qui doivent assurer la formation d'autres enseignants ont suivi durant l'été un cours spécial de cinq semaines à l'Université de Toronto.

Plus de la moitié des professeurs qui participent à la conférence sont affectés auprès d'écoles secondaires où ils enseigneront les mathématiques, les sciences, les arts industriels, l'anglais et le français; ils se chargeront en outre de diverses tâches, et en particulier de la mise en oeuvre de nouveaux programmes. Les autres professeurs sont en général des professeurs d'école normale, qui sont affectés dans des collèges où ils poursuivront une tâche d'importance vitale: la formation d'enseignants indigènes. Les professeurs canadiens, qui sont tous hautement qualifiés et possèdent une grande expérience, ont été recrutés dans huit provinces par le Bureau de l'aide extérieure, celui-ci ayant obtenu à cet effet le concours des autorités provinciales.

Depuis 1960, date à laquelle on a créé le Bureau de l'aide extérieure pour la coordination des divers aspects de l'aide extérieure canadienne, le domaine de l'assistance technique et de l'aide à l'enseignement a pris une place croissante dans les programmes internationaux du Canada. Cette année-là on n'avait pu envoyer à l'étranger qu'une douzaine de spécialistes en matière d'éducation.

Le Canada accueille à son tour des étudiants étrangers qui, une fois leur formation acquise, jouent un rôle important pour le développement de leur pays, souvent dans le domaine de l'enseignement. En vertu d'ententes conclues par le Bureau de l'aide extérieure, environ 250 personnes (dont les trois-quarts viennent de pays en voie de développement) étudieront au Canada cette année sous les auspices du programme de bourses du Commonwealth. On estime que 1,600 stagiaires étrangers effectueront des études cette année au Canada grâce à divers programmes mis en oeuvre par le gouvernement canadien.

L'aide fournie par le Canada dans le domaine de l'éducation comprend également l'envoi de matériel aux établissements d'enseignement et la construction de nouvelles écoles à l'étranger. Voici quelques-uns des projets canadiens actuellement en cours: l'envoi de matériel d'une valeur de $1,500,000 à des écoles de métiers de la Malaisie, la construction d'écoles de génie en Inde et l'envoi de personnel pour ces établissements, la construction de quatre écoles primaires aux Antilles, la construction et l'équipement en matériel et en personnel d'un centre d'arts et métiers au Ghana, ainsi que d'une école secondaire de garçons au Sierra Leone.

Voici les pays dans lesquels enseigneront cette année les professeurs canadiens:

Programme spécial du Commonwealth pour l'aide à l'Afrique: Ghana, Kenya, Ile Maurice, Nigeria, Sierra Leone, Rhodésie du Sud, Tanganyika, Zanzibar et Ouganda; Plan de Colombo: Thaïlande, Pakistan, Inde, Malaisie et Philippines; programme d'aide aux pays antillais du Commonwealth: Antigua, Guyane britannique, la Barbade, Dominique, Grenade, Jamaïque, Montserrat, St-Christophe, Ste-Lucie, St-Vincent et la Trinit; programme spécial d'aide aux pays africains d'expression française: Cameroun, Tchad, Congo (Brazzaville), Dahomey, Guinée, Côte-d'Ivoire, Mali, Maroc, Ruanda et Togo; plan de Colombo pour les pays d'expression française: Cambodge et Laos.

Mariage

Mariage Létourneau-Morier

A la basilique de St-Boniface, décorée de glaïeuls blancs, M. l'abbé Charles Halpin, cousin du marié, bénissait le 29 août, le mariage de Mlle Louise Morier, fille de M. et Mme Guy Morier, à M. le Dr Ernest Létourneau, fils de M. et Mme Marcel Létourneau.

Une chorale d'enfants, sous la direction de M. l'abbé Léo Couture, exécuta des cantiques durant la cérémonie. M. Maurice Prud'homme, organiste de la basilique et cousin de la mariée, touchait l'orgue. La mariée portait une robe longue en poult-de-faille blanche avec appliqués de dentelle. La jupe légèrement bouffante formait une courte traine. Son voile de tulle illusion était retenu par un anneau de tissu assorti. Elle tenait un bouquet de gardenias et de stephanotis.

Mme Roger Bérard était dame d'honneur, et Mlle Pauline Morier, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur. Elles étaient vêtues de robes longues identiques de style Empire en poult-de-satin bleu. Des roses de même tissu surmontaient leurs parures de tête en tulle. Elles tenaient des oeillets blancs.

MM. Roger Létourneau et Bruno Lagacé étaient garçons d'honneur. MM. Luc Marchildon et Raymond Hébert agissaient comme huissiers. Pierre Morier, frère de la mariée, et André Couture, cousin, servaient la messe.

Durant la réception, qui eut lieu à l'International Inn, M. Roland Couture, oncle de la mariée, porta le toast. Les jeunes époux partirent immédiatement après pour Marville, France, où le Dr Létourneau est attaché comme médecin à la base aérienne. Ils habiteront Virton, en Belgique.

Fermeture d'un séminaire chinois

HONG KONG (CCC) — Le grand séminaire central de Hong Kong, qui accueillait des étudiants provenant de tous les diocèses chinois et qui avait été ouvert en 1931, a été contraint de cesser son activité. La politique antireligieuse des communistes a rendu illusoire le fonctionnement de cet établissement et mis en question son existence même.

Les séminaires fondés en Chine continentale ont été successivement fermés par les communistes, mais tous avaient eu le séminaire de Hong Kong pour origines. Les dernières tentatives d'envoyer des jeunes prêtres de Hong Kong en Chine continentale ont échoué, toutes ayant abouti à l'arrestation et même à l'exécution de ceux qui parvenaient à franchir la frontière. Des 220 prêtres formés à Hong Kong, un tiers est en prison, 68 exercent encore leur activité en Chine rouge, tandis que les autres pratiquent leur ministère auprès des Chinois de Hong Kong, de Formose, d'Amérique, d'Europe et d'Asie.

Retour à l'heure solaire le 13 septembre

L'heure avancée prendra fin officiellement au Manitoba dans la nuit du 12 au 13 septembre.

La province reprendra l'heure solaire le 13 septembre, à 3 h. a.m., permettant ainsi aux citoyens de jouir d'une heure supplémentaire de sommeil le dimanche matin. L'heure avancée entra en vigueur au Manitoba la dernière semaine d'avril.

La loi du changement de l'heure fut décrétée lors de la session législative de 1963. Selon ce règlement, l'heure avancée doit prendre fin le dimanche matin qui suit la Fête du Travail.

Le président des SSJB du Québec: l'unilinguisme, objectif à long terme

MONTREAL — Le président de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec a réitéré lors du lancement d'un livre sur "le français parlé", la position adoptée lors du dernier congrès général, à savoir que l'unilinguisme est souhaitable au Québec. M. Georges-Henri Fortin a ajouté que la SSJB ne s'est pas fixé d'échéance et que cet objectif pourrait être comparé à celui de la nationalisation de l'électricité, qui a nécessité une campagne de trente ans avant de tomber comme un fruit mûr.

Le volume publié par les Editions Alerte, de St-Hyacinthe, reproduit le texte intégral des quatre causeries prononcées l'an dernier lors de la 9e session des cours de formation nationale des SSJB, à savoir celles de Jean-Marc Léger, rédacteur au "Devoir" (Etat actuel de la langue française au Québec), Gilles-R. Lefebvre, professeur à l'Université de Montréal (La langue et le milieu), le R. P. Pierre Angers, S.J., écrivain (La langue et l'enseignement), et Maurice Beaulieu, directeur de l'Office de la langue française (Valorisation systématique du français parlé). Ces textes forment une analyse lucide de la langue parlée au Québec et une recherche des solutions à ce problème capital. En avant-propos, les éditeurs avouent toutefois que "le problème linguistique demeure à peu près entier chez nous et nous n'avons pas encore dépassé le stade des concours, des récriminations, des discours.

Un redressement s'impose, a rappelé le président des SSJB, pour corriger l'état folklorique actuel du français parlé afin que la nation canadienne-française puisse posséder un verbe clair et agréable qui soit l'expression de sa dignité retrouvée. "Ce vigoureux redressement s'impose dans tous les ordres de notre vie nationale. C'est, non seulement une question linguistique, c'est tout autant une question économique que sociale, politique que culturelle. Il importe que toutes les élites du Québec soient conscientes de leurs responsabilités en ce domaine et les acceptent lucidement. Avec l'appui du peuple québécois, il faut opérer une transformation profonde à l'intérieur de l'Etat du Québec, il faut que la nation se donne des institutions qui soient vraiment siennes, conformes à son génie français et à ses aspirations les plus légitimes pour lui permettre de s'épanouir et de rayonner".

Précisant sa pensée, M. Fortin ajoute que "seule une action vigoureuse permettra d'améliorer la qualité de la langue parlée et que cet objectif ne sera atteint que si, simultanément et parallèlement, les Québécois travaillent à reprendre le contrôle de leur vie économique, à remodeler les institutions économiques selon des méthodes de travail qui leur soient propres, à doter l'Etat du Québec d'une administration inspirée des méthodes administratives et des techniques françaises, bref à transformer le milieu québécois pour qu'il réponde aux exigences et aux ambitions normales d'une nation adulte. C'est à cette grande tâche de rénovation nationale que tous les Québécois doivent travailler afin de créer, chez nous, des milieux socio-économiques qui permettent à la nation de se réaliser".

Cent machines à écrire

BOMBAY (CCC) — Une maison américaine a fait don au Comité d'organisation du Congrès eucharistique international, de cent machines à écrire répondant aux divers alphabets.

PETITE NOTE

MM. et Mmes V. Moiny et Arsène Dubé eurent la visite de leurs soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes X. Bouchard, de St-Front, Sask., et Emile Fortin, de Périgord, Sask., ainsi que d'une nièce, Mme Mathilde Mintenko, de Moose Jaw, Sask., accompagnée de ses deux enfants, Eleonard et Audry.

M. Charles De Koninck à la prochaine session du Concile du Vatican

QUEBEC — M. Charles De Koninck, doyen de la faculté de philosophie de l'Université Laval, participera à la troisième session du deuxième concile du Vatican.

A titre de théologien, il se rendra à Rome en compagnie de Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne.

La prochaine session du concile débutera le 14 septembre.

Docteur en philosophie de l'Université de Louvain et docteur en théologie de l'Université Laval, M. De Koninck est l'auteur d'ouvrages qui ont obtenu l'audience de tous les spécialistes de ces deux disciplines.

Il s'est tout particulièrement distingué en théologie mariale et morale et en philosophie de la nature et des sciences.

Il est depuis 1934 professeur de philosophie de la nature à Laval et depuis 1940 professeur auxiliaire à la faculté de théologie.

Nommé membre de l'académie pontificale romaine de St-Thomas d'Aquin par le pape Pie XII en 1953, il devenait ainsi le seul nord-américain à détenir ce titre.

M. De Koninck est aussi fondateur de la Société canadienne d'histoire et de philosophie des sciences et il assume la présidence de l'Association canadienne de philosophie.

M. et Mme Joseph Bazin ont fêté leur 40e anniversaire de mariage à N.-D.-de-Lourdes

N.-D.-DE-LOURDES — A l'occasion du 40e anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Bazin, une belle fête-surprise fut organisée par leurs enfants, le 26 juillet, à Notre-Dame-de-Lourdes.

La fête a été devancée de quelques mois afin de permettre à tous les enfants d'être présents. Etaient aussi présents, les frères et soeurs des jubilaires.

M. et Mme Joseph Bazin se sont mariés le 16 octobre 1924 à Notre-Dame-de-Lourdes. Ils eurent 10 enfants, dont huit sont vivants: Suzanne (Mme Lionel Badiou), de Swan Lake, Denise (Mme Roger Pittet), de Gravelbourg, Sask., André, de St-Claude, Raymond, de Brandon, Renée (Mme Raymond Delaquis) et Odile (Mme Gérard Badiou), de Notre-Dame-de-Lourdes, Annette (Mme Robert Deleurme) et Aline, de Boissevain.

Les jubilaires comptent 19 petits-enfants qui pour la plupart se rappelleront longtemps de cette journée mémorable.

Mme Albert Augert a bien voulu prêter son aide aux enfants pour la préparation d'un succulent diner qui fut servi dans la salle paroissiale à quelque 50 invités.

M. André Bazin présenta le toast et avec beaucoup d'humour rappela des souvenirs de la vie des jubilaires.

MM. Louis Bazin et Roméo Lafrenière se firent les interprètes de leur famille respective pour présenter aux jubilaires les voeux et les bons souhaits de tous.

M. l'abbé Marcel Dacquay, curé de la paroisse, félicita l'heureux couple et exprima son plaisir d'assister à de telles réunions de famille.

Mlle Paulette Pittet, petite-fille des jubilaires, lut une adresse aux noms des enfants et petits-enfants.

Ensuite M. Bazin, un peu ému, remercia tous ses enfants et toute la parenté d'être venus les fêter, et pour les jolis cadeaux offerts à cette occasion.

Un petit programme improvisé de chants et de musique permit ensuite à tous de paser une agréable journée. Ils en garderont certainement un bon souvenir.

Mlle Francette Billon, de Grenoble, visite des parents à St-Claude

ST-CLAUDE — Mlle Francette Billon, de Grenoble, France, est venue visiter des parents à St-Claude, Man. A cette occasion, les descendants de la famille Jean-Joseph Rey, de St-Pierre d'Entremont, France (dont quatre garçons, Auguste, Joseph C., Jules et Alexis venaient au Canada, à St-Claude, en 1892, suivis de deux soeurs en 1893, Eugénie et Marie, devenues plus tard Mmes Rosset et Maury), organisaient une rencontre familiale pour le dimanche 23 août dans le parc St-Claude, mais la température inclémente obligea tout ce monde à s'abriter dans la salle Radaz, chacun apportant son panier de provisions.

Il était remarquable de voir ce rassemblement d'environ 200 personnes, qui tinrent Francette bien occupée, car ce fut sa grande surprise de rencontrer, de faire connaissance et de causer avec une parenté canadienne aussi nombreuse. Elle put examiner à loisir un relevé de la souche familiale, préparé pour l'occasion.

Francette est la petite-fille d'Angèle Rey (Mme Pierre Billon), de France. Mme Billon et sa mère, Mme Jean-Joseph Rey, venaient aussi visiter St-Claude, en 1893, mais toutes sont retournées en France.

Parmi les personnes présentes à la fête, en plus de plusieurs membres des familles Rey et Rosset, on remarquait MM. et Mmes Antoine Jacques, L. Vaillant, A. Bernard, Jos. Allec, H. Gautron, L. Hébert, C. Philippot, G. Rocan, L. Gauthier, L. Dedieu et L. Vaillant, de St-Claude et Haywood; Emile Jobin, Rose Lhor, Emile Rondeau, Lucien Rey, M. Badiou, G. Gougeon, A. Johnson, Louis, Pierre et Fernand Rey, de Winnipeg; Alex. Rey et R. Cannon, de Portage-la-Prairie, et Lucien Dupont, de Pine Falls.

Va-et-vient

Mlles Claudette et Odile Rocan ont fait une voyage récemment jusqu'en Colombie-Britannique, où elles visitèrent la famille de leurs oncle et tante, M. et Mme Albert LeDevehat. Elles revinrent en automobile avec eux et leurs garçonnets.

Ste-Amélie

Çà et là

Prompt rétablissement à Paul Vandenbosch qui eut la malchance de se fracturer un bras qui sera dans le plâtre pour six semaines.

Sincères condoléances à Mme Jean Piché et sa famille, de Dryden, Ont., lors du décès de leur mari et père, M. Jean Piché, décédé le samedi 29 août à l'hôpital de Dryden, après une longue maladie.

Mme Louise Finney et M. et Mme René Maguet, de Kergwenan, sont allés à Winnipeg vendredi et samedi derniers, pour affaires.

Mme Berthe Denis et son fils, Réal, ont passé quelques jours à Neepawa, durant la semaine du 23 août.

Mmes Helen Stomp et Edmond Lepla se sont rendues à Winnipeg pour affaires, mercredi dernier.

M. Emile Verhaeghe, de Winnipeg, a passé la dernière fin de semaine avec ses parents.

M. E. Denis et ses fils, Robert et René, ainsi que M. L'Heureux et son fils, Gilbert, étaient parmi leurs familles durant la dernière fin de semaine.

MM. Aimé Corbel et Léonard Casavant sont partis dimanche dernier pour Winnipeg, où ils prendront un cours en mécanique.

Mlle Lorraine Pinette est partie dimanche dernier à Norwood, où elle enseignera de nouveau cette année.

Mme Kenny Butterfield et sa fille, Cheryl, de McCreary, passeront quelque temps chez les parents de Mme Butterfield, M. et Mme Gérard Verhaeghe.

M. Denis Laferrière et sa fille, Pauline, de St-Lazare, ont passé la dernière fin de semaine chez M. et Mme Jos. Labelle et leur famille. M. Laferrière est venu conduire sa fille au couvent à Laurier, où cette dernière fréquentera l'école.

M. et Mme Georges Petillion et leur famille, d'Atikokan, Ont., sont en visite chez leurs parents. Ils sont allés en Colombie-Britannique et en Alberta, et visiteront Ste-Rose et Winnipeg.

M. et Mme Léo Therrien, nouveaux mariés du 22 août, de Williams Lake, C.-B., visitaient M. et Mme J. Vandenbosch durant la semaine du 26 août.

M. l'abbé Gérard Régnier, curé de St-Lazare, était de passage au presbytère samedi dernier.

Mme Noël Ramsay visitait Mme E. Denis, jeudi et vendredi derniers.

Mme John Moriaux et son fils, Maurice, sont partis lundi matin pour aller assister aux funérailles de leur beau-frère et oncle, M. Jean Piché. Les funérailles ont eu lieu le mardi 1er septembre à Dryden, Ont.

M. et Mme Gérard Verhaeghe se sont rendus à Otterburne, mardi dernier. Ils ont conduit leur garçon, Raymond, au collège, où il prendra sa 9e année.

Bingo

Félicitations aux gagnants du bingo de dimanche dernier: Glen Stomp, MM. Freddie Zastre et Gérard Verhaeghe, Mme Nora Houle, M. W. Mancheese, Mmes Jules Callewaert et B. Labelle, Linda Vandenbosch, M. Rosaire Gagnon, Mme R. Gagnon, M. Amédée Pinette et Mlle Lorraine Pinette.

La 12e partie de $9 en 9 numéros ne fut pas gagnée et sera de $10 en 10 numéros la prochaine fois. Mme Pete Vandenbosch gagna le prix d'entrée. Le prix des membres ne fut point gagné et sera de $4 la prochaine fois. Merci à tous ceux qui ont participé au bingo. Les résultats furent satisfaisants.



M. Armand Guénette vient d'être nommé gérant de la Caisse Populaire de St-Lazare, "la Caisse franco-manitobaine la plus éloignée de St-Boniface", mais non la moins prospère. Après un stage au collège de St-Boniface, il compléta ses études secondaires à St-Jean-Baptiste, son village natal, avant de suivre un cours spécial en comptabilité. Présentement il est comptable de la compagnie des Frères Fouillard à St-Lazare. Les membres de la Caisse Populaire de St-Lazare, tout en remerciant de nouveau leur ancienne gérante, Mme Paulette Selby, affirment leur confiance entière en M. Guénette qui, depuis son arrivée dans leur village, sut si bien se mettre au service de tous dans maintes organisations ou circonstances.

St-Eustache

Mariage Beaudette-Houde

Le jeudi 13 août, à 4 h. p.m., en l'église de St-Eustache eut lieu une belle cérémonie de mariage lorsque Mme Estelle Lachance-Houde épousait M. Olivier Beaudette, de St-Jean-Baptiste. Leur union a été bénite par M. l'abbé U. Paquette, curé.

MM. Paul Baril, de St-Eustache, et Armand Comeault, de St-Jean-Baptiste, agissaient comme huissiers. M. Gilbert Cormier, de St-Boniface, exécuta de beaux chants, accompagné à l'orgue par Mme Jeannette Bergeron.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père, M. Henri Lachance. Très élégante, elle portait une robe courte de couleur bleue et un missel recouvert d'orchidées blanches et de stéphanotis.

La cour d'honneur se composait de Mlle Noëlla Beaudette, fille d'honneur, nièce du marié, Mme Stella Beaudette, dame d'honneur, belle-soeur du marié, Géraldine Houde, fille d'honneur junior, Karen Houde, bouquetière et Wayne Houde, page, tous trois enfants de la mariée. Les dame et demoiselles d'honneur revêtaient des robes roses et tenaient des bouquets d'oeillets blancs tandis que la bouquetière, en toilette blanche, portait un panier de marguerites et de petites roses roses.

M. Joseph Beaudette agissait comme témoin pour son fils. Les garçons d'honneur étaient MM. René Beaudette, frère du marié, et Louis Beaudin, neveu de la mariée.

Une réception eut lieu à la salle Monterey, où le souper fut servi à 85 invités. Le maître de cérémonies, M. Napoléon Bernardin, invita les personnes suivantes à adresser la parole: MM. les abbés Joseph Pageau, de St-Boniface, et Gérard Dionne, vicaire à St-Jean-Baptiste, et M. Georges Beauregard, de Winnipeg. Le marié répondit ensuite en termes appropriés.

La journée se termina par une soirée dansante où de nombreux parents et amis vinrent offrir leurs meilleurs voeux aux nouveaux époux. On remarquait parmi eux, Mme Adrien Martin (Laurette), soeur de la mariée, et sa fille, Béatrice, venues de Vancouver, C.-B., pour l'occasion.

M. et Mme Olivier Beaudette firent un voyage de noces à Banff, Alta. Ils résident maintenant à St-Eustache. M. Beaudette est assistant propagandiste pour le C.C.M. à la Caisse Centrale de St-Boniface.



C'est le R. P. Edouard LaFlèche, S.J., que ses parents et amis manitobains reconnaitront — peut-être — sur cette photo prise du haut du phare de Macao, ville principale de la colonie portugaise du même nom. A l'arrière-plan, derrière l'estuaire, on aperçoit la terre ferme de la Chine rouge, d'où, en juillet, 170 réfugiés se sont enfuis, quelques-uns à la nage et ont été recueillis dans la colonie. Les Jésuites célébreront cet automne le 4e centenaire de leur arrivée dans cette mission. Né à St-Charles, Man., le Père LaFlèche fit ses études au Collège de St-Boniface où il fut professeur avant de quitter le Canada pour la Chine, il a plus de 30 ans.

Décès à Ste-Rose-du-Lac de Mme Jeanne Tardiff

Le vendredi 21 août est décédée à l'hôpital de Ste-Rose après une longue maladie, Mme Jeanne Tardiff, âgée de 75 ans. Les funérailles eurent lieu le lundi 24 août.

Le R. P. F. Turgeon, O.M.I., chanta la messe de Requiem, assisté des RR. PP. E. Dorge et I. Blanchette, O.M.I. Etaient présents au choeur, MM. les abbés R. Lavoie, curé de Laurier, et A. Gervais, curé de Ste-Amélie. Les porteurs étaient MM. Léon et Louis Tardiff, Jean-Louis, Roland, Paul et René Maguet.

Mme Tardiff (née Jeanne Maguet) arrivait avec ses parents de Finistère, France, en 1906. En 1908, elle épousait Alexandre Tardiff, cultivateur de la paroisse, qui l'a précédée dans la tombe en 1934.

La défunte laisse dans le deuil six fils, Antoine, de St-Boniface, Lionel, de Laurier, Joseph, Honoré, Paul et Gérard, de Ste-Rose-du-Lac; une fille, Yvonne (Mme Raymond Fitzmaurice), de St-Boniface; une soeur, Mme Euphrasie Tardiff; et trois frères, MM. François, Emmanuel et Jean-Baptiste Maguet, tous de Ste-Rose-du-Lac.

Sincères condoléances à ces personnes éprouvées.

Remerciements

Les familles Tardiff et Maguet désirent remercier les Pères Oblats, M. le Dr Gendreau, les religieuses et les gardes-malades de l'hôpital des soins spirituels et corporels donnés à leur mère et soeur. Merci également à tous ceux qui leur ont aidé d'une façon où d'une autre en témoignages de sympathies et d'amitié.

Autre décès

Le dimanche 23 août est décédée Mme Marie Polreis (née Huls), à l'âge de 75 ans. Invalide, elle avait passé les 15 dernières années de sa vie en chaise roulante.

Le R. P. F. Turgeon, O.M.I., chanta la messe de Requiem le mardi 25 août. Les porteurs étaient MM. Léonard et Iven Ives, Jos. et Gaston Knockaert, Thomas Downey et William Huls.

La défunte laisse dans le deuil deux filles, Bernice, de Dauphin, et Dorothy, de Sudbury, Ont.; une soeur et trois frères.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Lorette

Fêtes d'adieux

Le dimanche après-midi 23 août, de 2 h. à 4 h. p.m., quelque 200 paroissiens se sont rendus à la salle paroissiale pour un thé organisé en l'honneur de M. l'abbé R. Bélanger, à l'occasion de son départ. Il sera dorénavant aumônier auprès des malades du Sanatorium de St-Boniface.

Mme Georges Marcoux, présidente en charge, était assistée de quelques dames et hommes de la paroisse. A la table d'honneur, bien décorée pour la circonstance, on remarquait M. l'abbé Julien Lévesque, vicaire, M. Louis Marcoux, maire, les syndics et leurs épouses, MM. et Mmes J. Cournoyer, A. Gauthier et Valance Ross, Mmes Joséphine Turcotte, Marie-Anne Jeanson et Rosa Therrien, M. Joseph Dubuc, MM. et Mmes J.-B. Grégoire et Maurice Therrien.

Le maître de cérémonies était M. Jean-Baptiste Grégoire. M. Maurice Therrien fit la lecture d'une touchante adresse. Il releva le travail accompli par M. le curé durant ses huit années passées à Lorette. Il ne négligea rien pour mettre ordre au cimetière, à l'église et à la salle paroissiale. Au nom de tous les paroissiens, il formula des voeux à M. l'abbé et le remercia de son grand dévouement, tant spirituel que temporel.

L'adresse, artistiquement décorée par la Rév. Sr Madeleine, S.J.S.H., avait été composée par M. l'abbé J. Lévesque.

Ensuite, M. Jean-Baptiste Grégoire offrit à M. l'abbé Bélanger une bourse bien garnie, don des paroissiens.

M. l'abbé Bélanger, en termes émus, remercia les organisateurs, les religieuses qui s'étaient jointes aux paroissiens pour cette fête d'adieux, M. le vicaire et tous les gens présents, de leur marque de reconnaissance envers lui.

Le mardi soir 25 août, les Dames de Ste-Anne se sont rendues en groupe offrir à M. l'abbé Bélanger leurs hommages et leurs voeux pour son aide spirituel et son dévouement envers leur congrégation. Mme Rosa Therrien, présidente, lui offrit un bouquet spirituel, et Mme Eugène Hamel, chef des dames anglaises, le félicita et le remercia en lui offrant un don de la part des dames de la congrégation.

Mme Louis Marcoux, régente des Filles d'Isabelle, lui offrit ensuite un bouquet spirituel et un don au nom des Filles d'Isabelle de Lorette.

Çà et là

Le mercredi 19 août, à la salle paroissiale, eut lieu la démonstration de travaux divers exécutés par les jeunes filles des écoles élémentaire et secondaire.

Pendant les vacances, sous les auspices du Club Anna-Maria, et avec la coopération de plusieurs dames de la paroisse, les jeunes filles apprenaient la couture. Mercredi soir, ces demoiselles portaient les toilettes confectionnées par elles-mêmes et défilaient sur le théâtre au son d'une valse de Strauss, pendant que Mme B. Crewson donnait les détails sur chaque modèle présenté. Un succulent goûter fut servi pour clôturer cette parade de mode très bien réussie.

Mme Rosa Therrien est revenue enchantée d'un voyage en Europe organisé par Villa Maria, de St-Norbert.

M. et Mme Alphonse Dugas, accompagnés de M. et Mme Gérard Desrosiers, de Ste-Anne-des-Chênes, ont fait un voyage à Montréal où ils visitèrent leur soeur et belle-soeur, Cécile.

Les religieuses assistèrent à leur retraite annuelle du 6 au 15 août. Elles furent des plus satisfaites de leur prédicateur, le R. P. R. Lechasseur, O.M.I.

La Rév. Sr St-Jean-de-l'Eucharistie, S.J.S.H., de Lorette, eut la visite de ses frère et belle-soeur, M. et Mme Adélard Marcil, de Woonsocket, R.I.; la Rév. Sr Pierre recevait la visite d'une de ses nièces de Montréal.

M. Raymond Hamel est allé enseigner la 6e année à Assiniboia, Sask., au couvent des Soeurs Oblates.

M. et Mme Gérard Hamel et leur fils, André, de Camperville, étaient de passage chez leurs parents à Lorette.

M. Gérard Dupuis a été nommé, en juillet dernier, assistant gérant de la Caisse Populaire de St-Jean-Baptiste. Il a fait ses études à St-Jean-Baptiste et au collège d'Otterburne, puis il suivit un cours de comptabilité au Collège Succès. Pendant sept ans il travailla à Red Lake, avant de devenir le bras droit de M. Siméon Marion, compétent gérant de la Caisse de St-Jean-Baptiste.

Transcona

Souper annuel

Le grand souper annuel organisé par les dames de la Ligue des Femmes Catholiques aura lieu le dimanche 13 septembre, de 4 h. à 7 h. p.m., à l'auditorium, 609, rue Leola. Adultes: $1.25; enfants de 3 à 12 ans: .50. Bienvenue à tous.

Celui qui ne s'est jamais défendu quelque chose de permis, il n'est pas sûr qu'il s'interdise tout ce qui est défendu.
STUART-MILL.

La Broquerie

Le mercredi 19 août, M. Léo Fréchette était de retour d'un voyage outre-mer, alors qu'il faisait partie de la tournée de pèlerinage de la maison de retraite Villa Maria de St-Norbert. Le jeune homme a joui énormément de son expérience qui lui a permis d'admirer tant de merveilles: Londres et ses châteaux, Genève, ses lacs, ses parcs et l'exposition nationale de Lausanne, Paris, le Louvre, la cathédrale Notre-Dame; Nice, Monaco; Lourdes où nuit et jour les pèlerins se pressent vers la grotte miraculeuse, sa basilique et sa procession aux flambeaux. Enfin la Ville Eternelle où se retrouvent tant de reliques vénérées: reliques de la Sainte Croix, des épines, fragment du Saint Sépulcre, colonne de la flagellation, etc., les catacombes, les tombeaux des papes et surtout, souvenir inoubliable, l'audience de Sa Sainteté Paul VI. Parmi tous ces attraits qui ne peuvent manquer de produire de salutaires impressions mentionnons encore l'église et le tombeau de ce lys de pureté illuminant le ciel embrumé de notre ère moderne: la petite sainte Maria Goretti.

M. et Mme Armand Fréchette et leurs enfants, Jeannette et Léo, se rendaient dernièrement à Cochenour, Ont., où M. et Mme Fréchette étaient les heureux parrain et marraine de leur première petite-fille, Marie-Doris-Liliane, fille de M. et Mme Léon Boily (Eveline Fréchette). Mlles Thérèse Fréchette et Jeannine Boily profitèrent de l'occasion pour revenir dans leurs familles après quelques semaines de vacances à Cochenour, tandis que Jeannette demeurait quelque temps avec sa soeur, Mme Boily.

M. et Mme Jean-Léon Lord et six de leurs enfants ont fait un voyage au Québec, où M. Lord visitait sa mère, Mme Benoit Lord, de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et son frère, Henri, de St-Damase.

Le vendredi 21 août, M. Raynald Gamache quittait Winnipeg en réacté à destination de Montréal. Après un passage assez mouvementé, le voyage se terminait heureusement.

Le dimanche 23 août, M. l'abbé Dominique Dugas, curé de Gravelbourg, Sask., et frère de Mme Joseph Balcaen, célébrait la messe à La Broquerie. M. l'abbé Dugas bénissait le jour précédent, à Ste-Anne, le mariage de son neveu, M. Louis Balcaen, à Mlle Jeanne Lavack.

Mme Alexandre Gagnon, de St-Boniface, sa fille, Mme E. Martel, et son fils, Albert, visitaient leurs parents et amis de La Broquerie. M. Albert Gagnon n'avait pas revu les siens depuis 18 ans. A l'occasion de sa visite, Mme Gagnon recevait sa famille à sa résidence de la rue Aulneau. Etaient présents, ses filles, Mme E. Martel, de Montréal, et Mme Rodolphe Gauthier, de Gravelbourg, Sask., ses fils, David, de Fort William, Ont., Albert, de Grandbrook, C.-B., Napoléon et Claude, de St-Vital. Augustin, le plus âgé des garçons, était absent. Tous se rendirent ensuite visiter leur père, M. Alexandre Gagnon, patient à l'hôpital Taché.

M. et Mme Camille Henrie avaient dernièrement le plaisir de recevoir la visite de la Rév. Sr Eva Sauka, S.G.M., de Beauval, Sask., accompagnée de la Rév. Sr Noëlla Gratton, S.G.M., de St-Boniface, et de la Rév. Sr Jeanne Monchamp, S.G.M., de La Broquerie. La Rév. Sr Sauka apportait à Mme Henrie des nouvelles de ses deux nièces, les Rév. Srs Imelda et Thérèse Chartier.

Etaient aussi de passage chez M. et Mme Camille Henrie, Mme Marie Jarf, de Vancouver, C.-B., M. et Mme Alcide Dégagné, de Fort Francis, Ont., M. Louis Chartier, de Zenon Park, Sask., M. et Mme Rémi Lalonde et trois de leurs enfants, de St-Boniface, M. Langlois, de Flin Flon, enfin leurs petits-enfants, M. et Mme Roland Mousseau, et leurs enfants, Fraser et Ronnie, ainsi que M. et Mme Hank Summer et quatre petites-filles, Karon, Patty, Katty et Mae, de Hinton, Alta.

Le dimanche 16 août, M. et Mme Laurent Dubé avaient le plaisir d'assister à la prise d'habit de leur fille, Ghislaine, chez les Soeurs Blanches d'Afrique, à Rosemère, Qué. La cérémonie était présidée par Son Em. le cardinal P.-E. Léger. Ghislaine, qui s'affirme très heureuse dans sa communauté, portera le nom de Soeur Marie-Sarto.

M. et Mme Dubé ont ensuite visité leurs parents et amis, tout particulièrement la famille de M. Dubé, à St-Damase, St-Aubert, etc. Ils s'arrêtèrent également pour une courte visite à la splendide nouvelle basilique de Notre-Dame-du-Cap.

La Rév. Sr St-Edmond, S.N.-J.M., était de passage chez son frère, M. Edmond Plouffe. Elle était accompagnée de la Rév. Sr St-Alfred, qui visitait ses frères et soeurs, MM. Edouard et Joseph Taillefer, Mmes Philias Gagnon et Georges Gosselin.

LE COLLÈGE ST-JOSEPH

sous la direction des Clercs de St-Viateur

OTTERBURNE, MAN.

Passage de deux missionnaires

La semaine dernière, deux nouveaux missionnaires en route vers les pays d'Orient ont fait une brève escale dans notre institution. Ce sont les Frères Fernand Chabot et Paul-André Hébert, deux Clercs de St-Viateur, qui vont prêter main-forte à ceux qui sont déjà installés à Formose, cette partie de la Chine libre qui fait encore bon accueil aux missionnaires catholiques. Mais auparavant, nos deux confrères feront un stage d'étude de la langue du pays à l'Institut Chabanel, à Formose. Nous leur souhaitons le meilleur succès possible dans cette étude, base essentielle pour une influence notable.

Profitant de leur passage, M. Gabriel Catellier, de La Rochelle, est venu les rencontrer au collège. M. Catellier avait bien connu le Frère Chabot au collège St-Rémi, dans la province de Québec. Cette visite a été très appréciée.

Personnel au complet

Le vieux proverbe dit: "Tous les chemins mènent à Rome". On pourrait presque dire: "Tous les chemins mènent à Otterburne" si l'on considère les nombreux milieux où ont évolué les professeurs du collège pendant cette période qui porte un nom assez euphémique: vacances. Une chronique antérieure a déjà fait mention des différents emplois des religieux pendant les mois d'été de cet été plus précisément, si été il y a eu. Eh bien! Septembre a fait son apparition et, fidèles à leur engagement, les professeurs sont tous là. On y voit quelques figures nouvelles. Les obédiences d'été nous réservent toujours de ces petites surprises.

Voici la liste du personnel du collège St-Joseph pour l'année scolaire 1964-1965: Père Pierre Carrière, supérieur; Père Gérard Clavet, père spirituel; Frère Fernand Marion, assistant-supérieur et principal; Père René Michaud, économe; Frère Albert Bougie, préfet de discipline; Pères Adéodat Gagnon et Viateur Martineau; Frères Emilien Beaudry, Joseph Jean, Paul Lemire, Eustache Lafortune, Onile Ricard, Lucien Langlois, Claude Valois, Réal St-Pierre, Edgar Bigras, Viateur Gaboriault, Aimé-Onil Dépôt, André Trudeau, Bernard Riopelle, Roland Caya, Camille Légaré, Hilaire Pelletier; MM. Roger Thuot et Raynald Lavack.

Toute l'équipe est donc réunie au complet pour le bien-être temporel, intellectuel et spirituel des élèves qui nous sont confiés. Comme je le disais à la fin de l'année dernière, nous entreprenons cette nouvelle année dans le plus grand optimisme et nous en espérons les plus grands et les plus beaux résultats.

Aimé-Onil DEPOT, C.S.V.

St-Norbert

Départ

Dans l'après-midi du 25 août, Mlle Gisèle Turcotte, fille de M. et Mme Roland Provost, de St-Norbert, entrait au postulat des Soeurs Grises à St-Boniface.

A l'occasion de ce départ, de nombreux amis organisèrent une agréable fête-surprise à la demeure de Mlle Turcotte. C'est avec joie qu'ils lui présentèrent de nombreux cadeaux, entre autre, la sainte Bible.

Les amis de Gisèle la félicitent d'avoir choisi une aussi belle vocation et garderont pour celle qui fut un rayon de soleil dans le cercle de jeunes et présidente de l'école supérieure, le meilleur souvenir.

La Salle

Souper paroissial

Le grand souper annuel organisé par les dames de la paroisse St-Hyacinthe, aura lieu cette année le dimanche 18 octobre, de 5 h. p.m. à 8 h. p.m.

Cordiale invitation à tous les amis et n'oubliez pas la date.

Va-et-vient

Les paroissiens regrettent le départ, au cours du mois d'août, de Mmes Bernadette Lagacé et Sophie Cormier, qui ont déménagé à St-Boniface.

Le dimanche 16 août, Mme Robertine Cormier et ses filles eurent la visite de M. et Mme Marcel Jullién, de St-Boniface, avant le départ prochain de ces derniers pour la Californie.

Une réunion familiale eut lieu également le jeudi 7 août chez Mme R. Cormier à l'occasion de la visite de sa fille religieuse, la Rév. Sr Marie-Ste-Lucille, M.O., de Camperville, Man.

M. Edmond Cormier, P.S.S., de retour d'une année d'études théologiques au collège pontifical canadien de Rome, visita sa parenté de La Salle au cours des vacances d'été. Il visita en particulier sa mère, Mme Sophie Cormier, avant le départ de cette dernière pour St-Boniface.

Mme Adélina Hogue eut la joie de recevoir récemment la visite de ses fils et bru, M. et Mme Georges Hogue, de Detroit, Mich.

Les paroissiens de Haywood fêtent les 25 ans de sacerdoce d'un des leurs

HAYWOOD — La paroisse avait réservé le dimanche 16 août pour remercier le Seigneur d'avoir daigné accorder 25 années de prêtrise au R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., enfant de la paroisse.

La fête commença par la belle prière de la messe célébrée par le jubilaire à 10 h. 30 a.m. en participation avec de nombreux paroissiens. M. l'abbé J. Choiselat, curé, et M. l'abbé G. Lévesque, vicaire de St-Claude, agissaient respectivement comme diacre et sous-diacre. M. le curé donnait le sermon de circonstance.

L'église joliment décorée avait un air de fête. La chorale de la paroisse fit les frais du chant, accompagnée à l'orgue par la Rév. Sr Thérèse, C.R.C.P.

A l'issue de la messe, les paroissiens furent invités à prendre le diner, genre pique-nique. La température étant idéale, des tables avaient été dressées à l'ombre sur le parterre de l'église et plusieurs familles se joignirent à la parenté du jubilaire pour se régaler dans une atmosphère de joie et de gaieté.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait MM. les abbés Choiselat et Lévesque, M. Damien Giordani, consul de France, la mère du jubilaire, Mme P. de Rocquigny, sa tante, la Rév. Sr E. de Moissac, ses oncle et tante, M. et Mme Charles de Moissac, son cousin, M. Albert de Moissac, et ses cousines, la Rév. Sr Marie-du-St-Sacrement, M.O., et Mlle Thérèse de Moissac.

Le repas terminé, M. Charles de Moissac, maître de cérémonies pour l'occasion, invita les distingués invités à prononcer quelques mots.

M. le curé félicita le Père de Rocquigny au nom de la paroisse. Il avait déjà fait réfléchir ses paroissiens par le sermon donné à la messe lorsqu'il posa carrément la question: "Qu'est-ce qu'il arriverait si un jour on n'avait plus de prêtres?" et de continuer: "La réponse, nous l'avons en Amérique du Sud!".

Puis ce fut M. Giordani qui, après avoir félicité le jubilaire, révéla le vrai but de sa présence à cette fête comme représentant du gouvernement français. Il fit la présentation à Mme P. de Rocquigny d'un magnifique album-souvenir sur la France.

Comme beaucoup d'autres, elle avait quitté, avec regret sans doute, son pays natal pour venir affronter des obstacles inconnus dans un pays étranger. Malgré tout, elle a su garder sa langue et surtout conserver ce bel esprit français. Il faut reconnaître le fait français parce qu'il existe. Il y a un problème français, de continuer M. le consul, et c'est notre problème puisque nous sommes Français. Il y a des Français partout dans le monde et c'est cette belle langue qui nous fait tous frères.

M. l'abbé J.-M. Gagné, ayant été retenu dans sa paroisse, ne vint rencontrer le jubilaire que durant l'après-midi. A son tour, il adressa la parole et dit qu'il était bon pour un prêtre d'avoir donné 25 années de sa vie au service du Christ. Profitant de l'occasion, il redit combien grand et pressant est le besoin de prêtres, car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Le Père de Rocquigny remercia tout le monde, parents et amis, pour cette fête organisée en son honneur et pour les voeux de tous et chacun; il adressa un merci spécial à sa chère maman, évoqua avec émotion le souvenir de son père disparu et les remercia de l'avoir si bien conduit vers sa vocation, car ses 25 années de prêtrise furent presque entièrement passées dans des missions où les gens sont dépourvus des biens matériels. C'est pour cette raison qu'il s'est fait missionnaire et même si tous les gens des missions sont de races différentes, jamais ils ne l'ont méprisé parce qu'il était Français; au contraire, ils ont de l'admiration pour ce prêtre dont la langue maternelle est trahie par l'accent.

Le reste de l'après-midi permit aux parents et amis de rencontrer le héros de la fête tandis que les jeunes gens organisèrent une partie de balle molle.

Tous souhaitent au Père de Rocquigny de longues années encore au service du Seigneur.

Mariage Neufeld-Bourget

Le samedi 29 août, à 10 h. a.m., Mlle Blanche Bourget unissait sa destinée à celle de M. Walter Neufeld, de Winkler.

La mariée était revêtue d'une robe blanche en dentelle de nylon avec manches se terminant en pointes de lis. Son voile court était retenu par une couronne. Elle tenait un bouquet de roses et de lis de la vallée.

La dame d'honneur, Mme Marcel Bourget, belle-soeur de la mariée, revêtait une robe bleue de taffetas broché et tenait un bouquet d'oeillets bleus. La fille d'honneur, Mlle Marie-Anne Bourget, soeur de la mariée, portait une toilette bleue; des roses ornaient son missel.

La petite Blanche Bourget, nièce de la mariée, était bouquetière. Elle était vêtue d'une robe de peau d'ange couleur pêche et tenait un bouquet de roses roses.

M. Marcel Bourget servait de témoin à sa soeur et M. Herman Neufeld accompagnait son fils.

M. l'abbé J. Choiselat, curé, bénit le mariage. Il rehaussa de sa présence le dîner intime servi à la demeure de la mariée.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces. Les meilleurs voeux les accompagnent.

Çà et là

M. et Mme Antoine de Rocquigny, de France, visitaient les familles de Rocquigny. Le visiteur est le frère de feu M. Philippe de Rocquigny.

M. et Mme Roger Lemoine et leurs fillettes, de Ste-Agathe, visitaient leurs parents, M. et Mme Lucien Buisson. Ils étaient accompagnés de M. Laurent Grégoire, également de Ste-Agathe.

Mme Louis Perrin et ses deux fillettes, de Fort Churchill, rendaient visite à ses frère et belle-soeur, M. et Mme Arcel Aquin.

Mlle Edith Côté est patiente à l'hôpital de Carman. Tous lui offrent leurs meilleurs voeux de prompt rétablissement.

Mlles Claudette et Edith Allec se rendaient à Calgary pour visiter leur soeur, Lucille. Puis elles se rendirent à Vancouver rendre visite à des parents.

M. Gabriel Levadoux et ses trois enfants, de Windsor, Ont., visitaient les familles Thuribe et Alphonse Perreault.

Elie

Mariage Rivard-Girard

Le samedi 22 août, M. l'abbé H. Roy, curé, bénissait le mariage de Mlle Estelle Girard, fille de M. et Mme Noël Girard, d'Elie, à M. Norman Rivard, fils de M. et Mme Théophile Rivard, de St-Eustache.

Pour la cérémonie, la mariée portait une longue robe blanche de chiffon de soie brodée sur taffetas. Son voile court était retenu par une rose blanche et elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Aline Girard et Stella Rivard, portaient des robes courtes en chiffon de soie aqua. Leurs voilettes étaient retenues par des roses de même tissu que la robe. Elles tenaient des bouquets de fleurs blanches.

La bouquetière, Brenda Rivard, portait une courte robe blanche identique à celle de la mariée. Elle tenait un panier de roses rouges et était coiffée d'une rose blanche.

Les garçons d'honneur étaient MM. Denis Bisson et Louis Girard. Les pères respectifs des mariés leur servaient de témoins. La chorale, accompagnée à l'orgue par Mme Lévesque, rendit des cantiques. Les servants étaient Benoit et Luc Girard. Les huissiers étaient MM. Denis Girard et Lionel Rivard.

Un souper et une réception eurent lieu à la salle Montery. M. Ulric Beaudry, parrain de la mariée, était maître de cérémonies.

Les nouveaux mariés font un voyage de noces aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront à St-Eustache.

Sont venus pour ce mariage: Mme Anna Lavoie, de Vancouver, M. et Mme Larson, Mme Rose-Marie Rossillyer et M. et Mme Ramsden, de Seattle, MM. et Mmes Léo Beaudry et Goethal, de Deloraine, M. et Mme J. Breemersch, de Melita, et MM. René Beaudry, Alfred Houde et Joseph Girard, de Calgary.

Décès

Le lundi 24 août mourait à l'hôpital général St-Boniface, à l'âge de 82 ans, M. Donat Desilets, époux de Mme Blanche Desilets.

M. Desilets naquit à St-Maurice, Qué., et vint au Manitoba en 1910. Outre sa femme, il laisse dans le deuil trois fils, Emile, Marcel et Léon, d'Elie; six filles, Mmes Fleurette Ayotte, Cécile Mackinnon, Gilberte Lamarre et Pauline Chabot, Alice et Stella; un frère, Hector; 25 petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Les funérailles eurent lieu à Elie, le mercredi 26 août et l'enterrement se fit dans le cimetière local.

La famille de M. Desilets désire remercier sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie lors de ce récent deuil.

Va-et-vient

M. et Mme Raoul Allard, ainsi que M. et Mme Fernand Allard, sont partis en voyage à Seattle, Wash.

M. et Mme Léo Alarie et leurs enfants ont passé la fin de semaine aux Etats-Unis.

M. et Mme M. Hussack, d'Edmonton, étaient de passage récemment chez M. et Mme Lionel Desilets.

Otterburne

Bénédiction du Petit Séminaire

Le dimanche 6 septembre, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux présidera la cérémonie de la bénédiction du Petit Séminaire St-Jean pour Indiens et Métis, à 4 h. p.m. Tous sont cordialement invités à assister à cette bénédiction et à visiter le Séminaire. Un léger goûter sera aussi servi.

Laurier

Mariage Bouchard-Gingras

Le lundi 31 août avait lieu en l'église paroissiale le mariage de Mlle Irène Gingras, de la paroisse, à M. Alain Bouchard, de Ste-Rose-du-Lac. MM. Robert LeGall et Francis Delaurier, Mlles Lucille et Géraldine Gingras étaient témoins.

Le dîner fut servi à la demeure de M. et Mme Eugène Gingras, parents de la mariée. La réception se fit à la salle du village. Une centaine d'invités y assistaient et plusieurs vinrent au cours de la soirée présenter leurs voeux aux nouveaux mariés.

M. et Mme Alain Bouchard demeureront à Ste-Rose-du-Lac.

Dunrea

Çà et là

Après un séjour d'une semaine à l'hôpital général St-Boniface, M. l'abbé L. Vachon, curé, est revenu avec un regain de vigueur et pouvait célébrer comme par le passé ses trois messes le dimanche 30 août. Il ne se laisse pas abattre facilement.

Remerciements au R. P. Carrière, O.M.I., d'Ottawa, qui était de passage à St-Boniface et vint remplacer M. le curé pour la messe du dimanche 23 août.

M. l'abbé Gérard Régnier, curé de St-Lazare, de passage dans cette localité, fit un bref arrêt au presbytère pour y saluer M. le curé et laissa aussi à l'église une marque sensible de son passage, le jeudi 20 août.

Les familles de MM. Albert, Joseph et N. Boulet avaient le bonheur de recevoir, en fin de semaine, la visite des Rév Srs Félix-de-Valois et Alphonse-de-Liguori, M.O., Marie-Thérèse, S.G.M., Jean-Albert et une compagne, S.N.J.M., du couvent de Ste-Agathe, ainsi que Mmes Louis Labelle et Léon Pelletier, accompagnées de leurs enfants, de La Salle et St-Boniface, MM. et Mmes Denis Labelle et Maurice Côté et leurs enfants, de St-Norbert et Ste-Agathe.

Les familles de Mme Lucien Légaré et A. Lavoie furent aussi très heureuses de recevoir la visite du R. F. Camille Légaré, C.S.V., de retour après avoir suivi un cours spécial à Washington. Il enseignera cette année au collège d'Otterburne.

Mlle Jeanne Légaré, de Montréal, vint passer quelques jours parmi sa parenté, ainsi que Mme Gérard Carney, de Transcona, et MM. et Mmes Charles et Roger Légaré.

M. et Mme Roger Légaré et leur famille sont partis demeurer près de Gravelbourg, Sask., où M. Légaré est chef de gare pour le Canadien National.

Mlle Bertha Langlois est allée faire un voyage à Chicago où elle visitait sa soeur, la Rév. Sr Eilleen-Marie, des Soeurs de la Miséricorde.

Ouverture des classes

Le lundi 31 août, la gent écolière se dirigeait allègrement vers l'école locale pour y recommencer courageusement une autre année scolaire.

Souhaits de la plus cordiale bienvenue à la Rév. Sr St-René qui est venue remplacer la Rév. Sr Pierre-Julien comme directrice de l'école, cette dernière prenant un repos bien mérité, et à Mlle L. Delighte qui remplace M. Daniel Simmoens qui s'est dévoué pendant deux années consécutives parmi les jeunes.

La Rév. Sr Marie-de-la-Passion reprend la même classe que l'an dernier.

A ces institutrices, meilleurs voeux de succès dans leur noble tâche.

Changement

Dorénavant les messes sur semaine auront lieu à la chapelle du couvent à 7 h. a.m.



M. Philippe Gélineau — Mme Annie Desautels

M. Philippe Gélineau, nouveau gérant de la Caisse Populaire de Ste-Anne-des-Chênes, entrait en fonction le 1er septembre dernier. Né à Lorette, Man., il fit ses études jusqu'à la 12e année au village natal, puis il suivit un cours de comptabilité junior (1961-62) à l'Ecole Technique du Manitoba, à Winnipeg, avant de travailler comme assistant-comptable à la Canadian Co-op Implement Ltd. Il est le secrétaire de l'école élémentaire de Lorette. Comme gérant de la Caisse Populaire de Ste-Anne-des-Chênes il succède à Mme Annie Desautels qui occupait ce poste depuis 1949. Son dévouement inlassable et sa compétence vraie valurent à Mme Desautels d'être décorée de l'Ordre du Mérite Coopératif Manitobain.

Le Club 4-H très actif à Ste-Anne-des-Chênes

STE-ANNE-DES-CHENES — Le jeudi 27 août, dans l'auditorium de l'école élémentaire, le Club de jardinage 4-H de Ste-Anne-des-Chênes tenait son exposition annuelle. Cette année, le club compte 19 membres, et huit membres ont deux projets, jardin et pommes de terre.

Au cours de l'après-midi, les membres se sont rendus à la salle et chacun prépara avec goût son étalage de légumes. La bannière du club, portant lettres noires sur fond blanc, exposée à l'arrière des tables, faisait ressortir les vives couleurs des fleurs et des beaux légumes exposés.

Les juges étaient M. Rodney Siemens, agronome du district, et M. Tom Brown, du Club Kiwanis, de St-Boniface. Ils attribuèrent neuf rubans rouges, huit bleus et deux jaunes, pour les jardins, et trois rouges, trois bleus et deux jaunes pour les pommes de terre. Mlle Eveline Bériault remporta le championnat, et M. Jimmie Pituera, celui de "réserve" pour jardinage. Au concours de pommes de terre, Glenn Grundy, championnat, et Roger Pelland, réserve.

Parents et amis étaient invités à admirer les étalages de légumes et à assister au programme préparé pour eux durant la soirée. Car pour les membres du Club 4-H et leurs chefs, l'exposition est un grand jour; c'est la récompense de beaucoup de travail et d'efforts qu'ils se sont imposés durant l'année. Une centaine des personnes étaient présentes à la soirée.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait M. R. Siemens, agronome du district, et son épouse, M. Camille Chaput, maire de la municipalité, et son épouse, M. Tom Brown, du Club Kiwanis de St-Boniface, les Rév. Soeurs Grises de la paroisse et M. Philias Maurice, président de la commission scolaire.

On chanta "O Canada" et après la promesse 4-H chaque membre présenta à l'assistance le projet qu'il avait accompli. Louis Desrosiers, président, agissait comme maître de cérémonies. Jean-Louis St-Vincent souhaita la bienvenue et Eveline Bériault, secrétaire, donna un rapport très intéressant des activités du club; le rapport financier fut donné par Octavien Rémillard. Sept membres de première année présentèrent un questionnaire très instructif qui prouva que ces jeunes sont renseignés sur plusieurs points.

Les remarques des cheftaines furent faites par Mme H. Bériault. Mmes Aimé Lagassé et L. Toewes exprimèrent leurs sentiments et impressions en tant que parents. Jean-Louis St-Vincent, Louis et Denis Desrosiers donnèrent un rapport de leur voyage à Brandon.

Diane Pelland et Eveline Bériault donnèrent une démonstration sur la manière de préparer les légumes pour une exposition. Elles répondirent avec assurance aux questions qui leur furent posées. André Desrosiers présenta un court discours qu'il avait préparé, et quelques courts poèmes furent présentés par les jeunes.

A la fin du programme, le maître de cérémonies demanda à M. Chaput d'adresser la parole à l'assistance. Dans son allocution, M. Chaput se dit enchanté de voir comment le Club 4-H est éducatif et formateur pour les jeunes. Il félicita ces derniers des succès obtenus et les encouragea à continuer. Il formula le voeu que plus de jeunes appartiennent à ce mouvement. M. Chaput a toujours accordé son appui au club; il fut chaleureusement applaudi par l'assistance et remercié par le président.

Dans sont allocution, M. R. Siemens dit le plaisir qu'il avait eu d'assister au programme et de juger les légumes exposés, quoique la tâche n'avait pas été facile, vu la quantité et la qualité des légumes. Il félicita les jeunes de leurs succès et leur donna quelques conseils appropriés. Il les encouragea à persévérer dans ce mouvement. Il souligna les progrès accomplis depuis qu'il est des nôtres, soit environ quatre ans.

M. Tom Brown, du Club Kiwanis, fut invité à prendre la parole. Il se dit enchanté d'être présent et de pouvoir aider les jeunes. La devise du Club Kiwanis est de bâtir; c'est pour cela qu'il s'intéresse à des mouvements comme le Club 4-H, ce dernier étant très prometteur pour l'avenir. M. Brown distribua plusieurs prix en argent aux membres pour les meilleurs jardins lors de l'inspection durant l'été.

Un film fut présenté. Un goûter fut servi par les membres aidés des mères. On se sépara assez tard dans la soirée en se proposant de revenir l'année prochaine.

Sincères félicitations à tous les membres du Club 4-H. Tous ont fait beaucoup de progrès durant l'année.

Nouveaux centres d'examen pour conduite de voiture

Deux nouveaux centres d'examen pour conduite de voiture et pour l'amélioration de chauffeurs sont entrés en fonction au Manitoba le 31 août et le gouvernement prévoit que la province sera couverte en entier en 1966.

Des plans sont presque terminés pour l'établissement d'un poste permanent à Portage la Prairie, qui, normalement, devrait ouvrir dans environ un mois.

La région d'entre les lacs aura des postes mobiles à Gimli, Teulon, Lundar, Arborg, Fisher Branch, Ashern et Gpysumville, tandis que la région de l'est possédera de ces postes mobiles à Beauséjour, Whitemouth, Lac-du-Bonnet, Pine Falls, Selkirk et Stonewall.

Les centres d'examen établis l'an dernier dans le sud du Manitoba et comprenant des postes à Morris, Altona, Emerson, St-Pierre et Steinbach, s'étendront jusqu'à la frontière de l'Ontario avec un nouveau poste à Piney dans la partie sud-est de la province.

Avec l'établissement de ces nouveaux centres, de nouveaux chauffeurs en perspective, résidant dans ces localités, devront passer un examen écrit, être soumis à une vérification de la vue et des réflexes et subir un test de route avant de recevoir leur permis pour conduire.

Lorette

Çà et là

Mme Louis Marcoux est revenue par train le 23 août d'un magnifique voyage à Washington, E.-U., où elle représentait le Cercle des Filles d'Isabelle de la paroisse à un congrès de cette organisation. Elle en profita pour passer quatre jours à l'Exposition universelle à New York. La voyageuse se rendait ensuite à Montréal visiter ses frère et belle-soeur, M. et Mme Louis Poirier.

M. et Mme Gustave Manaigre et leur fille, Jeannine, sont revenus d'un voyage en Colombie-Britannique. Ils ont fait le trajet en compagnie de M. et Mme Henri Desrosiers, de St-Boniface.

MM. et Mmes Alfred et Léon Desmarais recevaient la visite de leurs soeurs religieuses, les Rév. Srs Delvina et Rosa Desmarais, S.G.M., le 27 août. Sr Delvina est sacristine à l'hôpital général St-Boniface, tandis que Sr Rosa poursuit ses études après plusieurs années d'enseignement chez les Indiens à Berens River.

La famille Raymond Tétreault quittait la paroisse au cours du mois d'août pour élire résidence à Ste-Anne-des-Chênes où M. Tétreault est à se construire un garage.

Une autre famille doit partir sous peu au regret des gens de la région. M. et Mme Michel Soulodre et leurs enfants iront demeurer à Toronto où M. Soulodre est transféré.

Depuis le 1er septembre, M. Philippe Gélineau occupe le poste de gérant de la Caisse Populaire de Ste-Anne-des-Chênes. Il remplace Mme Desautels, de cet endroit, qui prend sa retraite. M. et Mme Gélineau demeurent maintenant au village de Lorette.

Meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux qui contractèrent mariage récemment: Mlle Lorraine Tétreault à M. Gunter Amann, mariage bénit le 22 août et réception tenue à Winnipeg; Mlle Norma Lavallée à M. Francis Cancade, mariage bénit le 29 août en la cathédrale de St-Boniface et réception tenue à Winnipeg; Mlle Lorraine Lawrence à M. Carol Laramée, dont le mariage et la réception eurent lieu dans la paroisse. M. et Mme Amann résideront à Watson Lake, Yukon; M. et Mme Cancade, à St-Boniface et M. et Mme Laramée, à Lorette.

Noces d'argent à Ste-Agathe de M. et Mme E. Bilodeau

STE-AGATHE — On fêtait les noces d'argent de M. et Mme Emmanuel Bilodeau, le dimanche 16 août. A leur insu, leurs frères et soeurs avaient tout organisé. Ce fut pour eux une véritable surprise. A 11 h. 30 a.m., le R. P. Armand Joyal, O.M.I., cousin de M. Bilodeau, célébrait une messe d'action de grâces à laquelle assistaient tous les parents. Parmi eux se trouvaient les soeurs religieuses des jubilaires, les Rév. Srs Eugénie et Irène Bilodeau et Aldéa Alarie (cousine), S.G.M., et Gabrielle-Madeleine, F.d.l.C. Ces religieuses rehaussèrent la cérémonie par le chant d'un beau cantique latin, accompagnées à l'orgue par Mlle Paulette Pineau, une nièce.

Après la messe on se réunit à la salle paroissiale. A l'issue du dîner, les enfants et les neveux et nièces présentèrent un petit programme amusant en l'honneur des jubilaires. Mlle Louise Bilodeau leur lut une adresse au nom de tous leurs frères et soeurs et, avec leurs deux benjamins, Jean et Lise, leur présenta un cadeau qui rappelait l'anniversaire fêté.

Dans le courant de l'après-midi, une délégation de Soeurs Grises vint donner une séance cinématographique de leurs oeuvres, qui fut très appréciée. La fête jubilaire ne se termina qu'après le souper qu'on prit de nouveau ensemble.

Va-et-vient

Le R. F. Henri Latreille, O.M.I., de Fort McMurray, Alta, était de passage à Ste-Agathe, en fin de semaine du 15 août. Il devait s'arrêter à Vermillion Bay voir son frère, le R. F. Médard, et continuer ensuite dans l'Est, où il demeurera jusqu'au mois d'octobre.

M. Gérald Brémault, de l'Aviation canadienne, est arrivé en permission dans sa famille, le 15 août, pour un mois de congé, après quoi il retournera à Chatham, N.-B.

Mlle Annette Brémault est partie enseigner à Cross Lake. A elle et à tous les instituteurs et institutrices de la paroisse, bonne année scolaire.

M. Albert Péloquin était délégué au congrès des Vétérans A.N.A.F. du Canada à Saskatoon, Sask., du 24 au 28 août. Il fut conduit par son fils, Paul-Emile, et accompagné de son épouse. Durant leur temps libre ils ont visité des parents. Ils sont reconnaissants de l'accueil chaleureux qui leur a été fait partout.

M. et Mme Robert Blouin et leurs deux enfants, de Toronto, Ont., sont venus visiter leurs parents du Manitoba. Du 15 au 18 août ils étaient chez M. et Mme Jean-Charles Fontaine. Mmes Blouin et Fontaine sont soeurs.

Jubilé de diamant

La Rév. Sr St-Roch, S.J.S.H., (née Orise Lapointe), soeur de feu M. Joseph Lapointe, retournait dans l'Est le lundi 17 août, après avoir passé quelque deux mois à visiter les maisons de sa communauté jusqu'à Kenora, Ont., et ses neveux et nièces de par ici.

Soeur St-Roch a fêté son jubilé de diamant de vie religieuse à la maison-mère de St-Hyacinthe, le 5 avril dernier.

A l'occasion, ses neveux et nièces du Manitoba avaient sollicité sa visite comme une insigne faveur, ce qui leur fut gracieusement accordé au début de l'été. Tous ont été ravis de recevoir leur vénérable tante et en sont très reconnaissants aux supérieures.

Nouvelle gérante

Mme Richard Dorge est devenue récemment gérante de la Caisse Populaire. Elle est au bureau tous les jours du lundi au vendredi et le vendredi soir de 7 h. 30 à 9 h. 30. La population apprécie ces services accommodants.

Malade

Le petit Robert Baudry a fait un séjour à l'hôpital des enfants à Winnipeg, récemment, pour y subir une opération.

St-Laurent

Décès

Mme Elizabeth Gaudry est décédée le 18 août à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg après une assez longue maladie. Elle laisse dans le deuil trois fils et deux filles. Le service eut lieu le 22 août en l'église de St-Laurent et l'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Le 26 août, la Rév. Sr Marguerite, F.M.M., est décédée au couvent. Le service funèbre eut lieu le 28 août en l'église paroissiale et l'inhumation se fit au cimetière des religieuses à St-Laurent.

Çà et là

Le R. F. Guy Lavallée, O.M.I., était en visite chez M. et Mme Alex. DeLaronde et autres parents.

M. et Mme Armand Allard, de Winnipeg, étaient en visite chez Mme M. Allard.

L'ouverture des classes eut lieu le jeudi 27 août pour les deux écoles primaires et le lendemain pour l'école secondaire. Souhaits d'une bonne année scolaire à tous les élèves. Invitation aux parents d'encourager leurs enfants dans leurs études si importantes pou reux. Enfin, bon succès à tous les institutrices et instituteurs.

Après un congé de deux semaines, le R. P. L. Brossard, O.M.I., curé, est revenu très enchanté d'un voyage à Vancouver, C.-B., accompagné du R. P. Brochet, O.M.I.

St-Georges

Va-et-vient

M. l'abbé Louis Morin, ancien curé de St-Georges, était de passage dans la paroisse récemment. Il a visité Mme Fébronie Dupont et sa famille, M. Arthur Goulet, etc.

M. Hector Vincent, qui travaille pour la compagnie de la Baie d'Hudson et qui était à Portage-la-Loche, Sask., depuis quelque temps, est en visite chez ses parents, M. et Mme Alphonse Vincent.

M. et Mme Raoul Boisjoli, accompagnés de M. et Mme Mathias Fisette et de leur fille, Lucie, rendirent visite à leurs parents à La Broquerie.

M. et Mme René Carrière et leur jeune fils sont retournés à Halifax, où M. Carrière enseignera pour la deuxième année.

M. et Mme Aimé Gauthier, de La Broquerie, passèrent la fin de semaine dans la paroisse chez les parents de Mme Gauthier, M. et Mme Albert Desautels.

Mme Cordélia Harbottle est déménagée dans sa nouvelle maison derrière sa "Fashion Shop"; son fils, Georges et sa famille occupent la maison que Mme Harbottle occupait auparavant.

Mme Fébronie Dupont avait le plaisir de recevoir ses deux filles religieuses dimanche dernier, la Rév. Sr M. Dupont, S.G.M., de la Maison Provinciale de St-Boniface, et la Rév. Sr Marie-du-Rosaire, F.d.l.C., garde-malade à l'hôpital de St-Claude.

Le R. F. Roland Caya, C.S.V., visitait ses parents, M. et Mme Elphège Caya, ainsi que ses frères et soeurs, récemment. Il enseignera au collège d'Otterburne cette année. Mme Norman Therrien, de Kenora, Ont., soeur du Frère Caya, passa également quelque temps dans sa famille.

M. et Mme Josaphat Vincent et leur famille sont déménagés dans leur maison neuve.

Bienvenue dans la paroisse à M. et Mme Réal Morrisette, autrefois de Powerview, qui ont acheté la maison de M. Josaphat Vincent.

M. et Mme René Marcotte et leurs enfants, de la Saskatchewan, étaient en visite chez les parents de Mme Marcotte, M. et Mme Alfred Chèvrefils.

Plusieurs parents de M. Sylvio Chèvrefils assistaient à son mariage à Mlle Jeannette Chaput, à St-Adolphe, puis à la soirée dansante à Lorette, le 22 août.

M. et Mme Paul Boulet et leur famille sont revenus d'une vacance à Notre-Dame-de-Lourdes, chez les parents de Mme Boulet, M. et Mme Pierre Bosc.

Le Pape lance un appel pour la paix dans le monde

ROME (CCC) — Au cours de l'audience générale hebdomadaire du mercredi 26 août, le pape Paul VI a lancé un appel pour la paix dans le monde. Cet appel était inspiré par deux motifs: le 50e anniversaire de la guerre mondiale, le 25e de la seconde guerre, et les différends brûlants qui existent aujourd'hui entre divers pays et qui sont déjà teintés de sang et pleins de menaçants présages.

Le Saint-Père a tout d'abord évoqué les efforts de ses prédécesseurs pour éviter la première et la deuxième guerres mondiales, qui ont entraîné, a-t-il souligné, des milliers de morts, de mutilés, de blessés, d'orphelins, avec leurs effroyables ruines. A propos des efforts des papes, Paul VI a dit: "La méfiance qui a entouré les avertissements prodigués par le magistère pontifical ne nous décourage pas de renouveler notre paternel appel à la paix quand l'heure de l'histoire et plus encore le devoir de notre charge apostolique le requièrent".

Le Pape a ensuite déclaré: "Nous assistons présentement à ce préoccupant phénomène: la dégradation de certains principes de base sur lesquels la paix doit se fonder, et dont on croyait, après les tragiques expériences des deux guerres mondiales, être en ferme possession; en même temps, nous voyons renaître certains critères dangereux, qui servent de nouveau à guider une recherche mal éclairée de l'équilibre ou pour mieux dire d'une trêve instable dans les rapports entre les nations et les idéologies des peuples.

"On voit s'obscurcir à nouveau l'idée du caractère sacré et intangible de la vie humaine. On mesure à nouveau les hommes en fonction de leur nombre et de leur éventuelle efficacité guerrière, et non en raison de leur dignité, de leurs besoins, de leur commune fraternité.

"On remarque de nouveaux symptômes d'une renaissance de divisions et d'oppositions entre les peuples, entre les différentes races et entre les différentes cultures: cet esprit de division est engendré par les orgueils nationalistes, par les politiques de prestige, par la course aux armements, par les antagonismes sociaux et économiques.

"On voit reparaître l'idée illusoire que la paix ne peut se fonder que sur la terrifiante puissance d'armes extrêmement meurtrières. Et pendant que d'une part on discute et travaille noblement, mais faiblement, pour limiter et pour abolir les armements, de l'autre on continue à développer et à perfectionner les capacités destructrices de l'appareil militaire.

"A nouveau s'affaiblissent la terreur et l'exécration de la guerre considérée en vain comme moyen pour résoudre par la force les questions internationales, pendant qu'en divers points de la terre explosent en effrayantes étincelles des épisodes guerriers, qui épuisent la capacité de médiation des organes institués pour maintenir en sûreté la paix, et pour revendiquer en faveur de tractations diplomatiques libres et honorables la prérogative exclusive des procédures susceptibles de résoudre les conflits.

"Ainsi renaît l'égoïsme politique et idéologique comme inspirateur de la vie des peuples. On attente à la tranquillité de nations entières en y organisant de l'extérieur des propagandes subversives et des désordres révolutionnaires. On abuse même des déclamations pacifistes pour favoriser les oppositions sociales et politiques.

"On voit ressurgir l'égoïsme, l'intérêt exclusiviste, la tension passionnelle, la haine entre les peuples, tandis que diminue le culte de la loyauté, de la fraternité, de la solidarité et de l'amour.

"Si la sécurité des peuples repose encore sur l'hypothèse d'un emploi légitime et collectif de la force armée, nous devons rappeler que la sécurité peut reposer encore davantage sur l'effort de la compréhension mutuelle, sur la générosité d'une confiance loyale et spécialement des pays en voie de développement.

"Elle repose en somme sur l'amour.

"Et c'est encore de cette parole d'or, que nous ferons mention et éloge pour étendre sur les souvenirs des atroces guerres passées, le candide manteau de la paix.

"Nous voudrions le voir étendu sur les cimetières militaires, afin que l'on y dépose les dépouilles de ceux qui sont tombés et qui attendent encore le geste de l'ultime piété humaine: que leurs parents dans le deuil puissent les visiter et les honorer, et que le tragique sommeil de tant de victimes garde vivant dans les générations qui ont survécu et dans celles qui les suivent le souvenir et la leçon du terrible drame qui ne doit plus jamais se produire.

"Nous le voudrions levé comme un étendard d'amitié et d'espérance, au-dessus des pavillons des rencontres internationales pour la gloire et le réconfort de tous ceux qui, avec sagesse et rectitude, travaillent à rendre les peuples frères.

"Nous le voudrions inscrit en lettres d'or sur l'horizon de l'histoire présente et future, comme pour faire entendre aux hommes que sa lumière idéale ne peut venir que du soleil du Dieu vivant: sans la foi en Dieu, comment la paix peut-elle être sincère, libre et sûre?

"Hommes de bonne volonté, écoutez notre humble voix fraternelle qui, en évoquant les souvenirs ineffaçables des deux monstrueux conflits, ne projette pas sur la scène présente du monde des fantasmes vides et effrayants, mais veut faire parvenir à l'intime des coeurs l'invitation à la réflexion sage et responsable, l'exhortation à placer, au-dessus de tout intérêt, au-dessus de toute valeur, la dignité humaine et la concorde fraternelle, les présages de la joie et de la prospérité qui ne peuvent jamais plus naître de la guerre, mais de la paix dans la sincérité et la bonté.

"C'est Dieu qui met sur nos lèvres ce message, et nous, confiant, nous le transmettons au monde avec notre salutation et notre bénédiction."

L'Inde fait des pas de géant dans le domaine de l'éducation

M. M. C. Chagla, ministre de l'Education de l'Inde, actuellement en visite au Canada à l'occasion de la conférence d'éducation du Commonwealth, dans la capitale fédérale, profita de l'occasion pour expliquer aux Canadiens les problèmes qu'affronte actuellement son ministère et la perspective dans laquelle son gouvernement entend les résoudre.

Parlant sans texte, l'éminent conférencier a insisté, à la fin de son exposé, sur l'importance pour l'Inde de ramener la langue anglaise au rang de langue seconde, utilitaire, servant principalement de son véhicule de communication avec le reste du monde.

Ici, a-t-il dit, vous n'avez que deux langues et vous avez des problèmes: chez nous, nous en avons 14 reconnues par la constitution. Désormais, nous voulons assurer que l'"Hindi" soit la langue universitaire en Inde, et non plus l'anglais, et que les langues régionales soient celles de l'enseignement, aux niveaux primaire et secondaire. Quant à l'anglais, nous voulons en faire essentiellement une langue utilitaire. Elle a été jusqu'ici la langue d'une classe supérieure, mais elle n'a jamais pénétré les masses. Désormais, elle ne sera plus enseignée pour la culture qui s'y rattache ou pour sa beauté, mais strictement pour communiquer avec le reste du monde.

Ce n'est là qu'un des problèmes avec lesquels l'Inde est aux prises. M. Chagla a signalé qu'avant l'indépendance de son pays, en 1947, il n'y avait que 16 millions d'étudiants au primaire, un million au secondaire et 150,000 autres répartis dans 19 universités.

Depuis la fin du régime anglais, les effectifs des écoles ont rapidement monté pour atteindre, en 1964, 60,000,000 d'étudiants au primaire, 5,000,000 au secondaire, tandis qu'un million et quart d'autres se retrouvent dans maintenant 60 universités. Pendant la même période, les écoles techniques passaient de 53 à 287.

Quant au budget, il est passé de un demi-million de dollars avant l'indépendance à $70 millions en 1964.

Pour l'Inde, l'explosion survenue au secondaire pose les problèmes les plus graves.

Sous le régime anglais en effet, les seules disciplines pour lesquelles optaient les Indiens étaient le droit et la médecine. Avec l'explosion démographique survenue au secondaire, il faut de toute urgence diversifier l'enseignement à ce niveau puisque tout le monde ne peut entrer à l'université.

Il n'est pas que la qualité des standards universitaires, continue M. Chagla, qui exige un rétrécisssement des voies d'accès à l'université, mais également les exigences du monde moderne, marqué par la révolution scientifique. De toute urgence, il nous faut multiplier les branches du secondaire pour répondre aux besoins nouveaux, et ce dans le respect démocratique des possibilités de chacun.

Il est essentiel, a souligné M. Chagla, pour l'Inde comme pour d'autres pays, de participer à la révolution scientifique. Nous entendons le faire cependant en étude non dans la seule perspective d'alimenter la technologie, mais aussi parce que la formation scientifique en elle-même contribue à donner à l'éduqué une dimension rationnelle de la vie: elle aide à regarder les choses objectivement, sans inhibition, sans superstition.

A ce niveau-là, nous sommes retenus, dit-il, par le manque de professeurs. Il est plus facile de s'accommoder d'individus sans formation réelle pour l'enseignement des humanités que pour l'enseignement des sciences.

M. Chagla a insisté, en terminant, sur la nécessité pour l'Inde de pouvoir rivaliser avec tous les pays du monde dans toutes les disciplines.

Ce sont ceux qui refusent de courir les risques sains et nécessaires qui sont la proie de risques vains et malsains.

Gustave THIBON.

Courval

Çà et là

M. Robert Pépin, de Moose Jaw, et M. et Mme Philippe Pépin, de Regina, visitaient leurs parents, M. et Mme Jean Pépin, il y a quelque temps.

Jeannette, Hélène et Paul Arguin sont de retour de l'hôpital de Gravelbourg après avoir subi des opérations pour les amygdales.

M. Ronald Landry enseignera pour sa première année à Willow-Bunch, et Mlle Clarisse Croteau enseignera à Ferland. Bon succès à ces nouveaux instituteurs.

Les élèves sont heureux de revoir leur ancienne institutrice, Mme Lucien Cossette (Délia Bourassa), qui a repris les classes le 1er septembre, et M. Maurice De Montigny. Ils remplaceront M. et Mme Joseph Marchildon. Bonne chance à tous dans la nouvelle année scolaire.

M. Wilfrid Croteau, de Moose Jaw, passa quelque temps chez sa mère, Mme Paul Croteau, et aida à son frère, Raymond, durant la moisson.

Ferland

Visiteur

Un ancien curé de Ferland, M. l'abbé Joseph Perreault, de Joliette, est venu visiter la paroisse. Pendant son séjour de quelques jours, il se retira au presbytère et fut reçu bien cordialement par M. l'abbé Joseph Bernier, curé. Il célébra la grand-messe le dimanche 30 août. M. le curé dit quelques mots de bienvenue et rappela que M. l'abbé Perreault fut curé de 1930 à 1934 durant les années de dépression, et que même dans ces années difficiles, il avait accompli beaucoup, citant quelques extraits du livre des cinquante ans de la paroisse.

M. l'abbé Perreault adressa ensuite la parole, et avec émotion, il remercia M. le curé de son aimable accueil et se dit très heureux de revoir ses anciens paroissiens. Il félicita aussi les paroissiens de l'union et de la bonne entente qui règnent entre eux et avec leur curé. Il termina en rappelant le grand commandement de la charité, "Aimez-vous les uns les autres".

Plusieurs paroissiens ont tenu à saluer M. l'abbé Perreault après la messe et il fut invité à les visiter. Vu son bref séjour, il a fait quelques visites aux plus âgés seulement, mais tous furent très heureux de le revoir et lui souhaitent bonnes vacances et heureux retour chez lui dans la province de Québec.

Va-et-vient

Mlle Monique Bouffard, de Moose Jaw, visitait ses parents, la famille Ephrem Bouffard.

M. et Mme E. Godberson et leur famille sont retournés à Fort Smith, T.N.-O., après un congé chez leurs parents, M. et Mme Louis Fournier.

M. et Mme Roger Fournier sont allés aux funérailles d'un oncle décédé subitement, M. R. Cooper, de Bradenbury.

M. et Mme Sylvio Clermont se rendirent à North Battleford au mariage d'une nièce, fille de M. Camille Dion, anciennement de cette paroisse. M. Napoléon Dion, de St-Claude, Man., revint avec eux et visita les familles Joseph Chabot, Mme Léontine Lacasse, M. Wilfrid Lacasse et la famille Edmond Tardif.

M. et Mme Robert Chabot, Mme Alfred Chabot et M. Aimé Fournier allèrent à Regina, la semaine dernière.

M. et Mme Lucien Beaudoin ont eu la visite de parents et amis à l'occasion du départ du R. F. Odéric, professeur au collège du Sacré-Coeur à Victoriaville, Qué., qui a passé ses vacances dans l'Ouest.

Mme Johnnie Samborski (Pauline Larose), sa soeur, Mme Horace Desautels, et sa mère, Mme Pierre Larose, de Ponteix, visitèrent la famille Rosaire Chabot.

M. et Mme René Fauchon allèrent à Regina chercher leur fille, Lianne, qui fut patiente à l'hôpital une quinzaine de jours.

Mme Pauline Morin, de Gravelbourg, visitait la famille Paul Morin, récemment.

Mlle Edithe Chabot est revenue passer quelques jours de vacances chez ses parents, M. et Mme Antonio Chabot, après avoir suivi des cours au Manitoba.

M. et Mme Hector Massé et leurs enfants, Mariette et Norman, se rendirent chez leurs fille et gendre, M. et Mme Paul Jacquin, d'Estevan, à l'occasion de la naissance d'un garçon, deuxième enfant de ces derniers.

Bienvenue à Mlle Clarisse Croteau, institutrice domiciliée à Courval. Elle enseignera les 3e et 4e années à l'école de Ferland. Bienvenue aussi aux religieuses.

Plusieurs étudiants et étudiantes partiront bientôt vers le collège ou le couvent pour continuer leurs études. La liste paraîtra dans une prochaine chronique.

Mlle Lise Fournier, garde-malade diplômée, et ses soeur et beau-frère, M. et Mme E. Godberson, ont fait un voyage aux Etats-Unis et ont passé quelques jours à Yellowstone Park.

Un pâturage communautaire de 19,000 acres en Saskatchewan

OTTAWA — Le ministre fédéral des Forêts, l'hon. Maurice Sauvé, et le ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, l'hon. A. H. McDonald, annonçaient conjointement le 31 août l'aménagement, en vertu du programme ARDA, d'un pâturage communautaire de 19,200 acres entre Emma Lake et Candle Lake, au nord de Paddockwood, en Saskatchewan. Le coût de l'entreprise s'élève à $537,500, dont le gouvernement fédéral assumera $293,750 et la province, $243,750.

Le pâturage servira à environ 3,500 têtes de bétail et sera à la disposition de quelque 140 cultivateurs de la région. Il permettra aux propriétaires de petites fermes dont les terres à pâturage sont insuffisantes d'augmenter et de diversifier leurs exploitations. A l'heure actuelle, près de 60 pour cent des fermes de la région n'ont que 320 acres de superficie ou moins. La création d'un pâturage communautaire aidera aussi les exploitants qui désireraient aller s'établir ailleurs, en leur facilitant la vente de leurs terres à prix raisonnable.

Présentement, 3,500 acres de la région sont en culture; le reste, soit 15,700 acres, n'a pas encore été travaillé et il s'y trouve de denses peuplements d'essences impropres aux fins commerciales. La terre, dans ces parages, ne se prête guère à la culture: elle est caillouteuse et parsemée de terrains bas et humides. Le défrichage à outrance pour la mise en culture pourrait donner lieu à de graves problèmes d'érosion. En vertu du programme d'aménagement des pâturages, la terre déjà cultivée sera ensemencée d'herbe, puis un enclos additionnel de 8,000 acres sera éclairci, travaillé et ensemencé.

Commencés l'an dernier, les travaux de défrichage en vue de l'aménagement prévu seront terminés vers 1966. En 1965, on construira deux corrals, huit aménagements hydrauliques et 36 milles de clôtures.

M. Onésime April, pionnier de Zenon Park, est décédé

ZENON PARK — La paroisse vient de perdre en la personne de M. Onésime April son plus âgé résidant et pionnier. Il est décédé à l'âge de 93 ans à l'hôpital Notre-Dame, le samedi matin 1er août, après huit semaines de maladie causée par une hémorragie cérébrale entraînant la paralysie du côté droit et une pneumonie double. Il a enduré ses douleurs avec patience et résignation.

Le service funèbre fut chanté dans l'église Notre-Dame de la Nativité le lundi matin 3 août, à 10 h., par M. l'abbé Rolland Gaudet, curé, assisté des RR. PP. U. Dubois, de Nipawin, et C.-M. Charest, P.S.M., de Tisdale, comme diacre et sous-diacre. Les servants étaient Laurent Lalonde, Roger et Claude April, petits-fils, et Paul April, arrière-petit-fils du défunt. La chorale paroissiale fit les frais du chant, et Mlle Claudette Leblanc touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par un petit-fils, M. Victorien Lalonde; les porteurs étaient MM. Julien Lalonde, René, Emile, Maurice, Sylvio et Réal April, tous petits-fils. Deux neveux, MM. Edmond et Gaston Hudon, firent la quête. L'inhumation se fit au cimetière paroissial. La maison funéraire Hill de Tisdale était en charge des arrangements funèbres.

Biographie

M. Onésime April est né à St-Eloi, Qué., le 8 juin 1871. Il épousait Mlle Hélène Hudon le 13 août 1895, au même endroit et où ils ont demeuré pendant quelques années, puis à St-Jean de Dieu et Rivière Trois Pistoles. En 1911, M. April est venu prendre un homestead dans la paroisse en voie de formation, et son épouse vint le rejoindre au printemps 1912 avec leurs enfants.

M. et Mme O. April s'étaient retirés au village depuis une vingtaine d'années, dont les six dernières passées chez leur fils, Jean-Marc. Son épouse le précéda à la tombe le 9 juin 1962.

Le défunt laisse dans le deuil neuf enfants vivants d'une famille de quinze: deux filles, Anna (Mme Henri Goulet), de Maillardville, C.-B., et Adrienne (Mme Théodule Lalonde), de Zenon Park; sept fils, Alphonse, de Kelowna, C.-B., Eugène, Adrien, Alexandre et Jean-Marc, de Zenon Park, Gérard, de Saskatoon, et Lucien, de South Burnaby, C.-B., ainsi que deux gendres, six brus, 49 petits-enfants et 54 arrière-petits-enfants.

Parmi les personnes venues assister aux prières ou aux funérailles, on remarquait M. et Mme Henri Goulet, de Maillardville, C.-B.; M. et Mme Léonce April, de Prince-Albert; M. Lucien April, de South Burnaby, C.-B.; M. et Mme Gérard April et leurs enfants, Emile et Carole, et M. Claude Lalonde, de Saskatoon; M. Roméo Goulet, de Castlegar, C.-B.; M. et Mme Julien Lalonde, Mmes Gaston Detillieux et Armand Bussière, de Saskatoon; M. et Mme Robert April, de Tisdale; M. et Mme Henri Brisebois et leur fillette, de Hudson Bay; M. et Mme Léonce Duret et leurs enfants, Francine, Serge et Richard, de Victoire; M. Gaston Hudon et son fils, Bruno, de Prince-Albert; M. Maurice Beauchesne et son fils, de Leacross.

M. Victorien Goyer, ami d'un des fils du défunt (Adrien), en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Arthur St-Amant, avec son épouse et ses deux enfants, de Detroit, Mich., a tenu à visiter M. April à l'hôpital, tous les jours, au cours de sa promenade.

Remerciements

M. et Mme Jean-Marc April et leur famille remercient sincèrement tous ceux qui ont exprimé de la sympathie soit par visites et prières, messages et cartes de condoléances, assistance aux funérailles ou de toutes autres manières. Un merci spécial à M. l'abbé R. Gaudet, qui a procuré à leur regretté père les secours spirituels, consolation et espérance de la foi; aux Drs Mandin et Honik, au personnel de l'hôpital Notre-Dame pour tous leurs bons soins, à Mmes Sylvio April, Gaston Detillieux, Armand Bussière et Mlle Adèle April pour avoir préparé et servi le dîner après les funérailles, ainsi qu'à Mmes Gustave Archer, Sylvio April, Roger et Lorenzo Hudon, Paul Fortier, Albert Houle, Réal April, Denise Bussière, Gaston Detillieux, Armand Bussière et Mlle Monique Lalonde, qui ont préparé un goûter au salon mortuaire.

Sincères condoléances à toutes les familles éprouvées par ce deuil.

Vawn

Çà et là

M. et Mme Henri Blais sont allés à Prince-Albert le samedi 15 août pour assister à la cérémonie des voeux perpétuels de leur cousine, la Rév. Sr St-Jean-de-la-Croix, de la Présentation de Marie.

M. l'abbé G. Aumont, curé, a passé quelques jours à Prince-Albert, la semaine du 24 août.

M. et Mme Higgins ont visité leurs belle-soeur et soeur, Mme Allenby, à Maple Creek, du 20 au 25 août.

M. et Mme Georges Vallière et leurs trois fils sont partis, le vendredi 28 août, pour Drumheller, Alta, visiter les parents de Mme Vallière, M. et Mme Ternovoy; ils se rendront à Calgary, Alta, visiter Lionel Vallière.

M. et Mme E. Cross ont passé la fin de semaine du 29 août chez leurs parents, à Borden.

M. et Mme A. Morrison et leurs trois fils ont passé la fin de semaine à St. Walburg, chez leurs parents.

M. et Mme R. Fell sont allés à Marcelin pour la fin de semaine du 29 août.

Félicitations à M. et Mme Henri Pouliot à l'occasion de la naissance d'une fille, le 18 août, à l'hôpital d'Edam. L'enfant fut baptisée le 30 août et eut pour parrain et marraine, M. et Mme Armand Pouliot, de Debden.

M. l'abbé Gérald Pouliot, de St-Louis, et M. et Mme Sébal Ruel, de Debden, étaient de passage chez le frère de M. l'abbé, Henri, et sa famille. Les voyageurs ont continué à Legal, Alta, où ils devaient partir avec des parents pour se rendre à Edmonton, Alta, visiter leurs frères et soeurs.

Funérailles, à Prince-Albert, de M. Herman La Haye, 92 ans

PRINCE-ALBERT — A l'hôpital de la Ste-Famille, le dimanche 23 août est décédé M. Herman La Haye, à l'âge de 92 ans, après avoir enduré d'indicibles souffrances durant son séjour de plus de cinq mois à l'hôpital.

Le service funèbre fut chanté à 10 h. 30 a.m., le mercredi 26 août, en la cathédrale du Sacré-Coeur, par Mgr J.-A. Boucher, P.D., curé, assisté de MM. les abbés M. Leblanc et André Blondeau, comme diacre et sous-diacre. Son Exc. Mgr Laurent Morin fit l'absoute. Au choeur, on remarquait MM. les abbés J.-A. Coursol, du Mont St-Joseph, L. Meehan et G. Gaudet. Mme J.-A. Ward touchait l'orgue. Plusieurs chantres de paroisses avoisinantes avaient bien voulu prêter leur concours à ceux de la chorale du Sacré-Coeur pour chanter la messe de Requiem en Grégorien, sous l'habile direction de M. Henri Paulhus.

L'inhumation eut lieu au cimetière South Hall, dans le lot familial.

La veille des funérailles, le salon funéraire MacKenzie ne put contenir toute la foule venue rendre un dernier hommage au cher disparu. Après la récitation des prières usuelles, Mgr Boucher, faisant l'éloge funèbre, fit ressortir les grandes qualités de coeur et le dévouement de cet homme envers les oeuvres paroissiales. M. La Haye a rendu d'innombrables services au Service Catéchistique, dirigé par les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée.

Les porteurs étaient MM. A. et Pierre Logodin, Henri Sarrazin, Auguste Guédo, Odias Cartier et G. Ferchuk, tous anciens résidants de White Star.

M. La Haye vit le jour le 19 mars 1872 à Batiscan, comté de Portneuf, Qué. Il arrivait en 1896 dans le district de Melfort, puis vint s'établir sur un homestead à White Star, en 1908, où il fut l'un des fondateurs. En 1951, avec son épouse, il venait prendre sa retraite à Prince-Albert. Tous deux faisaient partie du Tiers-Ordre de St-François et étaient membres actifs de la Légion de Marie.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse éplorée, Bernadette; cinq fils, François, Claude et Julius, tous de White Star, Tony, de Windsor, Ont., et Oscar, de Niagara Falls, Ont., et trois filles, Gabrielle (Mme R. Poudrier), d'Edmonton, Alta, Rose (Mme L. Gagnon), de Vanguard, et Annette (Mme J. Paskewich), de Regina.

Sont venus de l'extérieur pour assister aux funérailles: M. et Mme Roméo Poudrier, d'Edmonton, Alta, M. et Mme Roland La Haye, Mlle Jeannette La Haye et M. Bill Earing, tous de Moose Jaw, M. et Mme Jos. Paskewich, M. Bernard Poudrier, de Regina, et Mme Larsen, de Kelowna, C.-B.

Remerciements

Les membres de la famille La Haye désirent remercier Mgr Boucher et ceux et celles qui de quelque manière, soit par les offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs ou assistance aux funérailles leur ont témoigné de la sympathie lors de l'épreuve qui vient de les frapper.



M. et Mme René Barré célèbrent leurs noces d'or à Duck Lake

DUCK LAKE — Récemment, on fêtait à Duck Lake le 50e anniversaire de mariage de M. et Mme René Barré, pionniers de l'endroit.

Une messe fut célébrée à leurs intentions par M. l'abbé Clément Provencher, dans l'église paroissiale, où le père et la mère du jubilaire fêtaient eux aussi en 1935 leurs noces d'or.

Après la messe, un banquet fut servi à la salle paroissiale, où assistaient de nombreux parents et amis. L'après-midi se passa très agréablement. Tous étaient bienvenus.

M. René Barré est né en France en 1890, vint au Canada en 1895, retourna visiter la France en 1909 et revint ici au Canada. En 1914 il épousa Mlle Madeleine Barré, née elle aussi en France et venue au Canada avec ses parents en 1911.

La famille de M. et Mme Barré comprend quatre filles et deux garçons: Thérèse (Mme Gaston Rallon), de Melfort, Irène (Mme Eugène Périllat), de Duck Lake, Germaine (Mme André Gauthier), de Duck Lake, André, de Duck Lake, Cécile (Mme Henry Bylsma) et Henri, de la Colombie-Britannique.

M. René Barré a toujours manifesté un grand intérêt dans les affaires publiques. Il fut membre du comité de construction de la première église de Duck Lake, en 1908, fut membre de l'ACFC, conseiller et ensuite maire du village pendant plusieurs années, y compris les années difficiles des '30, membre du comité d'une fromagerie locale, président de la commission scolaire, leader du "Calf Club", gérant de la coopérative locale, secrétaire du téléphone local, membre du comité du club de curling, président du comité local Libéral.

Mme Barré encouragea et aida son mari dans toutes ses entreprises et s'occupa activement de l'organisation des Dames de Ste-Anne. Ils ont 21 petits-enfants et un arrière-petit-fils.

Les heureux jubilaires s'unissent à leur famille pour remercier très cordialement les nombreux amis qui leur ont offert leurs félicitations et leurs voeux.

Par la voie du journal on souhaite encore une fois à M. et Mme Barré longue vie et beaucoup de bonheur.

Wawota

Va-et-vient

M. et Mme Marcel Zébière et leurs enfants, de St-Boniface, Man., sont venus chercher leur mère et grand-mère, Mme Georgine Zébière, qui passa deux mois à visiter ses enfants et ses amis à Winnipeg, Oak Lake et Virden, Man. Ils en profitèrent pour visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Robert Jacques, Mlle Fernande Blaise et leurs neveu et nièce, M. et Mme André Baudu, de Vandura. Mme G. Zébière est enchantée de ses longues vacances.

M. et Mme Albert Jacques ont conduit leur soeur et belle-soeur, Charlotte Burman, à Maryfield, chez sa grand-mère paternelle.

Bellegarde

Va-et-vient

Mme Gaston Revet, accompagnée de son père, M. Georges Brisbois, est partie en vacances dans la province de Québec.

Mme Roger Wolensky est allée à St-Boniface assister à la cérémonie des derniers voeux de sa soeur, la Rév. Sr Marie-St-Jude, M.O.

Etaient de passage dernièrement chez M. et Mme Roger Wolensky, leurs parents, M. et Mme W. O'Reilly, d'Assiniboia, leurs frères et belles-soeurs, MM. et Mmes André et Roger O'Reilly, de Scout Lake, et leurs tantes, Mlle Emilina Beauregard, d'Assiniboia, et Mme Eva Ranger, de Montréal.

Les nièces de Mme Ubaldine Sylvestre sont venues lui faire une belle surprise après 10 et 14 ans d'absence: M. et Mme David Fraser et leur famille, d'Elm Creek, Man., et M. et Mme Bill Leader et leur famille, de Portage-la-Prairie, Man.

Mme Paul George et son fils, Daniel, ont assisté au mariage de leur nièce et cousine, Jocelyne Carrière, de St-Boniface, Man., le 29 août.

M. et Mme P. Pelletier, de St-Adolphe, Man., ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Julien Revet.

Coderre

Çà et là

M. l'abbé Fernand Ducharme est revenu après une absence de six semaines passées au séminaire de St-Boniface, Man.

La dernière réunion des Dames de Ste-Anne eut lieu chez Mme Irène Desnoyers, le 26 août. Le directeur étant absent à la réunion précédente, les élections annuelles furent retardées à cette date. Le nouveau comité se compose de Mmes Jean Corrobourg, présidente, Irène Desnoyers, vice-présidente, Yvon Coderre, secrétaire, Maurice Beaudette, éducation, et Emile Gaucher, spirituel.

Bienvenue aux instituteurs, la Rév. Mère Marie-Edouard, principale, M. Roger Marchand, Mmes Cécile Bourget et Louis Laverdière et les Rév. Mères Marie-Louisa et St-Luc.

Une belle fête de famille eut lieu chez M. et Mme John Wirges, le 23 août, en l'honneur de M. et Mme Hubert Brin. Ce dernier est un enfant de la paroisse et a fait ses études à l'école publique de Coderre. Il choisit l'enseignement comme carrière et enseigna en Allemagne, à différents endroits de la Saskatchewan et finalement à Inuvick, T.-N.-O., où il rencontra celle qui devait partager sa vie. Ils s'épousèrent en Nouvelle-Ecosse au début de cet été et vinrent la semaine dernière visiter leurs nombreux parents et amis en Saskatchewan. Ils doivent se rendre à Omary, Nigérie, en Afrique, où M. Brin enseignera. Meilleurs voeux à ce jeune couple.

M. Siméon Ducharme est revenu d'un voyage dans la province de Québec et dans l'Est des Etats-Unis, où il a visité des parents. Il partit à la fin de juin avec son fils, M. l'abbé Roger Ducharme, de Gravelbourg.

Mme Don White (Lorette Coderre) est venue de Detroit, Mich., avec son fils, Dean, rendre visite à sa mère, Mme Claudia Coderre, et à ses frères, Ivon et Eddie.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	81.6	81.6	82.2	82.4	82.4
C.W. no 3	78.4	78.4	79	79.2	79.2
Fourrage no 1	77.4	77.4	78	78.2	78.2
Fourrage no 2	74.4	74.4	75	75.2	75.2
Fourrage no 3	71.4	71.4	72	72.2	72.2
ORGE —					
C.W no 2—6 rangs	128.6	129	129.2	129.4	129.4
C.W no 3—6 rangs	126.6	127	127.2	127.4	127.4
Fourrage no 1	117.6	118	118.2	118.4	118.4
Fourrage no 2	116.6	117	117.2	117.4	117.4
Fourrage no 3	113.6	114	114.2	114.4	114.4
SEIGLE —					
C.W. no 2	132⅝	133.2	134.6	136	136.2
C.W no 3	128⅜	129	130⅜	131.6	131.6
C.W 2 rej.	129⅛	129.6	131.2	132.4	132.6
C.W. no 4	117⅝	117⅞	119.2	120.4	120.4
Ergot	116⅜	116⅞	118.2	119.4	119.4
Sur voie net	132⅝	133.2	134.6	136	136.2
OPTIONS — WINNIPEG					
COLZA —					
Novembre	251.4	251.2	253	252.4	252.2
Janvier	249.4	249.2	250.4	250.2	250
AVOINE —					
Octobre	81⅜	81.4	82	82.2	82.2
Décembre	80⅝	80.6	81⅛	81.4	81.4
Mai	81⅝	81⅝	81.6	82.2	82⅝
ORGE —					
Octobre	121.6	122	122.2	122.4	122.4
Décembre	121⅛	121.2	121.6	122⅛	122⅛
Mai	121.6	121⅞	122.2	122.4	122⅝
LIN —					
Octobre	330.4	331	332⅞	332.6	330.2
Décembre	329.2	330.4	333	332.6	330.6
Mai	334.6	336	338.2	338.6	336.6
SEIGLE —					
Octobre	134⅝	134⅞	136.2	137.4	137.4
Décembre	134.2	134.6	134.2	137.4	137⅝
Mai	138.6	138⅞	139⅞	141⅝	141

(Pour la semaine du 24 au 28 août 1964)

M. et Mme Henri Guillet, de Domremy, célèbrent 50 ans de vie conjugale, le 22 août

DOMREMY — Le samedi 22 août, à 4 h. p.m., une nombreuse assistance de parents et amis se réunissait en l'église paroissiale pour célébrer une fête mémorable: les noces d'or de M. et Mme Henri Guillet.

Après le renouvellement des promesses conjugales, M. l'abbé Houle, curé, assisté de deux enfants de choeur, Gérald et Robert Guillet, petits-enfants des jubilaires, offrit une messe d'action de grâces à l'occasion des 50 années que M. et Mme Guillet ont passées dans cette paroisse.

Mme Rolande Guillet, fille d'honneur d'il y a 50 ans, et M. Tancrède Joubert assistaient les jubilaires.

Pendant la messe, M. Marcel Roy chanta le "Panis Angelicus", Mme Gérard Leblanc l'"Ave Maria", et Mlles Dorina et Lucille Guillet, Elaine, Gisèle et Anita Gorieu, un cantique à la sainte Vierge. Mme Marcel Gorieu était organiste.

A l'issue de la messe, un succulent repas servi par les Dames d'Autel à la salle du village, réunissait plus de 100 convives. Un magnifique gâteau de noces ornait la table d'honneur. Au cours du banquet, M. l'abbé Houle lut un message de félicitations de Son Exc. Mgr Laurent Morin, évêque de Prince-Albert. M. Daniel Préfontaine, maître de cérémonies, lut des télégrammes du premier ministre Pearson, du Gouverneur-général Vanier et Mme Vanier, de M. Ross Thatcher, de Mme D. Poitras, M. Ernest Poitras et M. et Mme Armand Poitras, de Kelowna, C.-B.

Une touchante adresse composée par la Rév. Mère St-Léon, cousine de l'héroïne de la fête, fut lue par M. Daniel Préfontaine, petit-fils des jubilaires, tandis que Kathleen Couturier, petite-fille, et Claudette Comeau, arrière-petite-fille, présentaient un panier de roses aux jubilaires. Ce bouquet se composait de 32 roses rouges et 11 roses jaunes, représentant les petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Au cours du programme il y eut des chansons par Mme Gérard Leblanc, Aline Ethier, Claudette Leblanc, Mmes Raymond Larochelle et Ralph Ring, Elaine, Gisèle et Anita Gorieu, ainsi que des morceaux de musique par Dorina Guillet et Elaine Gorieu, Roger Leblanc et Dennis Guillet.

M. et Mme Henri Guillet eurent sept enfants: Henriette (Mme Louis Ethier), Alice (Mme R. Ethier), Gabrielle (Mme Victor Préfontaine), Edouard, Clément, Félix et Lorraine.

Les enfants offrirent à leurs parents un ensemble de table et chaises de cuisine. Les jubilaires reçurent aussi une bourse de leurs nombreux parents et amis, et des témoignages d'estime et d'affection.

Sont venus de l'extérieur pour cette fête grandiose, des parents d'Independence, Missouri, Chetwynd, Fort Nelson, New Westminster et Progress, C.-B., Marie-Reine, Alta, Levack, Ont., Big River, North Battleford, Prince-Albert, Zenon Park, Arborfield et Hoey.

Remerciements

M. et Mme Henri Guillet remercient de tout coeur leurs enfants qui ont organisé cette fête mémorable et tous leurs parents et amis qui leur ont offert félicitations, voeux et cadeaux.

Mariage Robert-Roy

Le lundi 17 août, à 12 h. 30 p.m., en l'église Ste-Jeanne-d'Arc, M. l'abbé A. Houle, curé, bénissait le mariage de Mlle Denise Roy, fille de Mme Hélène Roy, à M. Arsène Robert, tous de Domremy.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son grand-père, M. Hudor Roy. Elle était vêtue d'une longue robe blanche avec voile court et portait un bouquet de roses rouges. Les filles d'honneur, Mlles Sylvia Roy, soeur de la mariée, et Marguerite Kernohan, amie, portaient des robes bleues identiques et des fleurs blanches. Les garçons d'honneur étaient M. Gérald Georget, cousin du marié, et M. Ernest Roy, frère de la mariée. M. Julien Georget, père, servait de témoin au marié, et MM. Emeril Robert et Raymond Trumier agissaient comme huissiers.

Pendant la messe nuptiale, de beaux cantiques, exécutés par MM. Marcel et Ernest Roy, frères de la mariée, M. Denis Roy, oncle de la mariée, et MM. Guy Blondeau et Léonard Boutin, invitaient au recueillement. Mme Marcel Gorieu, tante de la mariée, touchait l'orgue.

Un goûter fut servi chez la mère de la mariée à l'issue de la cérémonie religieuse, et une réception eut lieu à la salle du village à 5 h. 30 p.m. M. Gustave Baudais, maître de cérémonies, proposa le toast à la mariée, auquel le marié répondit en termes appropriés. M. l'abbé Houle adressa quelques mots aux nouveaux époux. Il y eut ensuite un programme de chants et musique, et la journée se termina par une soirée dansante. Les mariés partirent ensuite en voyage de noces à Waskesiu.

Parmi les invités on remarquait MM. et Mmes Hudor et Marcel Roy et M. Julien Georget, père, tous de Prince-Albert, M. et Mme Hamel, de Dawson Creek, M. et Mme Emeril Robert, de St-Brieux, et M. et Mme Edgar Compagnon et leur fille, Audrey, de Cloverdale, C.-B.

M. Vital Raymond, âgé de 75 ans, inhumé à Storthoaks, le 22 août

STORTHOAKS — M. Vital Raymond est décédé le mardi 18 août à l'hôpital de Redvers, à l'âge de 75 ans, après une longue maladie. Les funérailles eurent lieu le samedi 22 août dans l'église paroissiale à 10 h. 30 a.m. M. l'abbé M. George fit la levée du corps et chanta le service funèbre. Le R. P. A. Gervais, O.M.I., était présent au choeur.

Les porteurs honoraires étaient MM. Ernest Gauthier, Albert Lapierre, Léon Gofflot, Sid Mann, Peter Longphie et Tom Kyle. Les porteurs actifs étaient MM. Henri Blezy, Charles Millette, Philippe Paradis, Emile Chicoine, Jim Mann et Reid Longphie.

Le défunt laise dans le deuil quatre fils, deux filles et cinq petits-enfants. Les plus sincères condoléances à la famille.

Va-et-vient

M. et Mme Lionel Chicoine et leur famille, de Moose Jaw, ont rendu visite à leur mère, Mme Joséphine Chicoine, et à leurs frères.

Mlle Jeanne Carrière, de St-Boniface, Man., qui était en visite chez ses frères et autres parents, est retournée chez elle. Ses frère et belle-soeur, M. et Mme Jean Carrière, et leur fille, Roselie, l'accompagnaient pour le trajet du retour afin d'assister au mariage de leur nièce et cousine, Mlle Jocelyne Carrière. S'y rendaient pour la même occasion M. et Mme Camille Carrière et leurs enfants, Constant et son épouse, Léo et Jeannette, M. Aimé Carrière et son fils, André, M. et Mme Henri Blérot et leurs fils, Hervé et Marcel.

Mme Aimé Gauthier s'est rendue à Regina en fin de semaine, afin d'y chercher sa fille, Gisèle, qui était en promenade chez des parents.

Mme A. Gaetz et ses enfants, de l'Alberta, et Mlle Thérèse Demas, de Vancouver, C.-B., ont rendu visite à leur mère, Mme Marie Demas, et à sa famille.

M. et Mme J.-B. Dumaine, de St-Boniface, Man., ont passé quelques jours chez leurs filles, Mmes Omer Carrière et Jean-Guy Lapierre, et chez leur fils, Aimé, et sa famille.

Willow-Bunch

Ça et là

M. et Mme Paul-Emile Piché et leur famille sont allés conduire leur fille et soeur, Thérèse, à Debden, où elle enseignera la 6e année. En revenant ils s'arrêtèrent à Regina pour y visiter M. Antonio Grégoire, patient à l'hôpital des Soeurs Grises depuis plusieurs semaines.

Mme Alice Bonneau est allée à Regina garder les enfants de son fils, Jos., qui est parti avec son épouse pour des vacances d'une dizaine de jours.

M. et Mme Lucien Couture sont allés reconduire leurs petits-fils, Pierre Laberge et Jimmy Forbes, à Moose Jaw, la semaine dernière. Ces derniers passèrent quelques jours chez leurs grands-parents.

MM. et Mmes Léo Lemieux et Gérard Granger et leurs familles allèrent à Forget, le samedi 15 août, assister à la cérémonie de prise d'habit de Mme Boutin, mère de Mmes Lemieux et Granger, qui entra chez les religieuses Notre-Dame de la Croix, et prit le nom de Sr Marie-Alice-Olivier. Les paroissiens lui souhaitent persévérance dans sa nouvelle vocation. Toute la famille était présente à la cérémonie.

Mlle Doris Fiset, de New Westminster, C.-B., est venue visiter ses parents, M. et Mme Antonio Fiset, récemment.

M. et Mme Roger Rodrigue et leurs deux fils, de Red Deer, Alta, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Roméo Rodrigue, dernièrement.

Félicitations à MM. et Mmes Léopold Therrien et Laurent Lavallée, à l'occasion de la naissance d'une fille chacun.

Félicitations à M. Maurice Giraudier, fils de M. et Mme Jean-Claude Giraudier, qui a obtenu une bourse d'étude de $600 comme médecin pratiquant.

Mme Jean-Claude Giraudier est patiente à l'hôpital de Moose Jaw depuis quelque temps; son mari et ses enfants vont lui rendre visite assez souvent.

M. François Rodrigue a subi une opération à un oeil, récemment, à l'hôpital de Moose Jaw. Son épouse passe une semaine chez son fils, Gérard, à Regina.

M. l'abbé Lucien Roy, vicaire à Ponteix, est venu visiter sa mère, Mme Léo Roy, la semaine dernière.

Mme Albert Lemieux, accompagnée de M. et Mme Fortunat Beauparlant et de M. et Mme Hardy, de Welland, Ont., se rendirent à Shaunavon visiter Mme Arthur Lemieux.

M. et Mme Francis Therrien et leur famille allèrent passer quelques jours chez des parents et amis à Moose Jaw et Regina.

Mlles Pierrette et Jacqueline St-Yves sont revenues d'un voyage dans l'Est, où elles visitèrent des parents et amies.

M. Claude Dionne revint le samedi 15 août d'un séjour à Calgary, Alta, où il visita son oncle, M. Albert Durand. Il rendit aussi visite à son frère, Denis, et à son épouse.

M. Jean Marcil eut la malchance de perdre 3,000 balles de foin et de paille dans un incendie dont on ignore la cause.

Prompt rétablissement à M. Jos. Lalonde, qui fut transporté à l'hôpital de Moose Jaw à la suite d'une fracture à la jambe, le mercredi 19 août.

Le mercredi 26 août, à 7 h. 30 a.m., eut lieu un service funèbre pour le repos de l'âme de la Rév. Sr Eléonore, décédée à St-Boniface, Man., le 20 août.

Correction

La fondation du couvent de Willow-Bunch eut lieu en 1914 et non pas en 1922, tel que mentionné dans le journal de la semaine dernière.

Regina

(Paroisse St-Jean-Baptiste)

Nouveau curé

Bienvenue à notre nouveau curé, le R. P. Hercule Paradis, O.F.M. L'entrain et l'enthousiasme qu'il met à se familiariser avec les affaires spirituelles et matérielles de la paroisse augurent bien pour l'avenir.

Le R. P. Paradis, originaire de la Belle Province, arriva ici après un séjour de 13 années de vie misssionnaire au Pérou, dans les régions de l'Amazone. C'est presque incompréhensible qu'un missionnaire d'un pays qui a tant besoin de prêtres devienne le curé d'une petite paroisse d'environ 75 familles, à Regina. Les desseins de la Divine Providence sont insondables, bien entendu, mais il faut admettre que la grâce de Dieu travaille mystérieusement tout de même.

Nouveaux paroissiens

Maintenant que les vacances achèvent, le temps de revenir à la tâche et de remettre les organisations paroissiales en branle est arrivé. Après tout, les nombreux nouveaux paroissiens arrivés ici durant l'été, doivent commencer à souhaiter que l'on secoue la torpeur de l'été pour une vie paroissiale plus vigoureuse et intime.

Bienvenue à ces nouveaux paroissiens: M. le juge et Mme Alyre Sirois et leur famille, M. Robert Pelletier, MM. et Mmes André Gervais, François-Pierre Grisez et Georges Lefebvre, ainsi qu'au nouveau contingent de la Gendarmerie Royale.

Penticton, C.-B.

Visiteurs

Le R. P. A. Girard, O.M.I., Mlle Flora Girard, M. et Mme Claude Gagné; M. Fernand Tougas, M. et Mme Aimé Champagne, M. et Mme Laurent Boily et leur petite fille, Michelle, tous de St-Boniface, Man., MM. et Mmes Edmond et Louis Tougas, de Ste-Anne, Man., Mme H. Gabel et sa fille, d'Edmonton, Alta, Mme Adrienne Nash, de Calgary, Alta, Mlle Mathilde Paillé, de Vancouver, C.-B., M. et Mme C. Vandekeere et leurs deux enfants, de Vancouver, C.-B., et M. et Mme A. Robidoux, de White Rock, C.-B., ont visité M. Arthur Tougas, de Penticton, C.-B.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Cette semaine, on m'a demandé de vous parler de l'émission "Chansonnettes". Oh! que je voudrais donc avoir, pour quelques minutes, l'âme d'un Guy Mauffette afin de commenter, comme je le voudrais, ce programme que Jacques Landry sait si bien animer.

Disons tout d'abord, que "Chansonnettes" est diffusée le dimanche de 3 h. à 3 h. 55, les lundi et vendredi, de 11 h. 45 à midi et le mercredi de 11 h. 30 à midi. Personnellement, je crois que "Chansonnettes" est l'émission parfaite pour l'auditeur qui désire se détendre en excellente compagnie. Une sélection de disques aussi agréables les uns que les autres, des présentations simples et de bon goût en plus d'un animateur fort sympathique, font de l'émission "Chansonnettes" l'une des plus populaires présentées à notre antenne.

Si on parlait maintenant de son animateur, lequel est le cadet des annonceurs à CFNS. En effet, Jacques Landry est arrivé à Saskatoon le 2 janvier 1964, à 7 h. a.m., comme il se plaît à le rappeler. Agé de 25 ans, Jacques est originaire de Sherbrooke, Qué. Après des études classiques au séminaire de l'endroit, il s'orienta vers le commerce, ce qui ne l'empêcha pas tout de même, de toujours penser à la carrière fascinante qu'est celle d'annonceur de radio.

Alors que CFNS était à la recherche d'un annonceur, Jacques présenta une audition, laquelle répondit au désir de la gérance. Et voilà, il est avec nous depuis, au grand plaisir de tous.

Notre gérant, Raymond Marcotte, ainsi que Gaétan Deschênes et Auguste Bandet se sont rendus à Regina la semaine dernière, les invités du gouvernement provincial et de la United States Borax and Chemicals Corporation. Ce voyage a permi à nos représentants de rencontrer le premier ministre Thatcher, la plupart des ministres du cabinet provincial ainsi que plusieurs magnats de la finance.

Pour les amateurs de sport, disons que CFNS diffusera lundi prochain, le 7 septembre, quelques épreuves de courses de "Stock cars". Michel Sévigny et Gaétan Deschênes, vous parleront directement du "Motordrome" de la 8e rue Est, de 2 h. à 3 h. p.m.

Vous aimez les rythmes sud-américains: tangos, mambos, sambas, cha-chas? Vous aimez les couleurs vives, le soleil, la vie trépidante ou nonchalante selon l'heure du jour? Vous aimez la flore tropicale, le café espresso, les belles brunes aux immenses yeux noirs, les mantilles de dentelle, les lourds bijoux d'or ou d'argent, les paysages exotiques? C'est un peu de tout cela que vous offre le dimanche à 4 h. 30, le réalisateur et animateur de la série radiophonique, "Le jardin de mes chansons", Jacques Fauteux.

En ce début du mois de septembre, parfois glacial, il vous est arrivé comme à tout le monde de vivre des fins de semaine impossibles. Comme tout le monde, vous avez dû passer des dimanches terriblement ennuyeux. Au lieu de chanter mélancoliquement, comme Trenet, "Les enfants s'ennuient le dimanche", écoutez CFNS le dimanche à 4 h. 30 et offrez-vous une agréable balade dans le "Jardin de mes chansons". Par la magie des ondes, vos ennuis, vos soucis s'envoleront comme la fumée.

Cadillac

Voeux temporaires

Le 15 août, fête de l'Assomption, la famille Raymond Lacelle a assisté aux voeux temporaires de leur fille et soeur, la Rév. Sr Marie-Raymond, chez les Soeurs Ursulines de Prelate, Sask. Plusieurs parents étaient présents, entre autres, le R. P. Antoine Lacelle, O.M.I., et M. l'abbé L. Poulin, curé de Lisieux.

Noces d'argent

Le dimanche 16 août, les familles Lacelle étaient encore réunies pour les 25e anniversaires de MM. et Mmes Raymond et Emile Lacelle.

La messe fut célébrée dans l'après-midi par le R. P. Antonio Lacelle, O.M.I. Jean-Louis, fils des jubilaires, et Rolland, leur neveu, servaient la messe.

Il y eut souper en plein air, après la messe, pour les parents des deux couples. Une soirée familiale de chants et de danses termina la journée.

Les jubilaires tiennent à remercier, d'abord les enfants qui ont organisé une si belle fête pour leurs parents, ainsi que tous ceux qui ont offert de jolis cadeaux et ont aidé d'une manière ou d'une autre à rendre ces deux journées inoubliables.

Etaient en visite dans leurs familles à cette occasion: M. et Mme Jean-Louis Lacelle, de Rouyn, Qué., Mlles Yvonne Lacelle, de Dryden, Ont., Viviane et Lucienne, de Regina, et Laurette Lacelle.

Congrès de l'ACELF

N.D.L.R. — Le R. P. Benoit Paris, O.M.I., délégué de la Saskatchewan au récent congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de langue française, à Québec, donne ci-dessous quelques-unes de ses impressions pour le profit des lecteurs de sa province.

* * *

Mandat

Il m'a semblé utile de dire un mot ici du mandat de l'ACELF avant de parler du congrès lui-même. Le lecteur non averti sera ainsi mieux orienté.

"L'ACELF a pour mandat de promouvoir et de servir la culture et l'éducation françaises au Canada, dans le respect de l'autonomie des provinces; d'étudier dans quel climat culturel évolue le groupe ethnique d'expression française résidant dans les provinces anglophones, quelles sont les lois scolaires qui régissent ses écoles publiques et autres, de quelle liberté il jouit pour l'enseignement de la langue, de la religion; de l'aider, par le truchement des associations provinciales et nationales d'éducation, à améliorer sa situation, à convaincre les dirigeants qu'il a droit, étant l'un des deux groupes ethniques du pays, aux avantages culturels et matériels dont bénificie le groupe anglophone; de favoriser une coopération intelligente et efficace entre les différents organismes et, s'il s'agit d'intérêts similaires en éducation, d'aider à la coordination des travaux". (Bulletin, vol. 8, no 3)

Structure et travaux

Exposer le mandat de l'ACELF, c'est déjà lui tracer tout un programme. Sur un plan national aussi vaste, seule une organisation solidement établie peut assurer un travail efficace.

L'ACELF est dirigé par un Conseil d'administration composé de cinquante membres. Le Comité exécutif est élu par le Conseil d'administration. Des commissions et des comités (actuellement au nombre de 15) orientent la pensée et assurent la mise en action des projets en cours. Des techniciens et des spécialistes garantissent la valeur des travaux.

L'influence de l'Association, bien que évidemment très grande, est difficile à évaluer. Elle agit par le truchement des ministères d'éducation, des associations provinciales, des commissions scolaires, des postes de radio et de télévision, des journaux et de ses propres publications. Son volumineux mémoire sur le bilinguisme et le biculturalisme dit bien son esprit et le caractère de ses travaux. La présence de nos associations provinciales au sein de ce grand organisme permet d'exposer le point des minorités.

Le congrès

L'ACELF publie elle-même ses rapports de congrès. Inutile donc d'y revenir; il serait d'ailleurs beaucoup trop long d'en donner ici même un résumé.

Comme il arrive souvent, plusieurs peuvent se demander "ce que le congrès leur a valu". Un malin pourrait retourner la question et demander: "qu'avez-vous apporté au congrès?" Il s'agissait cette année d'étudier le thème suivant: éducation du sens civique. Conférences, forums, assemblées plénières ont fourni l'occasion de présenter des idées anciennes et des idées nouvelles dans le contexte des besoins de notre temps.

Les rencontres avec les délégués des différentes provinces ont permis de lier des amitiés durables et de joindre ensemble nos problèmes et nos bonnes volontés. C'est sans doute la présence des représentants des milieux minoritaires qui a amené l'ACELF à s'occuper de plus en plus des Canadiens français hors du Québec.

Si tous les travaux de l'ACELF ne nous profitent pas toujours directement, ils sont tout de même tous à notre avantage sur le plan national. Dans d'autres cas, nous fûmes les heureux bénéficiaires de longues études où nos seuls moyens restaient désemparés: éducation patriotique, mémoire sur le bilinguisme et le biculturalisme, enseignement de la langue parlée, enseignement sur les ondes, etc.

Le facteur le plus important pour nous réside toujours dans le fait que seuls nous sommes bien petits par le nombre, mais que nous pouvons compter pour beaucoup dans une forme commune.

Benoit PARIS, O.M.I.

Gravelbourg

Va-et-vient

M. et Mme Guy Juneau et leur famille, de Montréal, sont repartis après avoir passé des vacances chez la famille Arthur Juneau.

M. et Mme Norman Rainville sont revenus après un séjour chez des parents et amis au Manitoba et en Saskatchewan.

C'est avec regret que les paroissiens voient partir leur dévoué vicaire, M. l'abbé Alfred Bouchard, qui deviendra vicaire à Ponteix. Il sera remplacé par M. l'abbé Lucien Roy, actuellement vicaire à Ponteix.

M. et Mme Marcel LeBlanc, de Los Angeles, Californie, sont en promenade chez des parents et amis.

Mlle Julienne Couture est revenue d'un voyage à Montréal, Qué., où elle a visité des parents et amis. Elle s'est rendue à New York pour l'exposition mondiale et pour visiter le salon de coiffure "Harper Method".

Mlle Thérèse Dorais est allée visiter des parents et amis en Californie.

M. et Mme Louis Maurice, de St-Boniface, Man., étaient en promenade chez M. et Mme Roland Freynet.

La Bible vous parle

(Ces textes sont choisis par la Société Catholique de la Bible.)

Tout homme qui commet le péché est un esclave. (Jn 8, 34)

* * *

Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux et garder les hommes impies pour les châtier au jour du Jugement. (II Pierre 2, 9)

Debden était bien représenté au projet du "Centenaire" en Nouvelle-Ecosse

DEBDEN — Les élèves du projet du centenaire, qui avaient quitté Prince-Albert le 1er août, sont revenus par le train Canadien National le samedi 15 août, enchantés de leur séjour de deux semaines dans la belle province de la Nouvelle-Ecosse. Thérèse Lepage, représentante de Debden a donné quelques remarques et impressions de voyage.

Les frais de ces voyages sont défrayés par les gouvernements fédéral et provinciaux dans le but d'aider les jeunes du Canada à mieux connaître leur beau pays.

Les groupes étaient formés de 24 élèves, garçons et filles, plus deux chaperons, féminin et masculin, à l'occasion, deux professeurs compétents.

Les voyageurs portaient des chapeaux "Robin des bois" garnis d'une plume verte et des armoiries de la Saskatchewan. La réception dans la province visitée et les arrangements d'excursion étaient la responsabilité de la province hôtesse. Les élèves ont été logés dans des familles bien accueillantes.

La bonne conduite et l'esprit de l'élève en classe étaient les facteurs sur lesquels s'est basé l'inspecteur pour choisir ceux qui seraient les ambassadeurs de la Saskatchewan dans la province visitée.

Les voyageurs furent accueillis là-bas par une joyeuse réception: les "Balmoral Girls", de Stellarton, jouaient de la cornemuse à leur descente à la gare de New Glasgow. Les élèves riaient et pleuraient de joie. Dans les familles hôtesses ils se sont sentis bien à l'aise; les gens étaient très hospitaliers.

Chaque élève du groupe a remarqué que le programme avait été bien préparé car les amusements étaient très variés. Les jeunes de la Saskatchewan ne sont pas très friands du poisson, aussi les gens de la Nouvelle-Ecosse se sont abstenus de leur en servir, sauf un copieux souper au homard.

Au cours de leur excursion, les jeunes ont remarqué des quartiers à l'aise et aussi des taudis dans chaque province. Le Canada a un gros travail à faire avant son centenaire pour faire disparaître ces taudis, à Montréal et à Sydney, surtout, où habitent les Noirs.

Les jeunes de la Saskatchewan ont été heureux de rencontrer un groupe de l'Alberta se rendant en Ontario et un groupe de Québec qui revenait de Terre-Neuve. Ces rencontres entre jeunes leur ont permis de discuter de leur province respective ainsi que de la province visitée.

Thérèse a mentionné que ce fut la journée passée à Ottawa qui a été la plus impressionnante de son voyage, car elle a visité la Galerie des Arts et a assisté à une séance à la Chambre des Communes. Accompagnée de Veesha Biolosiewicz, de Prince-Albert, elle a eu l'honneur de prendre le thé avec Mme Diefenbaker. Toutes deux ont ensuite été reçues dans le bureau du chef de l'Opposition. Pendant ces visites, plusieurs photos ont été prises.

Thérèse est très heureuse d'avoir fait ce voyage car ses connaissances sur les industries des autres provinces se sont élargies, mais elle a surtout pu apprécier davantage les qualités des gens des provinces éloignées. Elle souhaite à chaque élève de l'école secondaire de Debden d'avoir la même chance qu'elle, l'an prochain.

Visiteurs

Mme B. Harris (Lucie Lehouillier), de North Surrey, C.-B., et Mme Ovila Nadeau (Bernadette Ruel), de Maillardville, C.-B., sont venues visiter leurs parents.

M. et Mme Robert Sévigny, de New Westminster, C.-B., ont passé quelques jours dans la paroisse, visitant leur nombreuse parenté et leurs amis.

M. Hector Brunet a eu la visite de sa mère, Mme U.-G. Brunet, de Victoria, C.-B.

Mme Emile Schoof, de Prince-Albert, a passé quelques jours chez ses parents et amis.

Mme Lawrence Gray (Rita Bujold), de Victoria, C.-B., a fait un séjour de quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Pamphile Bujold.

Mmes Albert Courchêne et Philippe Lamy sont allées faire un voyage en Colombie-Britannique.

M. l'abbé Ernest Labbé, curé, eut le plaisir de recevoir la visite de M. et Mme William Brown, de Lewiston, Maine. Mme Brown, née Anita Lepage, est la cousine de M. le curé. Etaient aussi de passage au presbytère, Mme Germain Bec et sa fille, Célestine, de North Battleford, et M. et Mme Wilfrid Gratton et leurs enfants, Louis, Yvonne, Pauline et Aline, du même endroit.

M. et Mme Alfred Lavoie ont eu la visite de leurs gendre et fille, M. et Mme Mike Bewza et leurs trois enfants, de Campbell River, C.-B.

M. et Mme Lauréat Hudon et leurs deux enfants, d'Edmonton, Alta, ont visité M. et Mme Eugène Durette, parents de Mme Hudon.

Mariage

Le 24 août eut lieu le mariage de M. Marcel Lajeunesse à Mlle May Miles. MM. Raymond Lajeunesse et Walter Miles servaient de témoins à leurs enfants. Deux cousins du marié, MM. Jean Couture et Gérard Lajeunesse étaient garçons d'honneur. Mlle Lucille Lajeunesse, soeur du marié, et Mlle Georgette Hudon, de Zenon Park, étaient filles d'honneur.

Ouverture des classes

L'école a ouvert ses portes le jeudi 27 août. C'est avec regret, à la fin de juin, que les paroissiens voyaient partir les Rév. Srs Odilon-de-Jésus, supérieure, Eliza-de-Jésus, principale, Ignace-de-Jésus, institutrice de la 10e année, et Rose-Marie, institutrice de la 2e année. Elles ont droit à la reconnaissance de tous pour leur zèle pendant leur séjour dans la paroisse.

Les nouvelles institutrices, à qui tous souhaitent une cordiale bienvenue sont les Rév. Srs Berthe-Marie, supérieure et principale, St-Florent et Hélène-de-la-Trinité, Mlle Ghislaine Couture et Mlle Monique Durette, de Debden, Mlle Aline Joubert, de Prince-Albert, Mlle Yvonne Paulhus, de Meadow Lake, Mlle Thérèse Piché, de Willow-Bunch, et Mlle Juliette Plante, de Périgord.

Baptêmes

Le 3 août: Joseph-Lucien, fils de Lucien Grimard et de Thérèse Marchand, né le 27 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Marchand, oncle et tante de l'enfant.

Le 9 août: Edouard-Gérald-Joseph, fils de Gérard Jean et de Margaret Boddy, né le 2 août. Parrain et marraine, M. et Mme Gérald Boddy, oncle et tante de l'enfant.

Le 9 août: Darlene-Marie, fille de Robert Bisson et de Lillianne Marchand, née le 4 août. Parrain et marraine, M. Albert Bisson et Mlle Thérèse Bisson, oncle et tante de l'enfant.

Le 14 août: Donna-Florida-Marie, fille d'Edgar Lajeunesse et d'Hélène Dumais, née le 3 août. Parrain et marraine, M. et Mme Urgel Brunet.

Périgord

Décès

Mme Rose-Anna Lupien, âgée de 84 ans et 2 mois, est décédée à l'hôpital de Kelvington le 24 août, après une longue maladie. Elle fut une des pionnières de la paroisse.

Les funérailles eurent lieu le 26 août au milieu de nombreux parents et amis. M. l'abbé R. D. Kunka, curé, chanta la messe de Requiem et fit l'absoute. Les porteurs étaient trois petits-fils et trois autres parents de la défunte, MM. Maurice et Gérard Lupien, Armand Vaillancourt, Gérard et William Langlois et Eugène Mathieu. Le salon mortuaire Beaton de Kelvington était en charge des arrangements funèbres.

Mme R.-A. Lupien est née à St-Hyacinthe, Qué., le 18 juin 1880, de Stanislas Mathieu et de Rose-Anna Bernard. Avec ses parents elle déménagea aux Etats-Unis. En 1910 elle épousa M. Arthur Lupien à Chicopee Falls, Mass. Dans la même année, ils déménagèrent à Nobleville, dans la paroisse de Périgord.

Ils eurent huit enfants. Trois garçons sont morts en bas âge. Mme Léa Senez, leur fille aînée, est morte le 12 décembre 1958.

La défunte laisse dans le deuil deux filles, Mmes Léona Vaillancourt, de Zenon Park, et Marie Plante, de Périgord; deux fils, Roméo, de Prince George, C.-B., et Ozias, de Archerwill; 30 petits-enfants et 24 arrière-petits-enfants; quatre soeurs, Mmes Hélène Brunelle, Rose Vaillancourt, Anna LeClair et Emma Girouard; et deux frères, Joseph et Louis Mathieu. Tous demeurent aux Etats-Unis. Son époux la précéda dans la tombe le 24 novembre 1954.

Alitée depuis trois ans, Mme Lupien fut toujours patiente et joyeuse. Fervente chrétienne, elle attirait l'amour de ceux qui la connaissaient.

Sont venus de l'extérieur pour les funérailles: M. Léo Senez, de Bellsite, Man., MM. et Mmes Eugène Messier et Xavier Bouchard, de St-Front, M. et Mme Narcisse Vaillancourt, de Zenon Park, M. et Mme Jules Langlois, de Archerwill, Mme Rita Prouse et Mlle Florida Cayen, de Kelvington.

Remerciements

Les familles Plante, Vaillancourt et Lupien remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de Mme R.-A. Lupien.

Ça et là

M. et Mme Emile Fortin, de la paroisse, et M. et Mme Xavier Bouchard, de St-Front, visitaient des parents à Timmins et Cochrane, Ont.

Mme Albert Choquette et ses fils, Hervé et Robert, ont visité des parents en Colombie-Britannique.

Mlle Juliette Plante est allée enseigner à Debden.

Mlle Annette Plante a visité sa soeur, Mme Jeannine Huppé, à Calgary, Alta.

L'école de Périgord a ouvert ses portes le 1er septembre. La Rév. Sr Marie-Christine, F.d.l.P., enseignera les 4e, 5e et 6e années. La Rév. Sr Marie-Théophane, F.d.l.P., est la nouvelle cuisinière.

M. Henri Langlois fut patient à l'hôpital de Kelvington pour quelques jours.

Mlle Elsie Langlois a subi une opération à l'hôpital Université de Saskatoon.

Funérailles, à Laflèche, de Mme Albert Périgny

LAFLECHE — Une pionnière de Laflèche, Mme Albert Périgny, est décédée à l'hôpital de Laflèche, le 21 août, à l'âge de 80 ans. Les funérailles eurent lieu le lundi 24 août, en l'église paroissiale. M. l'abbé Arthur Moquin, curé, chanta le service funèbre. Les religieuses du couvent, Filles de la Croix, firent les frais du chant, tandis que M. Henri Piché agissait comme directeur de la chorale. Mme Whitby touchait l'orgue.

Les porteurs étaient les petits-fils de la défunte, MM. Lucien et Wilfrid Périgny, Claude Desmarais, Gaston Blanchard, André et Robert Lizée. MM. Maynard Kuckartz et Edouard Clermont agissaient comme placiers. La croix de fleurs fut portée à l'autel de la sainte Vierge par Claudette Périgny, petite-fille de la défunte.

La défunte laisse dans le deuil son époux, M. Albert Périgny, de Laflèche; quatre fils, Anselme, Clément, Joseph et Maurice, tous de Laflèche; quatre filles, Clara (Mme Conrad Soucy), de Vancouver, C.-B., Rachel (Mme Albert Desmarais), de Laflèche, Annette (Mme Jos. Jacobs), de Vancouver, C.-B., et Hélène (Mme Fernand Riberdy), de la cité de Laflèche, Qué.; 22 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants; trois frères, Bruno, de Portneuf, Rosaire, de La Pérade, et Adélard, de Laflèche; une soeur, Mme F.-X. Lizée, de Laflèche. Mme Périgny fut précédée dans la tombe par deux fils, Henri et Lucien, décédés en bas âge.

Mme Albert Périgny naquit à Ste-Anne-de-la-Pérade, Qué., le 2 août 1884. Elle se maria en 1906 et vint en 1912, avec ses quatre premiers enfants, rejoindre son mari établi à Laflèche depuis 1910, à un mille du village.

Remerciements

La famille Périgny remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont offert des témoignages de condoléances, soit par offrandes de messes, visites ou assistance aux funérailles. Elle désire dire un merci spécial aux médecins, aux religieuses hospitalières et aux infirmières qui ont procuré des soins à Mme Périgny durant sa maladie, ainsi qu'aux Dames de Ste-Anne et aux dames de la Ligue qui ont prêté leur généreux concours lors du repas qui a suivi les funérailles.

Sécurité familiale

Joyeux anniversaire

Le 5 septembre, René-Roger Huriet, Forget; le 6 septembre, Roland Pelletier, Duck Lake, Mgr Gérard Couture, Ponteix; le 7 septembre, A.-Robert L'Heureux, Jackfish Lake; le 8 septembre, Joseph-E.-G. Chabot, Laflèche; le 9 septembre, Auguste Bandet, Saskatoon; le 10 septembre, Joseph-V. Lavoie, Highgate.



INFLUENCE DU CINÉMA SUR LA JEUNESSE

Le cinéma attire chaque année des milliers de jeunes. D'après une enquête de 1962, 59 pour cent des filles y passeraient en moyenne 11 heures par semaine et 62 pour cent des garçons, 5 heures.

En jetant un coup d'oeil sur quelques statistiques, on pourra peut-être juger de la valeur des représentations cinématographiques tant au point de vue artistique, technique que moral. De 417 films présentés en 1962, à Montréal, 4.5 pour cent sont considérés comme remarquables et 30 pour cent comme bons, alors que 46 pour cent ont été jugés de valeur moyenne et 19.4 pour cent comme vraiment pauvres.

Quant à la code morale, 9.1 pour cent se situaient pour "tous", 15.8 pour cent pour adultes et adolescents, 31.4 pour cent pour adultes seulement, 30.2 pour cent pour adultes avec réserve, 10.3 pour cent à déconseiller et 3.1 pour cent à proscrire.

On se rend vite compte que 50 à 75 pour cent des films présentés, où l'on traite des sujets les plus divers, n'étaient pas conçus de façon à aider les jeunes en leur apportant des connaissances nouvelles qu'ils peuvent assimiler, qui peuvent leur servir, les enrichir, mais que, au contraire, il y avait beaucoup plus matière à les asservir.

On sait d'ailleurs comment lui tendre l'appât: aucun moyen de publicité, aucun titre de film ne sera assez osé, excitant même si souvent il ne s'agit que d'attrape-nigauds.

Les adultes ont donc une large responsabilité dans cette diffusion d'idées ou de scènes qui sont un danger surtout pour la jeunesse qui se laisse le plus facilement troubler par des émotions sensuelles, des présentations immorales.

Ils en sont conscients ces producteurs de films, de la finance, de l'emprise qu'ils exercent avec la jeunesse puisque justement ils misent sur ces faiblesses dans leurs créations cinématographiques et dans leur choix de publicité. Ils ne dédaignent pas de jouer avec les instincts les plus bas pour emplir leurs poches . . .

D'autres adultes prêtent leur concours à cet étalage de faussetés. Pourtant, ce sont des gens honnêtes et respectables. Il est vraiment déplorable de constater avec quelle indifférence, quelle irresponsabilité sociale nos propriétaires et gérants de salles de cinéma nous présentent de ces films néfastes. Sont-ils inconscients des répercussions que leurs choix de films entraînent dans la vie des jeunes?

Les écoles séparées

Voici le texte du discours prononcé par Mildred MacKenzie, de l'Académie St-Charles, au grand concours oratoire de la Relève à St-Boniface, au printemps dernier.

Les jeunes d'aujourd'hui sont l'espoir de la prochaine génération. Nos parents en sont conscients et c'est pourquoi ils font tant de sacrifices pour notre formation. L'état qui devrait soutenir les parents dans la préparation de citoyens dignes de ce nom lutte parfois contre eux.

Ainsi, il faut que nos parents paient au moins cent dollars pour notre éducation catholique. Cent dollars plus la taxe d'école. Ce qui fait que dans le Winnipeg métropolitain, nos parents paient trois cent quinze dollars chaque année, pour chaque enfant, même si leurs enfants ne fréquentent pas les écoles publiques. Un comité composé de membres catholiques et protestants est arrivé à une solution. La voici:

Il est suggéré que quatre-vingt pour cent de nos taxes soit donné aux écoles privées. En ce cas nos taxes vont baisser de vingt pour cent ou de cinquante-trois dollars. Y a-t-il une seule personne qui ne veut pas que ses taxes baissent?

Plusieurs disent: "Pourquoi ces enfants ne vont-ils pas aux écoles publiques?" La raison est que nous voulons l'enseignement de notre religion. Nous voulons des maîtresses catholiques. Nous voulons une formation selon nos croyances!

"Une vie conforme à la dignité de l'homme, disait Pie XII, n'est possible que si les individus, les autorités publiques sont établis sur la base de la religion. Des masses sans Dieu se laissent conduire à la longue qu'au moyen de la terreur. Cette loi a toujours été valable mais aucune génération autant que celle-ci a dû en expérimenter aussi tragiquement sur elle-même la valeur."

L'archevêque anglican de Winnipeg lui-même a dit qu'il faut avoir l'enseignement de la religion dans nos écoles.

Une autre raison est qu'il y a vingt écoles séparées dans le Winnipeg métropolitain. Il faudrait en bâtir d'autres. En ce cas les taxes monteraient au lieu de baisser. Une solution proposée est d'attendre le résultat du Concile oecuménique. Mais quand aurons-nous l'unité chrétienne? Ça peut prendre au moins cinquante ans. Il faut agir. Nous avons actuellement plus de succès qu'auparavant.

Il n'y a pas assez de place dans les écoles publiques pour tous ces élèves. A force de subir l'injustice, il ne faudrait pas finir par s'y habituer. Dans la cité de St-Vital, vous connaissez la situation dans sa réalité. Les enfants vont à l'école catholique et depuis quelque temps doivent payer leur transport tandis que les élèves de l'école publique voyagent gratuitement. Comme le rapportait **La Liberté et le Patriote**: "Dans la lutte pour le progrès de la justice il ne faut pas se faire illusion; les privilèges des minorités dans un régime populaire sont informes peu à peu dans la résistance contre les pressions de la majorité. Sanctifier son prochain dans l'espoir de sauvegarder son petit fromage est le plus sûr moyen de réduire les forces de la résistance et d'augmenter l'appétit de ceux qui veulent tout dominer. Il n'y a pas de raison qui empêche la population catholique et française de manifester sa sympathie pour les parents de St-Emile et même sa reconnaissance, soit par des prières, des aumônes, des déclarations, des grèves de sympathie et peut-être des visites en prison."

M. Desjardins, un politicien de St-Boniface, a bien essayé de faire passer une résolution au cours de différentes sessions au parlement et il continue à lutter en faveur des écoles séparées. Que Dieu le bénisse pour ses efforts!

A la radio, à la télévision, sur les journaux, partout notre sérieux problème est affiché. La majorité refuse, oui refuse, de l'écouter! Pour faire comprendre nos amis non-catholiques, il faudrait le dire nous-mêmes. Expliquons-leur d'une façon amicale. Disons-leur tous les avantages, car il n'y a pas de désavantages. Les gens doivent reconnaître qu'il y a une injustice. A nous de lutter pour nos droits. LA VICTOIRE EST AUX VAILLANTS!

Mildred MacKENZIE,
IXe année,
Académie St-Charles,
St-Charles, Man.

Pour rire un peu

Le champ de blé s'étend à perte de vue, et la dame en visite demande au fermier:

— Pourquoi cultivez-vous ce blé?

— Pour faire du pain, ma bonne dame.

— Quelle drôle d'idée! On en trouve dans toutes les boulangeries! . . .

* * *

— Ferme la porte, Toto, tu vois bien qu'il pleut dehors.

— Et tu crois que si je ferme la porte il s'arrêtera de pleuvoir?

* * *

M. et Mme Dupont ont décidé de faire du camping. Tout se serait très bien passé s'ils n'avaient été assaillis en pleine nuit par des centaines de moustiques. Exaspérés, ils décident de changer d'endroit, mais maintenant ils aperçoivent des vers luisants.

— Qu'est-ce que c'est? demande M. Dupont, effrayé.

— Mon Dieu! murmure Mme Dupont, ce sont certainement les moustiques qui nous cherchent avec des lanternes!

* * *

Toto furieux:

— Puisqu'on me traite comme un chien, je m'en vais.

— Où vas-tu?

— A la Société protectrice des animaux.

* * *

La scène se passe à l'instruction des jeunes recrues.

— Alors, vous avez bien compris, déclare le sergent, l'eau bout à 90° C.

— Excusez-moi, répond un élève, mais je crois que vous faites erreur: l'eau bout à 100° C.

Le sergent réfléchit puis, d'un air décidé:

— Effectivement, ma langue a fourché. Ce n'est pas l'eau qui bout à 90° mais le triangle isocèle!

* * *

Lili se rend à la campagne pour la première fois de sa vie. Après avoir tout regardé et tout admiré, elle contemple la fermière en train de plumer un poulet. Songeuse, elle demande:

— Vous le déshabillez comme ça tous les soirs?

14e anniversaire de la princesse Anne

LONDRES — La princesse Anne, quatrième dans la lignée de succession au trône britannique, a célébré son 14e anniversaire de naissance samedi à Londres.

La plus grande joie qui a précédé cet anniversaire fut d'être la seule jeune fille parmi l'équipage masculin de 17 membres à bord du "Bloodhound", yacht du prince Philippe. A l'inauguration des régates de Cowes, la princesse a fait son apparition en "jeans" et chemise d'un bleu lavé.

Elle a travaillé un peu comme mousse, mais sa principale fonction consistait à servir le thé et la bière, à son père et à ses collègues du bord.

La princesse Anne partage les goûts de sa mère, la reine Elisabeth, pour les plaisirs équestres. C'est une écuyère intrépide, et elle a déjà participé à des performances de steeplechase.

L'adolescente aime la vie champêtre; la chasse et la pêche comptent parmi ses sports favoris. Les émissions télévisées qu'elle préfère sont les "westerns" parce qu'on y voit des chevaux.

La ranimation bouche à bouche

Une jeune fille laissée pour morte sur la route après avoir été renversée par un camion, deux petites filles étranglées, quelques hommes électrocutés, des noyés en nombre de plus en plus grand, ont été sauvés par cette nouvelle méthode.

Même si le coeur ne bat plus, si le pouls n'est plus perceptible, n'hésitez pas: essayez le bouche à bouche, en attendant quelqu'un plus qualifié qui puisse aussi pratiquer le massage du coeur. Les moniteurs, maîtres-baigneurs, infirmiers et toutes autres personnes susceptibles de devenir sauveteurs en cas d'urgence s'exercent sur des mannequins car c'est depuis peu la manière la plus efficace de sauver des vies humaines.

Sachez, vous aussi, pratiquer cette méthode

1. Dégagez bien les voies respiratoires et ôtez tout ce qu'il pourrait y avoir dans la bouche.

2. Soulevez la nuque du sujet et renversez bien la tête en arrière, en hyperextension, pour laisser le passage libre. Si la tête était normalement à plat, la langue tomberait en arrière, obstruerait le pharynx et le passage de l'air aux bronches ne pourrait se faire.

3. En bouchant bien les narines du patient, appliquez votre bouche largement ouverte sur la sienne, pour éviter les fuites, et soufflez profondément.

4. Dégagez le nez et la bouche du patient pour qu'il puisse rejeter l'air insufflé.

5. Recommencez un nouveau cycle respiratoire. Il doit y avoir environ quinze cycles par minutes.

On peut aussi fermer la bouche du malade et lui insuffler l'air par le nez. Quoi qu'il en soit, les règles indispensables sont:

— Commencer à la seconde même quand on voit quelqu'un en danger, même semblant perdu.

— Appliquer fortement la bouche; souffler régulièrement.

— Continuer aussi longtemps que possible malgré la fatigue en pensant que le moindre effort peut être vital et miraculeux. Il faut s'obstiner: on a vu des victimes recouvrer leur respiration au bout d'une heure de bouche à bouche.

Partageons notre trésor



"Je m'engageai souvent dans des discussions religieuses avec des non-catholiques."

Un témoin du Christ gagne à la foi un étudiant

Une grande partie de l'hostilité manifestée envers l'Eglise est due à une mauvaise compréhension de ses enseignements. Les Catholiques peuvent aider à éliminer cette hostilité, non seulement en répondant aux questions au sujet de leur religion, mais aussi en offrant des informations lorsque la chance leur est présentée. C'est là le désir exprimé par Jésus lorsqu'Il a dit: "Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux confins du monde" (Actes 1, 8).

Se faire le témoin du Christ produit d'heureux résultats. La conversion de Théodore F. Cunningham, d'Omaha, maintenant Jésuite au collège St. Mary de Kansas, en est un exemple. "Mon père et ma belle-mère se convertirent au catholicisme en 1939, rapporte-t-il. Mais je ne vivais pas avec eux. J'avais fréquenté l'église baptiste régulièrement jusqu'à l'âge de 15 ans, puis je fréquentai différentes églises protestantes. J'assistai quelque fois à la messe avec mes parents. Cependant, je n'en retirai rien, car le prêtre avait le dos tourné à l'assistance et il lisait des prières à voix basse et dans un langage inconnu.

"Je fréquentai l'école secondaire d'Omaha où je m'engageai fréquemment dans des discussions religieuses avec 10 non-catholiques dont sept sont maintenant convertis. Je découvris bientôt les différences radicales au sein des croyances protestantes.

"Je savais que le Christ n'a établi qu'une Eglise et dès lors j'en vins à réaliser que l'unité de croyance doit être une marque de cette Eglise, unité que je découvris seulement parmi les Catholiques. Ce fait me poussa à entreprendre une étude sérieuse de la foi catholique. Le Père Bresnahan, de la paroisse du Très St-Rosaire, à St-Louis, me procura plusieurs livres d'information.

"Ayant visité les porte-brochures de diverses églises, je me procurai des brochures traitant de plusieurs sujets. Mon intérêt s'accrut davantage à la suite de plusieurs entretiens avec Arnett Bonner, un étudiant catholique de l'Université de Creighton et un témoin zélé du Christ. Il m'expliqua plusieurs enseignements de l'Eglise et me conseilla de lire "l'Apologétique" du Père Paul Glenn.

"Je fus impressionné par le fait que l'Eglise peut retracer son origine directement jusqu'au Christ et par le fait que tous les Apôtres, disciples et écrivains du Nouveau Testament étaient catholiques, la lignée ininterrompue de pontifes à partir de Pierre le pêcheur jusqu'au pape actuel est la preuve du caractère apostolique de l'Eglise qui a précédé toutes les autres Eglises qui se disent chrétiennes. Les paroles du Christ à Pierre sont impressionnantes, "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle" (Matt. 16, 18).

"En 1947, je m'inscrivis à l'Université de Creighton et l'année suivante j'assistai à un cours d'information dirigé par le Père Edward Schneider, S.J. C'est la méthode idéale de recevoir des instructions, puisque l'on profite des questions et de l'exemple des autres. Le cours a démontré comment le Christ a sauvegardé l'unité de son Eglise en revêtant ses pontifes suprêmes de l'infaillibilité lorsqu'ils enseignent les vérités par lui révélées. Voilà le secret de la merveilleuse unité de l'Eglise.

"Je fus reçu dans la vraie Eglise du Christ en août 1948. Pour moi, l'appel au sacerdoce semblait suivre la grâce du baptême. Je voulais être associé intimement au Christ et aider à faire connaître sa sainte religion à beaucoup d'autres âmes. Je célébrai ma première messe dans l'église Ste-Cécile d'Omaha et le dimanche suivant, j'eus la grande joie de célébrer une messe lue, face au peuple, dans la paroisse de mes parents à St-Louis.

* * *

Le Père O'Brien invite les convertis à lui envoyer leurs noms et adresses à l'Université Notre-Dame, Notre-Dame, Indiana, afin qu'il puisse écrire le récit de leur conversion.

Le problème des huit

Pour changer un peu des sérieuses informations techniques qu'il vous donne d'habitude, notre spécialiste des questions scientifiques vous propose cette semaine un problème pas ordinaire: vous allez voir, c'est un vrai casse-tête! Un rédacteur, choisi au hasard, a mis exactement une heure et vingt minutes pour le résoudre. Saurez-vous faire mieux?

— Quatre couples jouent au bridge. Il faut donc deux tables de quatre joueurs.

— Chacun boit une boisson différente et se trouve être originaire d'une ville différente.

— Les hommes sont: Jacques, Jean, Paul et Pierre.

— Les femmes sont: Chantal, Isabelle, Sophie et Véronique.

— Les boissons sont: jus de citron, d'orange, de pamplemousse, d'ananas, de raisin, sirops de cassis, menthe, grenadine.

— Ils sont originaires de Bordeaux, Le Mans, Lille, Lyon, Paris, Rennes, Marseille, Toulouse.

Sachant que:

1. Personne n'a son conjoint pour partenaire.
2. Le mari de Sophie vient de Toulouse. Il est à la même table que la personne originaire de Lyon.
3. L'amateur de grenadine vient de Bordeaux.
4. Isabelle et Pierre sont à la même table que la femme de Jean; celle-ci boit du jus de citron.
5. Il y a trois femmes et un homme à une table.
6. Le mari d'Isabelle boit la menthe, vient du Mans et a Jacques pour partenaire.
7. La femme de Jacques aime le jus d'orange et se trouve à la même table que Paul et que son mari.
8. La femme de Paul habite Paris et n'aime pas le cassis.
9. Le partenaire de Paul vient de Bordeaux et est le mari de Véronique. A sa table quelqu'un boit du jus de raisin et habite Marseille.
10. C'est un homme qui boit du pamplemousse et les personnes buvant du cassis et de l'ananas sont partenaires.
11. La femme de Pierre habite Rennes.

Reconstituez les ménages, les équipes et les tables. Donnez à chacun sa boisson et sa ville d'origine.

Réponses

Ménages: Pierre-Sophie; Paul-Isabelle; Jacques-Véronique; Jean-Chantal.

Table 1: Pierre et Chantal contre Isabelle et Sophie.

Table 2: Véronique et Jean contre Paul et Jacques.

Jacques: grenadine, Bordeaux; Jean: raisin, Marseille; Paul: menthe, Le Mans; Pierre: pamplemousse, Toulouse; Chantal: citron, Lyon; Isabelle: ananas, Paris; Sophie: cassis, Rennes; Véronique: orange, Lille.

LE SAVIEZ-VOUS?

Comment les premiers hommes firent-ils naître le feu? Le procédé le plus ancien pratiqué encore par les peuplades de Nouvelle-Guinée consiste à frapper deux silex pour en faire jaillir des étincelles et enflammer des herbes sèches. Les Egyptiens frottaient sans répit du bois dur contre du bois tendre; la poussière de bois s'échauffant, mettait feu à des feuilles ou de l'étoupe. Au Moyen Age en France on frappait une pierre à feu avec une tige de fer appelée fusil. L'étincelle qui jaillissait enflammait l'amadou. C'est le principe du briquet. Mais surtout le feu donnait trop de mal à allumer pour qu'on le laissât jamais s'éteindre et à la fin du XIXe siècle, alors que les allumettes étaient déjà répandues, peu de paysans en achetaient: ils continuaient à garder le feu sous la cendre.

* * *

La plus grosse cloche du monde est celle du Kremlin. Aujourd'hui exposée à Moscou, elle n'est plus dans son clocher.

* * *

Fait: "Pour verser de l'héroïsme au coeur du soldat", le tambour est une invention qui nous vient d'Asie. La France n'adopta le tambour militaire qu'à la fin du XIVe siècle. Il fut employé pour la première fois, dit-on, au siège de Calais mais c'était par les Anglais. Ce gros tambour fut appelé "bedon". Le tambour eut vraiment son époque glorieuse sous Napoléon Ier qui disait: " C'est le meilleur des instruments: il imite le bruit de la mitraille et ne détonne jamais."

OTTAWA — Le Conseil des Arts du Canada a annoncé l'octroi d'une série de subventions, d'une valeur globale de plus de $40,000, en faveur des arts plastiques dont une subvention de $10,000 à la Galerie d'art de Winnipeg pour financer des expositions, des services extérieurs et des conférences données par des spécialistes de grande réputation.

SHERBROOKE — Même si elle se sépare de la Jeune Chambre du Canada, pour recouvrer sa pleine autonomie, la Fédération des Jeunes Chambres du Québec entend se porter à la défense et être au service des minorités canadiennes-françaises des autres provinces.

C'est ainsi que le rapport de la Commisssion des affaires de la Fédération, qui tenait son congrès annuel ici, a proposé, au cours de 1964-1965, de fonder 14 nouvelles Chambres, dont quelques-unes en Ontario, particulièrement à Timmins et à Kapuskasing.

Chronique sportive

Le Père Bauer croit que l'idéal olympique doit nous inciter à continuer!

par Jacques LEMOYNE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Je n'aime pas à me trouver en contradiction avec les gens que j'admire. On se méprend trop souvent sur les sentiments du contradicteur et on croit qu'il veut "se montrer plus fin" que l'autre. Dans le cas qui nous intéresse aujourd'hui, il n'est pas question de vouloir en "remontrer" au Père David Bauer, ou de mettre en doute sa sincérité et son intégrité, ni même le bien-fondé de son optique. Le Père Bauer croit que nous nous devons de continuer à participer aux Jeux Olympiques parce que l'idéal olympique existe véritablement pour lui. Il y croit et il l'a prouvé de splendide façon lors de la tenue des jeux d'hiver. Mais il y a malheureusement loin entre l'idéal et la brutale réalité des Jeux. Depuis que la politique s'est immiscée dans l'organisation des Jeux, depuis la guerre froide surtout, l'idéal olympique que nous paraît aussi mort que le dodo.

Nous venons de voir un film tourné au Japon et nous montrant les efforts réalisés par les Japonais pour se préparer en vue de ces Jeux. Le seul idéal présent est la hantise de gagner. C'est du professionnalisme au même titre que le baseball majeur et le hockey de la ligue Nationale. Même les Jeux les plus innocents sont traités comme des jeux "à gagner". Les athlètes sont subventionnés par l'Etat, entraînés par l'Etat; ils doivent produire ou être éliminés de la course au championnat. Toutes leurs occupations sont centrées sur la victoire à remporter et cet état d'esprit et cet entraînement sont à la mode depuis la tenue des derniers Jeux. Où est-il donc cet esprit olympique? Où est-il cet amateurisme? Disons-le, il se retrouve peut-être en certains pays, dont le Canada jusqu'à un certain point, mais ce ne sont pas les pays gagnants et seule la propagande des grandes nations compte en fin de compte! "Je regrette, Père Bauer, mais je ne crois plus à l'idéal des Jeux Olympiques. J'admire la fermeté de vos convictions, mais vous lancez encore des amateurs contre des professionnels".

Cette vente

La vente des Yankees de New York à un puissant réseau de télévision n'est pas une chose encore faite! Cela peut surprendre, mais l'opposition à cette vente s'organise et elle promet d'être formidable lors de la réunion des deux ligues majeures en octobre. Cette consultation rapide par télégramme ne plaît pas aux Américains qui ont bien l'impression qu'ils se font passer "un Québec"! Ils ne savent pas où et comment les choses sont devenues ce qu'elles sont, mais ils sentent bien que tout ne tourne pas rond dans cette affaire et, la presse aidant, les magnats du baseball se préparent à une tempête qui pourrait bien leur coûter un prix fou. Après les élections présidentielles, les politiciens ne craindront pas de se mouiller les pieds et le baseball pourrait bien devenir l'objet de l'attention de ces messieurs! Et on sait que ce genre d'enquête n'est pas bon pour le baseball, à moins d'avoir Casey Stengle comme témoin principal, et rien n'indique que Casey se portera à la défense des Yankees.

Personnellement nous ne croyons pas que cette vente ait été faite dans le meilleur intérêt du baseball majeur. Il est bien certain qu'il y aura un conflit d'intérêt un jour ou l'autre. Il est évident que le réseau veut se protéger contre la télévision payante "à la maison", et que c'est aussi cette bataille qui va se livrer. Quoiqu'il arrive, on a l'impression bien nette que ce sont les spectateurs qui, un jour ou l'autre, vont faire les frais de l'entreprise. Le baseball devrait suivre l'exemple de la boxe qui est menacée de disparaître. On croit que sans la télévision et avec des méthodes plus honnêtes de promotion que ce sport peut retrouver un peu de sa popularité, mais rien ne le laisse supposer jusqu'ici. Le sport jouit d'une excellente santé à Winnipeg parce que jusqu'ici on a su éviter les dangers de la télévision, et les combines qui ruinent tout sport. Une combine Télévision-Baseball ne se fera pas, à notre avis, dans le meilleur intérêt du baseball. C'est peut-être un commerce que le baseball professionnel, c'est certainement une entreprise financière d'envergure, mais l'élément sportif y est encore. Il ne faudrait pas que les commanditaires tuent maintenant cet élément.

L'an prochain!

Nous ne parlerons pas des Blue Bombers cette semaine. Donnons-leur un congé que leurs malheurs présents leur mérite bien. Parlons cependant de nos autres favoris, les Dodgers! Comme on dit en langage populaire, ils "ne sont plus dans le coup", ni même dans la course! Don Drysdale sur lequel ils comptaient ne leur est plus utile depuis quelques semaines et c'est maintenant au tour de Sandy Koufax d'être mis au rancart pour le reste de la saison. Ceci permettra à Wally Alston de donner une chance à ses jeunes joueurs, mais aussi de voir augmenter ses chances" de promotion", d'ici la saison prochaine. Chose étonnante, quand les Dodgers gagnaient, tout le monde réclamait la tête de Wally Alston. Depuis qu'ils perdent, c'est à peine si on ose faire allusion au fait qu'il pourrait bien y laisser sa peau! On se demande si c'est par pudeur, ou simplement parce qu'on commence à réaliser qu'avec tout ce qui lui arrive Alston se tire quand même assez bien d'affaires.

Pour Sandy Koufax qui avait déjà 19 victoires, cette décision du médecin est bien cruelle. Il était le seul parmi les Dodgers qui pouvait se présenter devant la direction et qui pouvait réclamer une augmentation de traitement. Avec 25 victoires à son actif, et compte tenu du rendement général de l'équipe, Koufax aurait pu devenir un des lanceurs les mieux payés dans l'histoire du baseball majeur. Mais maintenant qu'il est de nouveau blessé, que sa carrière est peut-être en jeu, il devra sans doute accepter les conditions, très généreuses il est vrai, qu'on lui fera. Il ne pourra plus dicter une ligne de conduite à qui que ce soit et il aura toujours l'impression que tout comme il aurait pu faire mieux, que ses patrons aussi pourraient faire mieux. L'avenir des Dodgers n'est donc pas rose et à moins que leurs clubs-école ne leur fournissent soudainement une pléiade de bons joueurs, nous ne voyons pas comment ils pourront espérer remporter un autre championnat l'an prochain. Personne ne frappe sur cette équipe, et il n'y aura plus bientôt personne pour lancer!

La session mondiale de la J.E.C. au Liban

BEYROUTH (CCC) — A la suite des travaux de la session mondiale de la Jeunesse étudiante chrétienne (J.E.C.), qui ont eu lieu dans la station estivale de Broumana, au Liban, M. Réginald Grégoire, canadien, secrétaire général de la J.E.C. internationale, a fait à la presse les déclarations suivantes sur les conclusions à tirer, dès à présent, de cette session, qui a groupé plus de 200 délégués, représentant 50 pays. M. Grégoire a dit notamment:

"Quelques grandes préoccupations se sont fait jour tant en ce qui concerne la vie étudiante en général que la vie même du mouvement jéciste . . .

"Toutes les délégations, par exemple, ont été frappées par le caractère aigu que revêt le problème de l'adaptation, ou plutôt d'inadaptation de l'école et de l'université dans un grand nombre de pays. A la lumière des échanges que nous avons eus ici, on peut dire qu'il s'agit même d'un problème universel. Il a d'ailleurs plusieurs aspects: adaptation des programmes, préparation des professeurs et surtout nécessité de faire participer, de manière active, les étudiants à leur propre éducation. Cette participation, à l'école aussi bien qu'à l'université, est actuellement très faible et certainement insuffisante . . .

"Nous avons remarqué aussi une prise de conscience quasi universelle de la part du monde étudiant sur la place qu'il doit avoir dans la société. Les étudiants désirent jouer un rôle plus actif, non seulement à l'intérieur de l'école et de l'université, mais encore dans la société comme telle. L'école ne doit être intégrée à la vie sociale tout entière. Autrement dit, nous voulons des étudiants actifs dans une université vivante et au service de la société. Il s'agit donc d'une prise de conscience de la part des étudiants, de leurs droits et de leurs devoirs dans la société, de leurs responsabilités sociales, et c'est cela qui nous a beaucoup incités à la réflexion à cette session de Broumana . . .

"Il faut ajouter que les délégués du tiers-monde, notamment ceux d'Amérique latine, étaient spécialement pénétrés de l'urgence de leurs problèmes, de l'urgence d'une transformation et même d'une révolution, pour reconstruire les bases de la société actuelle. Ils ont souligné aussi la nécessité d'une adaptation de l'Eglise catholique dans un sens beaucoup plus pastoral afin qu'elle agisse plus efficacement à l'intérieur même de la société, comme un élément actif et dynamique."

Les bibliothèques reçoivent des octrois supplémentaires

L'hon. Stewart E. McLean, ministre en charge des bibliothèques, a annoncé qu'une somme additionnelle de $82,000 avait été payée par le gouvernement provincial en octrois supplémentaires à 19 bibliothèques régionales.

Ces octrois, envoyés le 21 août et ayant comme but spécifique l'augmentation des services rendus par les bibliothèques, ont été introduits cette année sur une base expérimentale et figurés d'après le montant perçu dans la localité pour venir en aide aux bibliothèques.

La somme dépensée cette année pour le maintien et les octrois supplémentaires, a dit M. McLean, se chiffre à $115,124.60.

Le ministre a ajouté que la bibliothèque de Winnipeg avait reçu un octroi de $41,600 et celle de St-Boniface en avait reçu un de $9,502.10.

Parmi les autres bibliothèques qui bénificièrent d'octrois (réguliers et supplémentaires entre parenthèse), on remarque St-Pierre-Jolys, régulier, $4,000 ($4,773); Fort Garry, $2,000 ($6,227); Ste-Rose, $4,000 ($4,480); St-Vital, $2,000 ($6,638).

Enfin la rentrée est faite...

Voilà, les vacances sont bien finies pour des milliers de jeunes écoliers et grands étudiants.

Avec cette première semaine de classe, que de conversations animeront tous les membres de la famille maintenant. Pauvre papa, il n'aura plus le temps de placer un mot pendant les repas! Du plus petit au plus grand, on voudra raconter les faits et gestes de tous et chacun... "Tu sais, Louis et Charles ont commencé à aller à l'école en même temps que moi!" s'exclame le plus jeune, qui est tout fier d'avoir des connaissances dans son nouveau milieu.

Mais si ces petits êtres sont si sûrs d'eux-mêmes, ce soir, il n'est pas difficile pour la maman de se rappeler la timidité et le mutisme dont Pierrot a fait preuve la première journée. Il est intéressant de constater le changement qui a déjà commencé à s'opérer chez ces petits au simple contact des autres enfants du même âge: ils semblent oublier leur attitude du premier jour, pour afficher devant les autres membres de la famille une assurance et une joie si différentes des sentiments éprouvés il y a quelques jours à peine! Dorénavant, Madame, vous serez témoin de toutes les joies et toutes les peines de ce petit monde; mais il ne vous sera pas permis d'en parler à d'autres; c'est là que commence le nouveau rôle de la mère, qui consiste à devenir la conseillère et surtout la personne à qui on confie tout.

De plus, la rentrée des classes ne signifie pas seulement le retour à l'étude des jeunes mais celui de la maman. Qu'en dites-vous, Madame? Quand l'heure des devoirs et des leçons revient, n'est-ce pas que, vous aussi, vous reprenez livres et cahiers?

C'est d'ailleurs là que l'enfant réalise le plus le besoin d'une personne qui le comprenne et qui l'aide; en effet, à partir de cet instant, il voit plus clairement en sa mère une soeur, une amie, un copain . . .

C'est pourquoi, avec septembre, l'on dit qu'une vie nouvelle commence pour les enfants et pour les parents. En effet, cela demandera plus de patience de la part de papa et plus de compréhension et de dévouement chez la mère. Mais c'est tout de même quelque chose de très intéressant pour toutes les personnes, à partir des plus jeunes qui regardent partir les autres avec envie jusqu'aux vieillards qui voient défiler ces petits enfants sac au doc, avec une sorte de nostalgie du passé et un espoir dans l'avenir de ce monde de demain!

Nos enfants ne connaissent pas la valeur de l'argent

MONTREAL — L'économiste montréalaise Diana Cohen est d'avis que les enfants devraient en connaître davantage sur la question monétaire. En parlant de ses recherches qui serviront à un futur commentaire radiophonique en anglais intitulé "La psychologie de l'argent", Mme Cohen dit qu'elle a découvert des exemples frappants de l'ignorance des enfants dans ce domaine.

C'est ainsi que deux garçonnets, âgés respectivement de 10 et 12 ans, ne songeaient qu'à des millions pour représenter dans leur esprit, une grosse somme. Et pourtant, au sujet des salaires, ils jugeaient qu'un emploi bien rémunéré peut offrir $100 par mois, ou même $200, dans les postes importants.

Mme Cohen, une jolie femme, mère de deux enfants et l'épouse du dramaturge Charles Cohen, est persuadée que les sciences économiques devraient être enseignées en classe primaire.

Elle dit que "c'est ridicule" d'être en contact aussi étroit avec cette nécessité quotidienne et d'en connaître si peu sur la question. Mme Cohen a enseigné durant trois ans à l'Université Sir George Williams à Montréal, mais elle s'occupe maintenant de faire des commentaires radiophoniques, parce que ce travail lui permet de consacrer plus de temps à sa famille. Elle se propose de reprendre ses études à l'automne, pour l'obtention d'un doctorat.



ÇA VOUS REGARDE!

C'est ainsi que la charité fraternelle de la Vierge iroquoise la désigne comme disciple éminent du Christ: "A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples, à cet amour que vous avez les uns pour les autres (Jean XII, 34)". Après sa mort, elle a continué de rendre des services spirituels et temporels à toutes gens qui la priaient d'intercéder pour eux.

A partir de 1681, sa protection s'est fait sentir à Laprairie et elle s'est bientôt étendue sur Montréal, sur la Pointe-aux-Trembles, sur Québec. En cette dernière ville, la Mère Juchereau de Saint-Ignace notait qu'on avait recours à Kateri de tous les quartiers du Canada.

MM. Daniel Greysolon, sieur du Luth, commandant au fort Rolland de Lachine, le lieutenant Pierre Bécard, sieur de Granville et Mlle de Montigny à Québec, ont obtenu par l'entremise de celle qu'ils appelaient déjà "la bonne Kateri", force guérisons et faveurs.

Une simple image du Lys des Agniers, l'invocation de son nom, la promesse d'aller prier auprès de ses reliques, un peu d'eau bue dans sa coupe, ou quelque morceau de ses vêtements ou de ses ustensiles suffisait à débarrasser de la maladie. En témoigna un rapport fait alors au T. R. P. Michel-Ange Temburini, général de la Compagnie de Jésus, rapport qui n'aurait jamais vu le jour, n'eût-on jugé extraordinaire le nombre et la qualité de ces interventions auprès de Dieu. Que les attestations des privilégiés de Kateri Tekakwitha ne soient pas dressées dans le style du "Bulletin de l'Association Médicale internationale de Lourdes", nous l'admettons volontiers. N'empêche que, même à cette époque, on connaissait la différence entre un pestiféré à l'agonie et un bon bougre éclatant de santé.

Ecrire en ajoutant un timbre-poste au Centre Kateri, Casier postal 70, à Caughnawaga (Québec).

Henri BECHARD, S.J.,
vice-postulateur national de la cause de la vénérable Kateri Tekakwitha.

L'écolière à la page n'a plus aucune raison de paraitre négligée; une mise soignée, à longueur de semaine, peut être son apanage si elle choisit des vêtements faciles d'entretien comme ceux-ci. Tous deux sont fabriqués par Manhattan Children's Wear, tous deux sont en 65 pour cent "Terylene", 35 pour cent viscose. L'ensemble bleu marine est composé d'une jupe à plis creux et d'une veste sans col, tandis que la tunique gris clair a une encolure nouvelle et une jupe de ligne A. La blouse, en crêpe tout "Terylene", est de la collection "Missy" de London Lassie; un minimum de soins lui conserveront sa fraicheur et sa blancheur immaculée.

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Les femmes très occupées épargneraient beaucoup de temps si elles avaient l'habitude de prendre des notes sur tous les sujets concernant leur maison et leur vie familiale; ainsi, elles sauraient toujours ce qu'elles ont à faire, et grâce à leurs anciennes notes, elles pourraient souvent se servir de l'expérience passée, puisque tout se répète dans la vie quotidienne. Elles peuvent ainsi noter combien de verges de tissu il faut pour confectionner des housses pour les meubles du salon; tous les cadeaux donnés et reçus; la date où les enfants ont reçu leurs injections; la liste des choses nécessaires pour un court voyage, lui permettant ainsi de faire les valises de tout le monde beaucoup plus rapidement. Les cahiers datés sont très utiles, car ils permettent de tout se rappeler avec plus de facilité.

✦ ❊ ✦

"On fait toujours plaisir aux gens, quant on vient les voir, disait l'abbé Crochon. Si ce n'est pas en arrivant, c'est en partant."

✦ ❊ ✦

Les sandwichs grillés sur une plaque ne brûleront pas si l'on place sous le sandwich une feuille d'aluminium.

✦ ❊ ✦

Versez une solution forte de saumure, faite de Sifto, dans l'évier de votre cuisine. Vous empêcherez ainsi la graisse de s'amasser de même que les odeurs de s'imprégner.

✦ ❊ ✦

Il est maintenant permis d'appuyer les coudes sur la table durant un repas, mais seulement entre les services, jamais lorsqu'on est en train de manger.

✦ ❊ ✦

L'homme qui réussit est celui qui arrive à gagner plus d'argent que n'en dépense sa femme, affirme Charlton Heston, tandis que la femme qui a réussi, réplique Suzan Hayward, c'est celle qui a épousé cet homme-là.

✦ ❊ ✦

Pour faire disparaître une tache de goudron, placez un morceau de papier brun ou un buvard sur la tache et repassez soigneusement avec un fer chaud.

Prétendre ne rien devoir à personne est soit le témoignage de la suffisance la plus grossière ou d'un manque pathologique de mémoire.

✦ ❊ ✦

Les persones vieillissantes qui manquent d'appétit sont souvent découragées par les assiettes trop pleines. Il vaut mieux leur donner de petites portions, quitte à les servir une deuxième fois. Certaines préfèrent quatre ou cinq repas légers plutôt que trois repas copieux qui sont plus lourds à digérer.

✦ ❊ ✦

Un traineau tiré par des chiens file à un train d'enfer, poursuivi par une bande de loups affamés. Le conducteur, d'une voix angoissée, dit à son compagnon:

Nous sommes perdus, les loups vont beaucoup plus vite que nos chiens. Que faire?

— C'est très simple, dételons les chiens et attelons les loups à la place.

✦ ❊ ✦

Ce qu'on dit: Remplissez mon moteur d'antifreeze.

Ce qu'on doit dire: Remplissez mon moteur d'antigel.

Un bénédictin belge hôte officiel d'Israël

BRUXELLES (CCC) — Le R. P. Bruno Reynders, O.S.B., est arrivé en Israël le mardi 18 août. Invité officiellement par le gouvernement israélien, son séjour durera trois semaines environ.

C'est en reconnaissance des services rendus aux Juifs pendant la guerre que les autorités israéliennes ont tenu à accueillir le Père Reynders.

Pendant la seconde guerre mondiale, en effet, ce religieux sauva plusieurs dizaines de juifs de la déportation et de mort; on estime que le nombre de ceux qu'il aida s'élève à trois cents, parmi lesquels de nombreux enfants qu'il put placer dans des camps de vacances. En 1944, son action fut découverte par les nazis et il dut fuir devant les menaces de la Gestapo, qui le recherchait.

Billet du vendredi

Le Père Breton, historien des Oblats

Spécial à La Liberté et le Patriote

Le R. P. Paul-Emile Breton, qui vient de mourir à Edmonton, était un peu de tous les métiers et personne n'y perdit, pas même lui.

Il courut le monde, étudia la pharmacie avant de devenir religieux, l'ethnologie ensuite, fut tour à tour professeur, assigné au ministère, journaliste, écrivain, fondateur et directeur d'un poste de radio, grand voyageur devant l'Eternel, pour finir historien des fils de Mazenod en terre canadienne.

Natif de Saint-Hyacinthe en la province de Québec, il y avait fait ses humanités au petit séminaire de l'endroit, avant de s'inscrire à trois universités: celles de Montréal, de Milwaukee (Marquette), de Paris.

Il ne manquait pas d'humour et disait, le sourire en coin, qu'il était entré chez les Oblats pour voir le monde, comme d'autres s'engagent dans la marine.

Il ne s'en privait pas et on le rencontrait partout: à Ottawa et à Toronto, dans l'Ouest canadien, à Paris, à Rome ou à Madrid, chez les Esquimaux de l'Arctique.

Il arrivait d'un séjour d'une quinzaine en Colombie-Britannique, à la mi-juin, quand une sournoise thrombose l'emporta.

• • •

Il se rendit à Rome en 1950, pour l'année sainte.

La belle ville lui plut et il manoeuvra de telle sorte qu'il y retourna, quelques années plus tard, pour des études d'environ deux ans.

Sa vocation d'historien des Oblats canadiens venait de se fixer, et il s'y prépara par de patientes recherches, tant à la maison générale de sa communauté que dans les institutions aptes à lui venir en aide.

Il ne manquait pas de préparation, ayant profité d'un séjour au Cap-de-la-Madeleine pour écrire l'histoire de cette Cité mystique de Marie, avant d'accepter les responsabilités de rédacteur en chef de la **Survivance**, hebdomadaire français d'Edmonton.

La radio l'accapara ensuite, encore à Edmonton, où il fonda et dirigea Radio-Ouest française, et devint secrétaire de Radio-Edmonton (poste (CHFA).

A mesure qu'il connaissait mieux les Oblats d'aujourd'hui, il apprenait à découvrir ceux du passé, les grands surtout, et les petits qui furent grands sans le savoir, comme ce frère coadjuteur venu de Pologne, qu'il appela dans un livre **Le Forgeron de Dieu**, ou cet autre qui fut un saint sans histoire au pays des **Peaux de Lièvres.**

• • •

Il écrivit des uns et des autres, et c'est ainsi qu'il finit par donner ses intelligentes biographies du célèbre Père Lacombe, **Le Grand Chef des Prairies** (1954), et de cet unique missionnaire que fut Monseigneur **Vital Grandin** (1960), premier évêque à atteindre le cercle polaire, que Louis Veuillot admirait en l'appelant **Evêque pouilleux.**

Son livre sur Monseigneur Grandin fut préfacé par Daniel-Rops, de l'Académie française, et publié à Paris par la librairie Arthème Fayard.

Il faisait suite à un autre ouvrage, qu'il appela documentaire, intitulé **Monseigneur Grandin vous parle.**

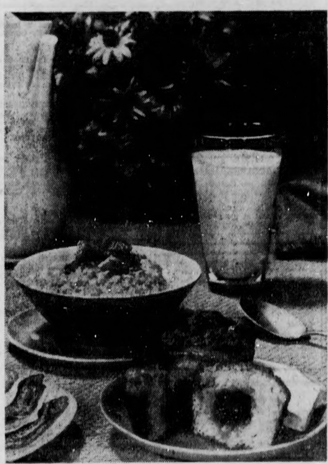
Le Père Breton travaillait avec beaucoup de sérieux, comme un chartiste, avec ordre et méthode, ne laissant rien au hasard.

Pour sa seule biographie de Monseigneur Grandin, il consulta des centaines de documents dans les archives des Oblats à Rome et Edmonton, dans celles de la Sacrée Congrégation de la Propagande à Rome, de la Propagation de la Foi de Lyon, à l'Evêché de Fribourg en Suisse.

Devant tant d'activité, d'allant, de travail dans la joie, on n'arrive pas à croire que le Père Breton n'est plus.

On aime à se le représenter au séjour des élus, devisant entre Monseigneur Grandin, Monseigneur Taché son maître, le Père Lacombe et peut-être Monseigneur Grouard, sous le regard amusé d'Eugène de Mazenod, essayant de leur arracher les secrets qu'il ne trouva point dans les paperasses terrestres.

L'ILLETTRE.



Un bon déjeuner: façon idéale de commencer la journée

N'aimeriez-vous pas commencer votre journée en beauté avec un déjeuner comme celui-ci: gruau agrémenté de lait et de sucre d'érable, muffins-surprise contenant de la gelée de fruits, bacon croustillant, le tout accompagné de lait et de café chaud? Les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada vous suggèrent de compléter ce déjeuner nourrissant d'un verre de jus de pomme vitaminé. Bon appétit!

Courrier de Louise

A celle qui cherche "Mireille". Vous me voyez désolée de ne pas pouvoir vous aider à la retracer. Je ne sais pas si elle désirait vraiment une compagne, mais tout en signant son nom, elle n'a pas donné son adresse. Je vous prierais de m'écrire de nouveau, car je cherche votre adresse à mon tour, et je n'arrive pas à la trouver. Je vous enverrai au plus tôt la réponse personnelle que vous me demandiez. N'envoyez plus d'argent, car vous m'en avez déjà trop donné. Veuillez excuser mon retard, mais je ferai vite dès que vous m'écrirez. Merci pour la patience dont vous avez déjà fait preuve.

☆ ☆ ☆

Q. — Je lisais dans le dernier journal, au Courrier, qu'il existe à Winnipeg "Goodwill Industries" qui répare les vêtements usagés offerts par des personnes charitables et qui peut donner ainsi un petit salaire à des personnes qui ne sont plus capables de faire un travail régulier. Cette organisation est-elle catholique? Quelle en est l'adresse? J'ai beaucoup de ces vêtements, usagés mais propres et encore utilisables, que j'aimerais envoyer aux missions, mais où? Me donneriez-vous l'adresse du Catholic Bureau de Winnipeg? Je sais que les frais de port seraient élevés pour nous de Regina. Nous avons l'Armée du Salut, mais je crois que c'est tout. J'apprécie toujours votre Courrier et j'espère pouvoir visiter les locaux de "La Liberté et le Patriote". — **Lectrice de Saskatchewan.**

R. — Merci beaucoup de votre intérêt et de vos bonnes remarques envers le journal et le Courrier. Croyez que, si vous venez voir nos bureaux et l'atelier, vous serez reçue avec joie. Vous ne me trouverez peut-être pas ici cependant, car je fais ce travail chez moi, mais comme je travaille au bureau à temps partiel, j'espère avoir le plaisir de vous rencontrer. Il doit certainement y avoir une organisation diocésaine de bien-être à Regina. Je vous conseillerais soit de demander à votre curé, ou d'écrire à la chancellerie. Il vous coûterait assez cher, en effet, d'envoyer vos colis jusqu'ici. Ou encore adressez-vous aux Pères Oblats de Marie Immaculée à leur maison la plus rapprochée de chez vous; je suis certaine qu'ils pourront vous indiquer un endroit à proximité où vous expédierez ce que vous désirez donner. De toutes façons, je vous envoie les deux adresses demandées: Catholic Welfare Bureau, 220, rue Hargrave, Winnipeg 1; Goodwill Industries, 70, rue Princess, Winnipeg 2. Cette dernière organisation n'est affiliée à aucune religion et s'occupe uniquement d'offrir des vêtements et même des meubles et articles ménagers à prix très modiques tout en procurant un travail à des personnes trop âgées ou malades, incapables d'obtenir une situation ailleurs. J'ai répondu à votre lettre dans le Courrier parce que son contenu est d'intérêt général.

☆ ☆ ☆

Q. — Croyez-vous que seuls les enfants qui disent s'il vous plait" et "merci" à table sont bien élevés? Nous avons eu une discussion à ce sujet et pour ma part, il me semble que ceux qui mangent ce qu'on leur sert sans tempêter sont mieux élevés que ceux qui, tout en demandant poliment les mets, ne mangent que ce qu'ils veulent bien: du dessert, du spaghetti, etc., mais qui refusent un véritable repas de viande, légumes, salade et dessert. Les miens mangent un peu de tout, mais ne sont pas toujours très polis, quoique je fais de mon mieux. Il me semble qu'ils sauront plus tard s'adapter à toutes sortes de coutumes, et qu'avec l'âge et l'habitude du monde ils acquerront les bonnes manières. Je suivrai vos conseils.

Une intéressée.

R. — Vous avez parfaitement raison d'habituer vos enfants à manger des repas convenables, et je vous en félicite. Par contre, puisqu'ils vous écoutent en cette matière, pourquoi ne pas leur inculquer dès maintenant les premières notions de la politesse. S'ils commencent tout jeunes à pratiquer les bonnes manières, elles deviendront une seconde nature pour eux et ils auront toujours plus tard cette belle aisance qu'ont les gens bien élevés dans toutes les circonstances. Il ne faut pas les talonner sans cesse en disant: "Dis ceci ou cela", mais surtout leur donner l'exemple. Les adultes ont souvent la vilaine habitude de commander aux enfants plutôt que de leur demander poliment de faire telle ou telle chose, et surtout, ils oublient de les remercier. Comme vous le voyez, je partage votre opinion, mais j'approuve aussi votre amie qui tient aux formalités. Vous ne me dites pas si c'est elle qui laisse ses enfants choisir à leur guise la nourriture qu'ils mangent. Si tel est le cas, elle a grandement tort, non seulement du point de vue alimentaire pour la santé de ceux-ci, mais aussi du point de vue de leur préparation en vue des situations différentes auxquelles ils devront faire face avant longtemps. Les jeunes doivent apprendre très tôt qu'ils ne feront pas à leur tête toute leur vie et c'est en acceptant les petites choses qui leur déplaisent qu'ils pourront plus tard affronter les grandes difficultés. Ne vous faites pas de chagrin à cause de la critique de votre voisine.

LOUISE.

Feuilleton — de "La Liberté et Le Patriote"

La montée vers l'amour

par LISE BLANCHET

NUMERO 4

Quand il entra dans la pièce où se tenait habituellement son oncle, M. Gaétan, toute la famille était déjà rassemblée. Chacun se tenait à sa place de prédilection: Mme Silvéria, assise devant la fenêtre, le dos tourné à la lumière, offrait une étrange silhouette de vieille fée; M. Gaétan présidait à la table d'acajou cirée, à côté de son épouse, Mme Laure. Celle-ci portait le long sautoir d'or qui pendait jusqu'à sa ceinture; toutes les minutes, elle tirait sa montre pour voir l'heure, alors qu'elle n'en avait nul besoin: qui s'inquiétait du moment, dans la maison? M. Valère, lui, demeurait debout, imperceptiblement appuyé contre la cheminée de marbre pour montrer son endurance; il ne faisait illusion à personne: on savait bien que dans un instant il s'assiérait, n'en pouvant plus.

En face de son père, Jean-Loup souriait, attendant la sentence avec une parfaite sérénité.

— Viens t'asseoir, mon vieux, cria-t-il à Thierry dès que celui-ci pénétra dans la pièce.

Le jeune officier répondit à l'invitation . . . Une fois de plus il se laissa séduire par le charme qui émanait de l'ordonnance à la fois sévère et confortable du lieu: près de la vaste cheminée, où un arbre aurait pu trouver place, un billard était installé; au mur, une panoplie de cinq beaux fusils de chasse, trois tableaux anglais, rouges et bruns, représentant des piqueurs et des chiens courants, des courses endiablées dans la forêt automnale, un repas pantagruélique; à chaque coin de la pièce un lampadaire ancien supportait une bougie de cire, mais un lustre de cristal orné d'une multitude de petites lampes donnait, la nuit venue, une éblouissante clarté.

— Oui, assieds-toi, Thierry, répéta M. Gaétan.

— C'est fait, je crois, mon oncle, dit le jeune homme.

— Ah! ne commencez pas, vous aussi, à vouloir tout embrouiller, dit Mme Laure.

Elle avait son visage des plus mauvais jours: son visage Mortier, songea Thierry.

Mme Laure tirait une grande vanité de son ascendance: elle était née Mortier; l'un de ses aïeuls était le maréchal Mortier, duc de Trévise; elle rappelait à tout propos, et surtout hors de propos, sa mort due à la machine infernale de Fieschi dirigée contre Louis-Philippe: elle en faisait un martyr, alors que ses faits d'arme eussent bien suffi à sa gloire.

— D'abord, dans cette histoire, de quel côté es-tu? demanda Jean-Loup.

— J'aimerais savoir de quoi il s'agit. Je ne suis pas assez sot pour penser que ton mariage y est étranger.

— Il veut épouser une fille de rien, dit Mme Laure. Je compte, Thierry, sur votre sagesse pour l'en dissuader.

— Je crains, ma tante, que vous n'avez trop haute opinion de ma sagesse.

M. Valère frappa violemment le parquet du bout de sa canne, puis, sans raison, fredonna une marche. Mme Laure lui lança un coup d'oeil furibond; son beau-père ne l'aimait pas, pourvu qu'il ne s'avisât pas de lui donner tort! Ils l'avaient seulement supportée dans cette famille où elle ramenait la richesse. Même la douce Mme Silvéria ne lui avait jamais ouvert son coeur! Maintenant, cela n'avait plus d'importance: elle était vieille, Mme Silvéria! Et c'est elle seule qui dirigeait la maison; Mais elle devait guider Jean-Loup; il devait épouser une jeune fille digne de lui, digne d'eux, belle et riche, qui lui donnerait de nombreux enfants. Thierry, déçu, meurtri, ne se remarierait sans doute jamais, il n'aurait que ce pauvre petit Abel, faible, mal venu, qui ne vivrait peut-être pas . . . Mais elle devait mettre Thierry de son côté! Il devait l'appuyer.

— Voyons, mon cher enfant, racontez à Jean-Loup l'histoire de votre mariage, et combien il en coûte parfois de ne pas entendre les avis autorisés.

— Mais je la connais! s'écria Jean-Loup.

Tandis que Thierry répondait d'une voix très grave:

— Epargnez-moi. Ne m'obligez pas à parler encore de cette triste affaire qui ne concerne que moi . . . Marlène est morte: n'a-t-elle pas gagné le droit à l'oubli, sinon au pardon?

— En attendant, vous n'êtes pas heureux, votre vie est brisée.

— J'en fais mon affaire.

Et la voix de Thierry était si dure que Mme Laure n'insista pas; elle se tourna vers son époux; de toute évidence, c'est elle qui menait le débat.

— Essayez, vous, de parler à votre fils. Vous êtes bien de mon avis, n'est-ce pas: il ne peut pas épouser cette fille?

— Ah! n'appelez pas Dominique "cette fille", je vous en prie, ma mère! Quand vous l'aurez vue, vous serez conquise, comme tout le monde. Et cette réunion ne servira à rien. Je suis décidé à épouser Dominique, avec ou sans votre consentement.

Thierry, surpris, le regarda. Quelle volonté montrait le jeune homme! Il n'était point coutumier de tels éclats. Il est vrai qu'il n'avait jamais eu à se rebeller contre les siens: on lui avait tout accordé jusqu'à ce jour. Il était en droit de s'étonner.

— Mais depuis quand la connais-tu? demanda Mme Laure.

— Depuis la kermesse du village; elle est l'amie de Marielle Martin.

— Ah! que n'aimes-tu Marielle Martin! dit la mère.

— Là n'est pas la question; je n'aime pas Marielle, elle ne m'aime pas. De cela je peux vous assurer. Par contre, je veux épouser son amie Dominique Bernex; je le lui ai promis.

— Quelle créature est-ce donc pour que tu aies cru bon d'agir ainsi? Ne pouvait-elle attendre notre consentement?

Jean-Loup eut son agaçant sourire:

— Si, dit-il, elle pouvait attendre . . . Mais c'est moi qui ne le désire pas . . . Mère, acceptez seulement de faire sa connaissance . . . Ensuite, je serai bien tranquille: vous l'aimerez aussi.

M. Valère, fatigué d'être debout, vint prendre place autour de la table.

— Que deviendra la patrie, dit-il, si les fils des familles nobles épousent des routières?

— Je crois que le destin de la patrie n'est pas indissolublement lié à celui de Jean-Loup, remarqua doucement Thierry.

— D'abord, quel est son métier? demanda M. Gaétan, se décidant enfin à abonder dans le sens de sa femme. Tu nous a dit qu'elle travaille pour gagner sa vie: j'espère au moins qu'elle a un métier honnête.

— Elle est dessinatrice de mode, dit triomphalement Jean-Loup.

— Mais ce n'est pas un métier, ça! s'exclama Mme Laure.

Elle répéta d'un ton moqueur:

— Dessinatrice!

— Eh! dessinatrice, répéta M. Gaétan en souriant sans savoir pourquoi.

Devant la fenêtre, Mme Silvéria se recroquevilla, se fit toute petite, comme pour se faire oublier.

— Grand-mère, lui cria Jean-Loup, mettez-vous de mon côté. Je suis tout seul dans mon camp; personne ne veut m'entendre!

— Comment s'appelle-t-elle? interrogea l'aïeule d'une voix qui n'était qu'un murmure et qu'on entendit à peine.

— Dominique.

Le nom éclata dans la pièce. Et de cette minute, ce fut le nom de Dominique qui présida la réunion. On ne la voyait pas. Personne, sauf Jean-Loup, ne la connaissait, mais chacun lui prêtait un visage.

— Moi vivante, elle n'entrera pas ici, dit Mme Laure. Je ne verrai pas cela! Moi! Une Mortier!

C'était là son suprême argument; elle ne pouvait accepter les vicissitudes, les ennuis, les renoncements du commun des mortels: son ascendance le lui défendait.

— Si, dit Jean-Loup, parce que vous êtes juste, ma mère.

Elle le regarda avec tendresse; il crut avoir gagné la partie, il reprit:

— Quand voulez-vous la voir? Vous m'accompagnerez à Lyon: elle est si charmante, vous verrez.

Cet empressement choqua Mme Laure.

— Je ne veux pas la voir, mon pauvre enfant. Et j'userai de tout mon pouvoir pour empêcher cette mésalliance.

Jean-Loup se contenta de hausser irrévérencieusement les épaules, ce qui eut pour effet de faire bondir M. Valère.

— De mon temps, un fils n'aurait pas manqué de respect à sa mère, dit-il d'une voix sifflante.

— Votre temps n'est pas fini, grand-père, répliqua Jean-Loup. Et je n'ai pas manqué de respect à ma mère . . . Ce geste qui vous a déplu s'adressait plutôt à moi-même et à ma destinée qui me joue un mauvais tour! Eh quoi! J'aime la plus charmante jeune fille de la terre; non seulement elle est digne de moi, mais elle me dépasse de cent coudées: c'est un miracle qu'elle me rende amour pour amour, j'en demeure confondu! Et vous voudriez m'obliger de renoncer à elle? Cela, jamais.

— C'est de la folie, gémit Mme Laure. Elle t'a ensorcelé, mon pauvre enfant! Mais voyons, Thierry, dites-lui quelque chose; dites-lui que l'amour, le premier emballement, n'est rien; qu'il n'en reste que cendres, regrets, remords parfois . . . Parlez-lui: vous savez bien qu'il vous écoute!

— Je n'ai pas assez d'expérience, dit Thierry, acerbe; je ne puis que lui dire de réfléchir encore . . . Mon petit Jean-Loup, ajouta-t-il en se tournant vers son cousin, ne sois pas impatient: il n'y a pas péril en la demeure . . . Si tu savais comme le temps arrange toutes choses!

— Oh! Toi! dit Jean-Loup sur un ton de reproche. Sous le prétexte que tu n'as pas été heureux en ménage, tu veux décourager tout le monde! D'abord, Marlène était charmante! Tu n'as pas su la prendre!

"C'est bien cela, songea Thierry: cette Dominique ressemble à Marlène: un oiseau, une douce étourdie . . . Pauvre Jean-Loup."

Mais son cousin se leva, repoussant violemment la chaise derrière lui, et il se dirigea vivement vers la porte; Mme Laure ouvrit la bouche pour le rappeler:

— Moi! voir ça! Moi, une Mortier!

Mais au moment de quitter la pièce, Jean-Loup s'arrêta.

— Vous pouvez discuter encore longtemps sur ce sujet, dit-il; je vous préviens que rien ne saurait me faire changer d'idée: j'épouserai Dominique. Je regrette beaucoup de vous faire de la peine, et je sais trop tout ce que je vous dois; mais je sais aussi que vous aimerez Dominique dès que vous la connaîtrez.

Sur cette déclaration, il disparut.

— Eh bien! Eh bien! dit M. Gaétan.

Il ne semblait pas mécontent de l'esprit de révolte qui animait son fils; jusqu'à ce jour il l'avait cru bien incapable de prendre une décision, quelle qu'elle fût! Et voilà qu'il faisait montre d'autorité! (à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum $0.50. Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 52—No 22

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195 avenue Provencher St-Boniface**, par la poste: $1.00 franco 132-T.F

GARDERAIT DES ENFANTS chez-moi pendant que la maman travaille. Références disponibles. Signaler: 233-2114. 20-783-22C.

DEMANDE D'EMPLOI — Couple désire emploi avec chambre presbytère, Winnipeg. Ménagère expérimentée. Mari très habile. Références. Ecrire à **Boîte 795, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 20-795-23C.

CHANTS ET DISQUES pour enfants. Instruments rythmiques. Flûtes. Mélodicas. Autoharpes. Feuilles de musique. **Music Centre, 241, rue Rideau, Ottawa, Ont. Ecrivez-nous.** 22-819-24C.

ON DEMANDE — Une secrétaire bilingue pour une entreprise privée dans centre canadien-français. Salaire selon expérience. Ecrire de votre main en donnant âge, qualifications et références à: **Fouillard Implement Exchange Ltd., Casier postal 250, St-Lazare, Man.** 22-825-23C.

ON DEMANDE — Jeune homme pour travail de bureau, avec ou sans expérience en tenue de livres, pour une entreprise dans un centre canadien-français. Ecrire de votre main en donnant âge, qualifications, références et salaire désiré à: **Fouillard Implement Exchange Ltd., Casier postal 250, St-Lazare, Man.** 22-826-23C.

A LOUER — Rue St-Jean-Baptiste. Logis moderne: 3 pièces. Entrée et salle de bain semi-privées. Libre immédiatement. $65. **Signaler: 256-5295.** 21-815-22C.

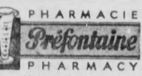
Votre corsetière SPENCER
Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure, aussi supports chirurgicaux pour femmes et enfants. Pour rendez-vous appeler **Mme Aldéa Fillion, 718, rue Taché, St-Boniface, Man. Téléphone: 233-5490 ou CHapel 7-3886.**

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boîte postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

Tél.: 233-3839 Rés.: 233-3872
Dufault Electronics
Radio et TV — Vente et Service
Techniciens bilingues
Travail garanti
Service d'une journée
313, rue Cathédrale
Visite à domicile: $3.50

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIANCE OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
278, avenue Taché, St-Boniface
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN
propriétaire


PHARMACIE **Préfontaine** PHARMACY
Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Ouverture 1er novembre. Faites vos réservations maintenant. **Pour plus de renseignements, signaler: 452-9776.** 22-822-24C.

A LOUER — St-Boniface, 210, rue Bertrand. Près hôpital. 2 chambres avec poêle et réfrigérateur. 20-786-22C.

A LOUER — St-Boniface, 366, rue Des Meurons. Logis moderne: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. Près de tout. Pour couple. 18-711-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. Réfrigérateur et poêle. 2e plancher. Salle de bain à l'étage. Libre. **Signaler: CHapel 7-3705.** 20-791-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces, complètement meublé. Libre: 1er septembre. **Signaler: CHapel 7-4073.** 21-808-22C.

A LOUER — Norwood. 2 logis au 2e étage. Un de 3 pièces, l'autre de 2. Entrées et salles de bain privées. Idéals pour institutrice ou couple tranquille. Stationnement. Libre immédiatement. **Signaler: CEdar 3-2142.** 21-811-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces non meublé. Salle de bain privée. 2e étage. Libre. **Signaler: CHapel 7-7628.** 21-806-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces, complètement privé et meublé. $94. Place de stationnement si désiré. **Signaler: 233-7272 ou 233-7701.** 19-760-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Bureaux, plus entrepôt de 1,500 pieds carrés avec gicleur automatique et plancher de béton. Stationnement. Offre avec bail considérée. Possession: 1er octobre. **Signaler: 233-7272 ou 233-7701.** 21-799-T.F.

A LOUER — Norwood, 198, rue Goulet. Logis: 2 pièces. Poêle et réfrigérateur. Libre: 1er octobre. 22-818-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces au soubassement. Place de stationnement, $30. **Signaler: CEdar 3-1323.** 22-835-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 509, rue Langevin. Grand logis moderne complètement privé. 2 chambres à coucher. Poêle et réfrigérateur. Place de stationnement. Adultes de préférence. Libre: 1er octobre. $100. **Signaler: 233-1672.** 22-821-23C.

A LOUER — Norwood. Près église du Précieux-Sang. Logis: 3 pièces non meublé. Près arrêt d'autobus. **Signaler: WHitehall 3-8320 après 6 h.** 22-824-23C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. Entrée et salle de bain privées. **Signaler: 233-3710.** 22-827-22C.

A LOUER — St-Boniface, rue Hamel. Beau petit logis: 3 pièces. Entièrement privé. 1er étage. Dans maison tranquille. Salle de bain moderne. Réfrigérateur, poêle électrique. Couple pensionné de préférence. **Signaler: CHapel 7-3004.** 22-820-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 335, avenue Provencher. Beau grand logis: 3 pièces, dans immeuble moderne. Usage de lessiveuse et sécheuse gratuit. Stationnement avec prise de courant gratuit. Antenne: 4 canaux. Nouvellement décoré. $85 par mois. **Signaler: 233-5329.** 22-831-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — Plage Albert. Chalet: 4 pièces, 20' x 24'. **Signaler: CAstle 2-8634.** 17-686-T.F.

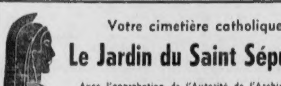
TOUTE DAME INTERESSEE A OFFRIR UNE SOIREE "SPENCER" pour en faire connaître les produits recevrait gratuitement un soutien-gorge. **S'adresser à Mme Marie Gratton, 550, rue Ritchot, St-Boniface, ou appeler 247-8732.** 2-278-T.F.

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
296, Smith, Winnipeg 1, Man.
Téléphone: 943-2934

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, **M. Jean Carignan.**
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

HORLOGER SUISSE
LOUIS MATILE & FILS
maintenant à 237, rue Garry
près du nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

***GUERTIN* Frères**
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491


Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Votre cimetière catholique
Le Jardin du Saint Sépulcre
Avec l'approbation de l'Autorité de l'Archidiocèse de Saint-Boniface
Bureau: 707 - 356, rue Main Tél.: WH 3-7425
Great Western Building Winnipeg, Man.

ST. BONIFACE ESSO SERVICE

Provencher et Taché CE 3-4654
MARCEL RAJOTTE, propriétaire
☆ ☆ ☆
Nos spécialités:
"Tune-ups", alignement des roues, freins, etc.
Réparations sur toutes marques d'autos
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.
Avec chaque achat vous recevez un billet qui vous donne droit au tirage de 20 gallons d'essence à toutes les deux semaines.

A VENDRE ou A LOUER — Maison: 6 pièces. Sous-sol à la grandeur, gaz. Lot: 48' x 120'. Située au Norwood. **Signaler: CEdar 3-4077.** 21-812-23C.

ACHETERAIT terrain sans bâtiments, de 4 à 20 acres, à l'est de Lorette. Comptant. **Signaler: CHapel 7-7047.** 21-804-23C.

VENDRAIT OU ECHANGERAIT part résiduaire (équité) dans maison de 3 logis partiellement meublés, pour bungalow ou autre petite propriété de ville ou de campagne. **Téléphone: 233-1844. Mme Léo Péloquin, 153, rue Masson, St-Boniface.** 22-841-23C.

A VENDRE — Poêle électrique en bon état. **Signaler: WHitehall 3-0294.** 22-830-22C.

A VENDRE — Automobile: Vauxhall Victor 1960 de luxe. **Signaler: 475-0168.** 22-823-22C.

A VENDRE — Batterie de cuisine (ensemble de chaudrons) toute neuve. Valeur: $175, pour $125. **Signaler: CEdar 3-1281.** 22-816-23C.

A VENDRE — Hangar fini en stuc: 8' x 8'. **S'adresser à 117, avenue Morier, St-Vital, ou signaler CEdar 3-6350.** 21-807-22C.

A VENDRE — Plage Albert. Chalet: 3 chambres à coucher. **Pour plus de renseignements, signaler: 233-6725.** 11-521-T.F.

A VENDRE — St-Norbert, rue de l'Eglise. Beau lot boisé: 60' x 150'. **Signaler: GLobe 2-0781.** 22-817-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 10 pièces. Nouvellement décorée. Chauffage: gaz. Soubassement à la grandeur. Conditions faciles. **Signaler: CHapel 7-7453.** 20-793-22C.

A VENDRE — 2 duplex à Elmwood. Bons revenus. Tous loués. Logis contigus (side by side). Sous-sol complet. 2 chambres à coucher dans chaque logis. **S'adresser à M. J.-B. Lajeunesse, Redvers, Sask.** 20-787-T.F.

A VENDRE — St-Claude, Man. Maison sur rue principale (ancien bureau de poste). Idéal pour commerce tel que: restaurant, salon de barbier avec billard, boutique de souliers, robes ou chapeaux. Très bon marché. Lot: 50' x 150'. **S'adresser à Paul Martin, St-Claude, Man.** 17-692-22C.

A VENDRE — Lots de plage. Plage Albert. Tout près du lac. Plage sablonneuse d'une longueur d'un mille. Idéal pour enfants. 80' x 140'. Prix: $400. Termes si désirés. Taxe basse. **Pour renseignement, écrire ou téléphoner à B. J. Trainor, Victoria Beach, Man.** 9-304-T.F.

A VENDRE — Rue Aulneau. 2 maisons de revenu. 4 logis entièrement privés loués à $218.00 par mois. Prix: $14,500. **Signaler: WHitehall 3-2134.** 8-448-T.F.

A VENDRE — St-Boniface centre, rue Despins. Duplex: 6 et 5. Plein prix. $25,000. Comptant: $10,000. Offres considérées. **Signaler: CEdar 3-3457 le jour; CEdar 3-6997, le soir.** 2-266-T.F.

A VENDRE — Mariapolis, Man. Maison moderne: 7 pièces. Rue Principale. Grand lot et garage. 2 pas d'église et écoles élémentaires et secondaires. Titre clair. Sacrifierait à bon marché: cause départ. **S'adresser à Appt. 3, 293, avenue Provencher, ou appeler 233-3189.** 21-805-22C.

TERRAINS A VENDRE
21 acres. 6 milles au sud du chemin périmètre sur chemin Ste-Marie, près rivière. — 4½ acres. 15 milles de la ville. Maison neuve, près rivière. **Téléphone: Ste-Agathe 315-5.** 18-730-T.F.

A VENDRE — Village, 15 milles, Winnipeg. Maison moderne: 8 pièces. Très propre. Grand lot paysagé. Chauffage: huile, eau chaude. Bonnes écoles. **Appeler: Jos. Leclerc: St-Adolphe 313-24 ou TUrner 8-1105.** 10-489-E.O.W.-T.F.

ST-ADOLPHE, MAN.
A VENDRE — Grande maison moderne. 4 chambres à coucher; chauffage à l'huile. Lot: 65' x 250'. Ecoles élémentaire et supérieure. 15 milles du centre de la ville. **Jos. Chabalier, St-Adolphe. Téléphone: 312-R32.** 21-798-23P.

ST-ADOLPHE
A vendre dans nouveau développement
Grand lot boisé: 81' x 185' Très pittoresque. Endroit idéal pour établir une nouvelle demeure. Bonnes écoles. Accès facile à la ville en quelques minutes. Voyez nos plans. **S.v.p. appeler 247-9267.** 42-58-T.F.

A VENDRE
St-Boniface — Bungalow: 4 pièces, plus 2 pièces au soubassement. Garage. $15,500.
St-Boniface — Bungalow: 4 pièces, plus 1 pièce au soubassement. Chauffage: gaz. Grand lot. $14,900.
St-Boniface — Immeuble-appartements: 6 logis de 3 pièces. Entièrement loués. $39,000. $5,000 comptant. Balance facile.
Magasin dans village canadien-français — Près ville. Bon chiffre d'affaires. $20,000.00 plus stock environ $5,000.
Norwood — Maison de famille. Rénovée. 6 pièces. Près école. Lot: 50'. Taxe basse. $10,500. Comptant: $1,500. Balance facile.
Magasin avec résidence — Bonne localité. Bon chiffre d'affaires.
St-Boniface — Restaurant avec résidence. 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Equipement et congélateur. Bon chiffre d'affaires. $19,900. $4,000 comptant. Balance facile.
J. CARRIERE REALTY
289, rue Taché
Téléphone: 247-5204
22-838-22C.

N. L. BROUSSEAU CO., LTD.
Téléphone: GLobe 3-0741
A VENDRE
St-Boniface centre — $8,000 comptant. Quadruplex: 9 ans. En briques solides. Un des meilleurs immeubles du Manitoba.
Enfield Crescent — Norwood. $5,000 comptant. Duplex: stuc. Rénové en 1961. Près école du Précieux-Sang. Grand garage. Gaz. Soubassement à la grandeur. Grand lot. Taxe basse. 2e étage loué à $90.
St-Boniface centre — Quadruplex. $5,000 comptant. 12 pièces. 4 logis loués à $280 par mois. Soubassement à la grandeur. Gaz. Réduit à $22,500.
Norwood — Avenue Monck. Maison: 4 chambres à coucher. $2,500 comptant. Grand salon. Salle à manger. Soubassement à la grandeur. Gaz. Lot: 50'. Près Précieux-Sang.
St-Vital — $2,500 comptant. Maison: 4 chambres à coucher. Grande cuisine. Allée de côté allant au garage. Lot: 50'. 2 plomberies. Réduit à $13,800. Possession immédiate.
ON DEMANDE
Maisons pour vente, à St-Boniface. Avons acheteurs qui attendent.
Si vous désirez vendre,
appelez E. M. BUCKO
CE 3-4574 le jour GL 3-0741.
22-837-22C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
1500, Pole Park Winnipeg
A VENDRE
St-Boniface — Immeuble-appartements: 5 logis. Tout loué. Revenu mensuel: $280, plus logis pour propriétaire. Comptant requis: $8,000.
St-Malo — 480 acres. Culture mixte. 44 têtes d'animaux. Machines agricoles. Foin en quantité. Echangerait sur maison à St-Boniface ou St-Vital.
Parc Windsor — Bungalow 2 chambres à coucher. $68.00 par mois P.I.T.
St-Vital — ave Hindley. Bungalow 3 chambres à coucher. Age: 10 ans. Grand lot. Belle rue tranquille. $2,000.00 comptant. Balance: termes, portée par propriétaire.
St-Norbert — Maison: 6 chambres à coucher. Age: 2 ans. Echangerait pour une de 3 chambres à coucher ou vendrait avec paiements minimes.
St-Norbert — Bungalow: 3 chambres à coucher. Planchers: tuiles. Grand lot. Plein prix: $15,500.
St-Norbert — Bungalow neuf. 4 chambres à coucher. Possession immédiate. Plein prix: $15,200. Comptant requis: $1,200.
St-Norbert — De beaux lots à vendre pour bâtir à votre goût.
Maisons neuves de 3 et 4 chambres à coucher — une avec garage attenant. A partir de $1,000 comptant.
Appelez PIERRE PINEAU
SPruce 5-8463 ou 453-1977
22-829-22C.

A VENDRE
St-Boniface — Rue De la Morénie. Maison: 1½ étage, stuc, 6 pièces, 4 chambres à coucher. Age: environ 15 ans. Chauffage: huile, garage double. Près église et écoles. Bel emplacement résidentiel pour famille. Comptant requis: $5,000. Balance: termes. Pour visiter, veuillez appeler
Place Gaboury — Bungalow style ranch, spacieux, construit par propriétaires. 1,135 pieds carrés. Lot: 60' x 120'. Tapis et tentures inclus. Comptant requis: $4,500. Pour visiter, appeler
St-Boniface — Parc Windsor, baie Bibau. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. 3 ans. Comptant requis: $1,500. Balance: termes faciles.
Rue St-Jean-Baptiste — Semi-duplex en stuc: 4 et 3. Chauffage: gaz. Très bon état. Prix: $13,900 à termes.
St-Vital — Maison: 1½ étage, 6 pièces, 4 chambres à coucher. Age: 15 ans. Chauffage gaz. Garage. Beau lot très central. Seulement $2,500 comptant. Balance à termes. Pour visiter, appeler.
Nous avons aussi, immeubles-appartements de 4 logis ou plus. Pour chiffres d'affaires, appeler
Pour acheter, vendre ou échanger
Estimation gratuite
Appelez
A.-C. DESAULNIERS
407, rue De la Morénie
CEdar 3-5874
ou
JOS. TRUDEAU
CHapel 7-8011
22-839-22C

ST-BONIFACE
Immeuble-appartements: 9 logis. 5 ans seulement. $92,000. Comptant requis: $35,000.
ST-BONIFACE
Rue Bertrand. Duplex: 4 en bas avec bain; 4 en haut avec bain. Chauffage: gaz. Garage. Prix: $16,500. $1,500 comptant. Propriétaire portera balance.
30 MILLES, SUD-EST WINNIPEG
320 acres de terrain, culture mixte. Bons bâtiments. 30 têtes d'animaux. Machines agricoles. Complet: $30,000. Moitié comptant.
NORWOOD
Rue Kitson. Duplex: 4 pièces au 1er avec salle de bain; 3 pièces en haut avec salle de bain, 3 unités. Loué à $65. Gaz. Garage. Taxe basse. Réduit à $14,500. $3,000 comptant.
DUFESNE, MAN.
Sur route Trans-Canada. 1 acre de terrain avec maison: 2 pièces. Electricité. Prix: $1,500. $300.00 comptant.
ST-BONIFACE
Rue Dumoulin. Immeuble-appartements: 5 logis. Rapporte plus de 10% sur placement. $32,000 seulement. $4,000 comptant.
LORETTE, MAN.
Lot de rivière: 4 acres, bien boisé. Prix: $2,500 à termes.
Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone:
GRover 5-1876 le jour
475-1876 le soir
22-832-22C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, avenue Provencher, angle Taché et Provencher, St-Boniface
A VENDRE
NORWOOD
Près école Précieux-Sang. Duplex: 4 et 3. Cave à la grandeur. Très moderne. Garage. Plein prix. $12,900. Termes faciles.
RUE MASSON
Grande maison pour famille ou pensionnaires. Près basilique. Très bon état. Soubassement avec salle de bain, etc., fini. Grand lot boisé. Double garage. Termes et prix raisonnables.
NORWOOD
Duplex: 4 et 4. Chaque pièce d'une belle grandeur. Gaz nouveau. Grand jardin. Lot boisé: 50' x 200'. Plein prix: $14,900.
ST-BONIFACE
Rue Aulneau. Joli bungalow presque neuf: 4 pièces, 2 chambres à coucher, plus grande salle de récréation. 2 plomberies. Double garage. Arbres fruitiers. Grand lot. Plein prix: $14,900.
AVENUE DESCHAMBAULT
Très belle localité. Grande maison: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Grand lot: 50' x 150'. Garage. Près écoles, autobus, etc. Plein prix: $10,900.
NORWOOD
Joli bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Très beau lot boisé. Localité idéale pour construire duplex dans l'avenir. Aubaine à $6,900.
NORWOOD
Grande maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grand jardin et beau lot boisé. Cave à la grandeur et gaz nouveau. Plein prix: $9,900.
SOYEZ LES BIENVENUS
Si vous avez besoin des renseignements pour ventes ou achats. Nous avons aussi des sources pour placement d'argent. Si vous désirez une hypothèque, l'augmenter ou consolider vos dettes.
Pour plus d'informations
appelez R. THERIAULT ou PAUL GAGNON
Bureau: 247-9267 ou 233-4845
Résidence: ALpine 3-0264
22-836-22C.

NOTICE TO CREDITORS
IN THE MATTER of the estate of ADRIEN DURAND, late of the Post Office of Notre Dame de Lourdes, in the Province of Manitoba. Retired, deceased.
ALL CLAIMS against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at Carman, Manitoba, on or before the tenth day of October, A.D. 1964.
DATED at the Town of Carman, in the Province of Manitoba, this first day of September, A.D. 1964.
Robert McKENZIE,
Solicitor for the Administrators.

NOTICE TO CREDITORS
IN THE MATTER of the estate of DONAT DESILETS, late of the Village of Elie, in Manitoba, Retired Farmer, deceased.
ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at Room 304 Electric Railway Chambers, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 14th day of October 1964.
DATED at Winnipeg, Manitoba, this 31st day of August 1964.
MESSRS. Grafton, Deniset, Dowhan, Muldoon & Perreault,
Solicitors for the Executor.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125
A VENDRE
St-Boniface — Près école Provencher. Maison de famille: 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Comptant requis: $5,000. Balance facile.
St-Boniface — Place Gaboury. Duplex: 5 et 5. Age: 12 ans. Revenu mensuel: $130. Titre clair. Comptant requis: $5,000. Balance portée par propriétaire.
A louer — Rue Eugenie. Duplex: 4 et 4. Entrée privée. Chauffage: gaz. $140 par mois. Libre.
Norwood — Rue Horace. Bungalow: 5 pièces, à vendre ou à échanger sur terre pour élevage d'animaux. A environ 30 milles de la ville.
Norwood — Enfield Crescent. Très belle localité. Duplex: 7 pièces. Double plomberie. Entrée privée. Revenu mensuel: $115. Comptant requis: $2,000. Balance portée par propriétaire à 6½%.
Si vous voulez vendre ou acheter une maison, faites affaire avec un homme d'expérience et honnête qui vous donnera tous renseignements gratuits et confidentiels.
N. BERNIER
594, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone: 233-2027
22-833-22C.

MARION STREET REALTY LTD.
66, rue Marion, Norwood
A VENDRE
St-Adolphe — Maison: 2 étages. 5 pièces. ½ acre. $1,000 comptant. Plein prix: $4,000.
St-Boniface — Duplex. Très bonne condition. Age: 8 ans. Comptant requis: $1,500. Plein prix: $14,900.
Dufresne, Manitoba — 480 acres, tout en culture. Bâtisses très âgées. Prix: $90 l'acre. Termes à négocier.
St-Vital — Immeuble-appartements neuf: 8 logis. Revenu mensuel: $780. Comptant requis: $15,000.
St-Boniface — Maison: 1½ étage, 5 pièces, 3 chambres à coucher. Age: 15 ans. Comptant requis: $2,000.
St-Vital — Rue Berrydale, près chemin Ste-Marie. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. 8 ans. Grand lot. Garage. Prix très raisonnable. Comptant requis: $2,500
Libau — 380 acres, toutes en culture. 340 ensemencées. Ligne complète d'équipement. Maison neuve: 4 pièces. 32 milles de la ville. Plein prix: $60,000. Termes à négocier. Accepterait maison en échange.
Appeler le soir
Louis Engel, CE 3-6217
ou
Rudy Leblanc, 253-9705
le jour, CEdar 3-6217
22-834-22C.

A VENDRE
30 milles de la ville — Dans district agricole très prospère. Garage. Bon commerce établi depuis nombre d'années. Outillage et équipement modernes. Agence de machines aratoires, huile BA, engrais chimique, etc. Résidence moderne: 5 pièces. Prix et termes à votre satisfaction ou considérerait échange sur propriété de ville.
Parc Windsor — Bungalow moderne: 3 chambres à coucher. Grande cuisine. Armoires en bouleau. Salle à manger. Fini plâtre. Plancher en tuiles au soubassement. Autoport. Terrain clôturé et paysagé. A obtenu 2e prix comme le plus beau terrain du Parc Windsor. Hypothèque à 5½%.
St-Boniface — Rue Berry. Maison: 7 pièces, 4 chambres à coucher. Besoin d'être rénové. Propriétaire accepterait offre raisonnable. Termes à votre satisfaction.
Village St-Jean-Baptiste — Bonne maison: 3 chambres à coucher. Salle de bain moderne. Soubassement à la grandeur. Grand terrain. Prix très intéressant.
Norwood — Rue Kitson. Maison de rapport ou de famille: 9 pièces. Très bon état. Taxe: seulement $217. Prix et termes intéressants.
St-Boniface — Rue Des Meurons. $11,500. Maison en stuc: deux logis privés. Très bon état. Soubassement à la grandeur. Chauffage: gaz. Termes faciles.
30 milles de la ville — Magasin général. Village et district agricole très prospères. Bon commerce établi depuis nombre d'années. Résidence moderne attenante: 6 pièces. Prix et termes très intéressants.
St-Boniface — Rue Langevin. Propriétaire transféré. Maison moderne: 8 pièces, 4 chambres à coucher, 2 plomberies. Garage double. Terrain boisé. Possession immédiate. Accepterait offre raisonnable avec montant substantiel comptant.
St-Boniface — Rue Ritchot. Bungalow moderne: 2 chambres à coucher. Cuisine moderne avec armoires en acajou. Chauffage: gaz. $5,000 comptant. Balance: termes.
Rue Jeanne d'Arc — Maison moderne: 3 chambres à coucher. 1er étage avec salle de bain complètement rénové. Garage neuf. Chauffage: gaz. Montant substantiel comptant. Balance: termes.
A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
22-828-22C.

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMWOOD
ST-BONIFACE
Boîte 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

VOUS DESIREZ UN CHANGEMENT!
Sténographes et dactylos
Désirées à l'Etablissement de Recherche Nucléaire Whiteshell à Pinawa, Manitoba.
Travail intéressant
Bénéfices complets de la Compagnie comprenant vacances de trois semaines et absences cumulatives dues à la maladie. Salaire initial jusqu'à $300.00 par mois pour personnel expérimenté. Bilinguisme requis pour une position. L'établissement est situé dans un centre de villégiature à l'orée du Parc Whiteshell, 75 milles au nord-est de Winnipeg. On peut obtenir un logement dans un nouvel hôtel pour le personnel.
Veuillez écrire ou appelez pour une interview
OFFICIER DU PERSONNEL
Etablissement de Recherche Nucléaire Whiteshell,
Atomic Energy of Canada Ltd.,
Pinawa, Man.

Logis à louer
DANS IMMEUBLE NEUF
Près hôpital St-Boniface
203, rue Bertrand
Suites de 3½ à 4½ pièces
Possession immédiate
Signalez 943-9516
le soir ou 452-0637

La Norwood Jewellers
320½, avenue Taché
NORWOOD
Tél.: CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

La Société d'Habitations Ltée
MAISONS DE "DISTINCTION"
Henri DAUDET, gérant
700, Great Western Building,
356, rue Main, Winnipeg 1
Téléphone: 943-4021

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci.
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

ERNST. LIDDLE & WOLFE LTD.
100, EDIFICE PARIS
Maisons - Fermes - Propriétés
Nous avons besoin d'offres de fermes à vendre
Pour un service prompt, ventes ou hypothèques et évaluation
Appelez **LOUIS LE GAL**
WHitehall 3-5408
ou 315 - R5 St-Adolphe
VISITEZ LE PARC LA SALLE

La Tour Eiffel
Les appartements de cet édifice ultra-moderne situé à l'angle des rues Braemar et Goulet peuvent être loués dès maintenant. On pourra y entrer dès le 1er octobre.
A quelques pas de l'hôpital et du nouveau centre d'achat, tout près de la rue Marion, à moins de 5 minutes de l'avenue Portage.

Appartements non meublés

garçonnière	$ 80-$ 85
1 chambre à coucher	$100-$110
2 chambres à couch.	$125-$132

Appartements meublés

garçonnière	$ 95-$100
1 chambre à coucher	$125-$135
2 chambres à couch.	$150-$160

Un appartement meublé est prêt pour l'inspection, chaque jour de 2 h. à 5 h. et de 7 h. à 9 h. 30.
Chauffage à l'électricité, Air climatisé, Piscine chauffée, Stationnement à l'abri, Salle de récréation, Balcons, deux ascenseurs.
Globe General Agencies
219, édifice Phoenix, Winnipeg
Tél.: WHitehall 3-4431

BRODEUR TV SERVICE
Licencié du gouvernement — Tout travail garanti
SERVICE COMPLET DE TELEVISION, RADIO, TRANSISTORS
Gramophones, Haute fidélité, Stéréophoniques, Magnétophones
1462, RUE ERIN, WINNIPEG 3
Téléphone: 774-2758 Résidence: St-Adolphe 314-R-14

Département de Citoyenneté et d'Immigration
BRANCHE DES AFFAIRES INDIENNES

Des soumissions pour la construction par contrat d'une résidence de trois chambres à coucher, d'une station génératrice, pour le brochage de 2 classes existantes et l'approvisionnement de groupes électrogènes à l'école indienne Bloodvein, Agences Clandeboye, Manitoba, Index R-395, seront reçues jusqu'à 3 h. p.m., heure centrale normale, le 17 septembre 1964, par le soussigné.

Les entrepreneurs peuvent obtenir les plans et spécifications sur dépôt d'un chèque visé de $100.00 établi au nom du Receveur Général du Canada. Le dépôt sera remis dès que les plans et spécifications seront renvoyés, en bonne condition, dans les deux mois qui suivront la date du décachetage des soumissions. On ne tiendra compte que des soumissions présentées sur les formules fournies à cet effet et accompagnées d'un chèque visé ou d'un dépôt de soumission au montant de 10% du prix de soumission. Le Département garde le droit de rejeter n'importe laquelle ou toutes les soumissions et la plus basse ne sera par nécessairement acceptée.

Regional Supervisor of Indian Agencies,
MacDonald Building,
344 Edmonton Street,
Winnipeg 2, Manitoba.

Un homme ne doit jamais rougir en avouant qu'il a eu tort; car en faisant cet aveu, il prouve qu'il est plus sage aujourd'hui qu'hier. — POPE.

Ministère des Travaux Publics du Canada
SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce B 310, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR RECONSTRUCTION DE QUAI, WINNIPEG (AVENUE ALEXANDER), MAN.", seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1964.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $20.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de: L'ingénieur en chef, pièce E 443, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa; l'ingénieur régional, 201, édifice Federal, 269, rue Main, Winnipeg 1, Man.; et aux bureaux de poste à Norwood Grove, St-Boniface, St. James, St-Vital et Transcona, Man.

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER, Secrétaire.
DPW-HR-64-171

REGGIE...THE HOST WITH THE MOST
Radio et télévision dans chaque chambre;
Stationnement gratuit; tarifs raisonnables; Au coeur de la ville;
Service courtois et personnel;
- Contrôleurs individuels de chaleur
- Cuisine ouverte — Repas rapides et appétissants
- Salle à manger "Wedgewood" — Cuisine de qualité
- Salon "Forest" — Pour un peu de relâche
- Salon de la Rivière Rouge — Buffet historique

St. Regis Hotel
285, rue Smith, Winnipeg
Téléphone: WH 2-0171


Renseignez-vous au sujet
DE LA NOUVELLE POLICE "1-4-7"
Le système de protection immédiate conçu spécialement pour les jeunes familles.
E. A. Minvielle
représentant à Winnipeg et aux environs
LA **Great-West**
COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE
Bur.: 946-9441
Rés.: 253-1234

ÉPICERIE MARCOUX
ANGLE BERTRAND ET TRAVERSE
Gens de la ville et de la campagne
Si vous n'avez pas reçu notre circulaire d'aubaines exceptionnelles
Appelez-nous à ***233-7553*** UN MAGASIN SOLO

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
233-7105

Mesdames,
Un manteau de fourrures de $150.00 est plus économique que celui de drap du même prix et voici la raison: Après deux hivers le manteau de drap a perdu sa beauté, l'usure est visible. Il ne peut pas être embelli. Le manteau de fourrures après deux années aura perdu sa beauté tel que celui en drap, mais pour un montant modique l'ouvrier en fourrures vous remettra vos fourrures comme neuves. Le manteau de drap ne dure que deux années, le manteau de fourrures est bon pour vingt années.
ANT. LANTHIER et FILS
254, RUE MAIN WINNIPEG
TEL.: WH 2-3891

JOS. PIERSON

Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet
CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4017
Automobiles usagées "garanties" de première condition

FERNAND VIAU
Oliver, Brown & Schrag
Centre d'achats Windsor Park
Si vous désirez acheter au WINDSOR PARK - ST-BONIFACE NORWOOD - ST-NORBERT - ST-VITAL ou WINNIPEG; une liste favorable de beaux et de bons foyers.
RUE FERNDALE
Paroisse Précieux-Sang — Maison solide, 1er étage; salon avec cheminée, salle à manger, cuisine et 3 grandes chambres à coucher. 2e étage: salon, cuisine et 2 grandes chambres à coucher. Soubassement complet avec salle de bain. Une aubaine pour votre famille avec revenu assuré. Le tout: $16,000.
appelez Fernand Viau
253-1361 ou ALpine 3-0155
18-732-T.F.